



mieux ?

Si cela ressemble à de la pensée magique : que nous pourrions nous réveiller en adoptant une attitude post-moderne et être soudainement libérés de ses fardeaux, je m'en excuse. La transition ne sera ni facile, ni rapide. Il est peu probable que la plupart des individus vivant aujourd'hui soient en mesure d'opérer un tel changement mental, de sorte que la transition se fera essentiellement par le biais d'un renouvellement des générations. Ceux qui sont nés dans un monde en mutation auront moins de mal à accepter les nouvelles réalités clés dans lesquelles ils se trouvent. Malgré tous mes espoirs, je dois admettre que la transition ne se fera probablement pas sur une vague de prise de conscience et de changements proactifs, mais qu'elle impliquera plutôt un repli à contrecœur et prolongé, la poursuite devenant tout simplement intenable. Certains s'adapteront mieux que d'autres et prendront tout cela à bras-le-corps.

Mais peut-être qu'un certain nombre d'entre nous peuvent aider à la transition en reconnaissant les éléments qui peuvent persister à long terme et ceux qui ne le peuvent pas, les attitudes qui sont utiles et celles qui sont nuisibles, et ce que notre relation au monde plus qu'humain devrait être pour le bonheur et l'épanouissement à long terme des humains en tant que membres d'une communauté de vie plus large. Nous pouvons contribuer à la transition en tant que "sage-femme" et aider les gens à traverser les turbulences, tout simplement en restant calmes et réfléchis lorsque de grands changements se produisent.

En outre, le fait que davantage de personnes soient conscientes de l'échec inévitable de la modernité permettra de se débarrasser plus gracieusement de ses pièges, de sorte que nous soyons moins accrochés et que nous ne contribuions pas à propager des modes qui n'ont tout simplement plus de sens. Il faut bien commencer quelque part.

Je comprends que mes affirmations sur la fin nécessaire de la modernité puissent sembler injustifiées et exagérément dramatiques à de nombreux lecteurs. Ce sujet mérite un article (ou plus) à part entière, que je suis en train de préparer. Mais en bref, les choses non durables échouent par définition. Tout système basé sur la croissance échoue sur une planète finie. Tout système reposant sur des ressources non renouvelables (combustibles fossiles, matériaux extraits, aquifères épuisés) est voué à l'échec. Tout système qui provoque un effondrement écologique est voué à l'échec. Tout système dont la population, l'échelle et la complexité reposent sur une ressource temporaire (ahem...les combustibles fossiles) est voué à l'échec. Un regard sur l'intrigue de la falaise pourrait suggérer de déplacer l'étiquette de "trop dramatique" de moi à la capacité destructrice de la modernité. Ce n'est pas moi qui suis à l'origine de l'assaut dramatique contre la vitalité de la Terre.

Un commentaire sur les comparaisons

Pour que les gens reconnaissent les atrocités de la modernité (au-delà des nombreux et évidents avantages personnels), il est plus efficace de comparer ses nombreux aspects négatifs aux atrocités commises à l'encontre des êtres humains. Nous n'avons pas tendance à enregistrer les autres types d'atrocités de manière aussi fiable. Dans la métaphore précédente, il va sans dire que le meurtrier à la hache s'en prend à des êtres humains. Ce fait semble être ce qui rend le comportement meurtrier odieux. En fait, nous limitons généralement le mot "meurtre" à l'assassinat d'êtres humains pour une raison quelconque. À plus grande échelle, lorsque l'on parle de l'anéantissement du monde naturel, on peut faire le lien avec l'holocauste (qui, lui aussi, ne s'applique généralement qu'aux êtres humains), que nous reconnaissons universellement comme une mauvaise chose. Pour moi, cela témoigne de nos tendances culturelles suprématistes humaines : nous considérons les vies humaines comme "sacrées" d'une manière que nous n'appliquons pas au monde plus qu'humain. Réfléchissez à la question suivante : est-il possible d'assassiner une plante ou un animal ? Le contexte importe-t-il ? Pourrions-nous classer le meurtre pour la subsistance différemment de l'extermination, de l'élimination, de l'éradication (par exemple, la lutte contre les parasites) ? Qu'en est-il si le même résultat est le fruit d'une négligence ? Peut-on encore aller en prison pour le massacre involontaire de la nature ?

Quoi qu'il en soit, le fait de souligner que notre culture est enracinée dans la suprématie humaine - même si elle

n'a pas de fondement haineux - évoque la suprématie blanche, la suprématie masculine, et conduit rapidement à penser au régime nazi comme à une analogie pertinente : **la domination d'une espèce autoproclamée maîtresse**. Les générations futures considéreront-elles la modernité comme aussi monstrueuse dans son élévation de l'homme au-dessus des autres formes de vie ? Mon Dieu, je l'espère.

Je suis sûr que, tout comme notre meurtrier à la hache, l'Allemagne nazie a offert de nombreux avantages à la plupart de ses citoyens - plus facilement appréciés si l'on n'est pas conscient ou réceptif à l'énorme coût pour les autres. De même, la modernité offre de nombreux avantages à court terme à de nombreux êtres humains, mais l'ensemble de la communauté de vie en pâtit grandement, à bout de souffle.

Quoi qu'il en soit, c'est une triste confirmation des tendances suprématistes de notre culture que l'analogie avec une atrocité commise à l'encontre d'êtres humains semble être le seul moyen sûr de faire comprendre que quelque chose est mauvais.

La prochaine fois

Une fois l'épreuve de l'assassin à la hache passée, vous poserez de meilleures questions lors de vos prochains premiers rendez-vous ! Dans le cas de la postmodernité, ces questions pourraient être les suivantes :

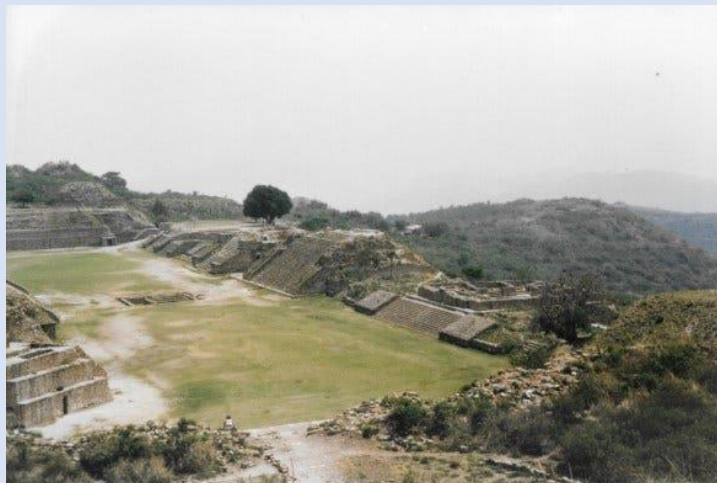
1. Élevez-vous les humains au-dessus du reste de la nature ou donnez-vous la priorité à l'ensemble de la communauté de vie ?
2. Êtes-vous plus attiré par l'orgueil démesuré ou par l'humilité ?
3. Favorisez-vous la croissance ou accordez-vous plus d'importance à la durabilité à long terme ?
4. Quels sont vos problèmes de contrôle ? Recherchez-vous la maîtrise ultime ou acceptez-vous humblement les limites ?
5. Êtes-vous favorable à la propriété légale de la terre (et de sa vie et de ses ressources), ou considérez-vous la Terre comme un don à la communauté de vie tout entière, à partager ?

Toute affirmation des premières moitiés devrait entraîner une disqualification immédiate. Plus de monstres !

▲ RETOUR ▲

.Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXLIX

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 8 septembre 2023



Mexique (1988). Photo de l'auteur.

Vision tunnel du carbone et cécité en matière de ressources, d'énergie et d'écologie, partie 1

Dans ma tentative de "commercialisation" de la compilation d'articles récemment publiée, j'ai rejoint quelques groupes Facebook afin de publier des articles sur le document. J'ai ensuite posté ma dernière Contemplation (qui partage mes réflexions sur **les difficultés extrêmes, voire l'impossibilité, d'une contraction "gérée" par notre espèce**) et j'ai reçu quelques commentaires "intéressants" au sein d'un groupe sur le changement climatique, auxquels j'ai tenté de répondre (j'ai inclus certaines de ces conversations à la fin de ce billet).

La plupart des commentaires n'avaient qu'un rapport marginal avec mon article. Ils tendaient à vanter les vertus des "solutions" technologiques au changement climatique (je n'ai pas parlé du changement climatique).

En réfléchissant aux réactions à mon article et à mes réponses aux commentaires, il semblerait que la pensée qui sous-tend les commentaires soit principalement due à ce que l'on pourrait considérer comme une cécité en matière de ressources, d'énergie et d'écologie, ainsi qu'à une vision étroite du carbone. Ces "œillères" cognitives, ainsi que le "marketing" effréné des "solutions" technologiques, ont conduit de nombreuses personnes à voir le monde comme suit : *"l'ingéniosité humaine et la technologie"* : L'ingéniosité humaine et la technologie peuvent nous sauver de nous-mêmes, elles le feront et c'est ce qui se passe. Et, très certainement, les "gardiens" de ce groupe particulier.

Ce qui suit ne vise pas à dénigrer les points de vue qui se sont opposés au mien (même si certains d'entre eux se sont égarés sur le terrain de l'ad hominem). Nous croyons tous ce que nous croyons sur la base des "meilleures" informations (et des informations privilégiées) dont nous disposons, et **nous nous donnons beaucoup de mal pour rationaliser et "protéger" nos croyances**. C'est le cas de tous.

Comme cette contemplation est devenue beaucoup plus longue que les courtes contemplations "idéales" que je vise, elle sera au moins en deux parties (elle sera peut-être plus longue car je n'ai noté que quelques brèves notes pour la partie 2).

La vision tunnel du carbone

Les humains ont une tendance, avantageuse du point de vue de l'évolution, à voir notre univers à travers des trous de serrure plutôt étroits. C'est tout à fait normal et omniprésent. C'est la façon dont nous essayons de percevoir, en termes relativement simples, le monde extrêmement complexe dans lequel nous vivons.

Pour tenter de comprendre le monde, nous nous appuyons sur l'expérience, les déductions et les sources d'information externes (par exemple, le milieu social). Nous évaluons relativement rapidement le monde extrêmement complexe qui nous entoure et faisons des choix (par exemple, dois-je fuir ou me battre ?) ou formons des croyances en utilisant une variété d'heuristiques (**raccourcis mentaux**). Cela nous amène à nous concentrer sur un éventail restreint d'informations parmi toutes celles qui sont disponibles - généralement celles qui répondent à nos "besoins" du moment - et à ignorer la plupart des données superflues.

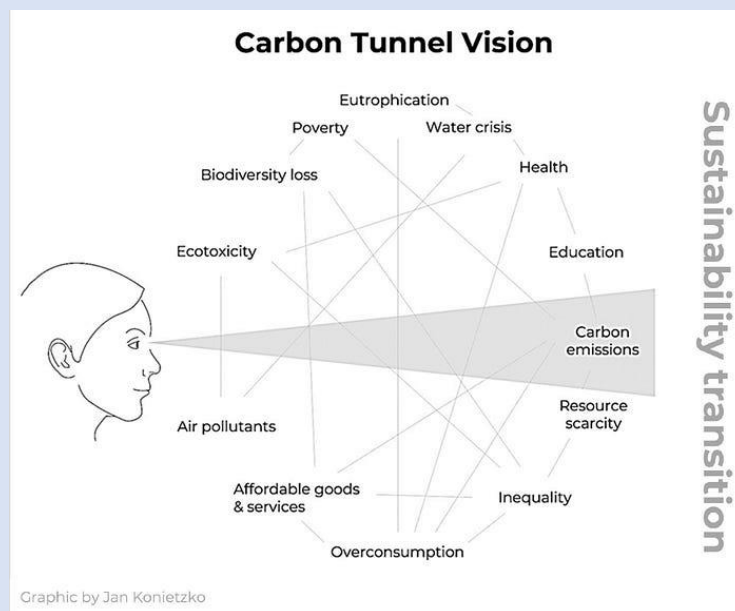
Une fois que nous avons pris une décision ou une interprétation particulière de notre environnement, nous continuons à voir le monde à travers cette lentille. Nous justifions notre décision et/ou nous nous accrochons à nos croyances, en particulier si elles nous ont été utiles ou si elles sont partagées par la majorité des gens. Nous avons tendance à ignorer les informations ou les preuves qui remettent en cause notre décision ou nos croyances, créant ainsi un biais qui sert à renforcer notre interprétation des choses et à maintenir **l'image d'individus rationnels, perspicaces et "objectifs" que nous avons de nous-mêmes**.

Comme l'indique Wikipédia : *"La vision en tunnel désigne métaphoriquement un ensemble d'heuristiques et de sophismes logiques courants qui amènent les individus à se concentrer sur les indices qui vont dans le sens de leur opinion et à filtrer les indices qui ne vont pas dans le sens de leur point de vue".*

Le "biais" que de nombreuses personnes (pas toutes) semblent avoir, y compris celles qui s'inquiètent des

conséquences d'un changement climatique et/ou d'une surcharge des puits atmosphériques, est ce qui semble être **une hyper-focalisation sur les émissions de carbone.** Pour simplifier à l'extrême, il semble y avoir deux points de vue principaux sur la question. Nombreux sont ceux qui estiment que les émissions de carbone ne posent aucun problème, car non seulement elles ont été plus élevées dans le passé, mais elles correspondent à ce dont la végétation de notre planète a besoin pour se nourrir. En revanche, ceux qui affirment que notre consommation de combustibles fossiles entraîne des émissions excessives à l'origine de phénomènes météorologiques extrêmes et d'anomalies climatiques mondiales à long terme, en particulier le réchauffement de la planète, sont tout à fait opposés à ce point de vue.

Comme le montre le graphique suivant (concernant des aspects particuliers de la question de la "durabilité"), cette tendance à réduire notre perspective peut empêcher la reconnaissance de tant d'autres aspects de notre monde - et le graphique n'inclut que quelques-uns des nombreux autres qui pourraient être pris en compte, tels que le changement des systèmes terrestres et les flux biogéochimiques. Le plus important est peut-être que cette vision étroite empêche beaucoup de gens de reconnaître que les humains existent dans un monde de systèmes complexes qui sont entrelacés et connectés de manière non linéaire, **ce que le cerveau humain ne peut pas comprendre facilement, si tant est qu'il le puisse.**



Mon propre parti pris m'amène à penser que cette hyper-focalisation sur les émissions de carbone conduit de nombreuses personnes bien intentionnées à négliger l'argument selon lequel **la surcharge atmosphérique n'est qu'un symptôme parmi d'autres de notre situation globale de dépassement écologique.** En conséquence, ils ne voient pas tous les autres symptômes (perte de biodiversité, épuisement des ressources, dégradation des sols, conflits géopolitiques, etc.) de ce dépassement et préconisent donc des "solutions" qui, en fait, empirent notre situation.

Cette perspective plutôt étroite tend à s'articuler autour de l'idée que si nous pouvons réduire/éliminer les émissions de carbone - généralement en adoptant des technologies supposées "sans carbone" - alors nous pourrions éviter les répercussions négatives qui accompagnent l'extraction et la combustion des combustibles fossiles, et en premier lieu le changement climatique. Pour beaucoup, il s'agit de la seule question (ou, du moins, de la plus importante) à laquelle il faut s'attaquer pour assurer la transition de notre espèce vers un mode de vie "durable".

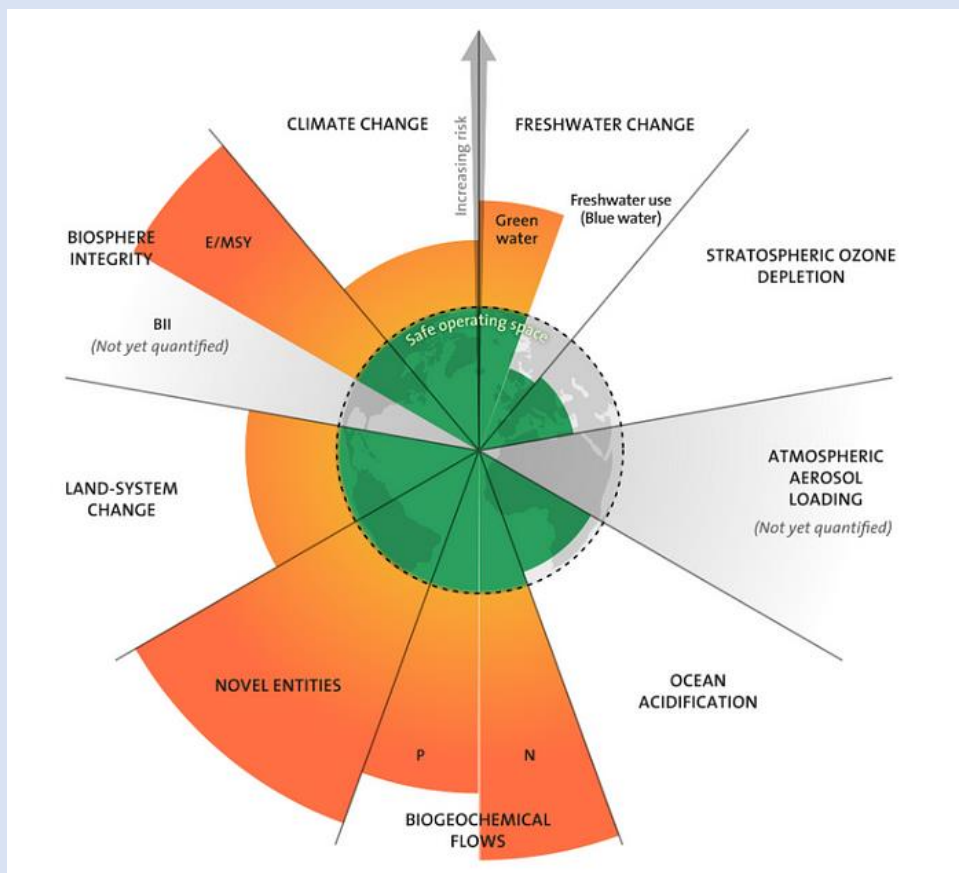
Essayons donc un instant d'ouvrir ce trou de serrure plutôt étroit et d'adopter une perspective plus large. Voyons comment certaines des autres frontières planétaires importantes sont franchies.

Lorsque l'on ouvre plus grand le trou de la serrure, la préoccupation concernant les émissions de carbone et le changement climatique peut être perçue comme étant disproportionnée par rapport aux limites qui semblent avoir

été franchies de manière plus significative, telles que : les nouvelles entités, l'intégrité de la biosphère, le changement du système terrestre, les flux biogéochimiques et le changement de la qualité de l'eau douce.

Il ne s'agit pas de dire que la limite du changement climatique n'est pas importante, mais d'essayer de mieux comprendre pourquoi une focalisation excessive sur les émissions de carbone est problématique : c'est l'un des nombreux points de basculement qui requièrent notre attention, et ce n'est même pas le pire. Les domaines les plus urgents dans lesquels nous semblons avoir dépassé le cadre du changement climatique sont les suivants :

- **Flux biogéochimiques** : l'agriculture et l'industrie ont considérablement augmenté les flux de phosphore et d'azote dans les systèmes écologiques et ont surchargé les puits naturels (par exemple, l'atmosphère et les océans).
- **Entités nouvelles** : les substances géologiquement nouvelles (c'est-à-dire fabriquées par l'homme) qui peuvent avoir un impact à grande échelle sur les processus du système terrestre (produits chimiques, plastiques, etc.) ont augmenté de manière exponentielle, au point que certaines d'entre elles sont présentes dans toutes les réserves d'eau mondiales.
- **Intégrité de la biosphère** : la demande humaine en nourriture, en eau et en ressources naturelles décime les écosystèmes (le défrichage des terres pour l'exploitation minière et l'agriculture, par exemple, peut avoir les impacts les plus graves).
- **Modification de l'eau douce** : les niveaux des nappes phréatiques mondiales, en particulier, ont été considérablement modifiés par l'activité et l'expansion humaines (en particulier, nos prélèvements dans les nappes phréatiques dépassent largement leur réalimentation).
- **Changement du système terrestre** : la conversion des systèmes terrestres par l'homme (par exemple, les fermes solaires, l'agriculture, etc.) a des répercussions sur plusieurs des autres limites (c'est-à-dire l'intégrité de la biosphère, les flux biogéochimiques, le changement de l'eau douce) et sur le cycle hydrologique, qui est d'une importance considérable.



Azote pour le Stockholm Resilience Centre, sur la base de l'analyse de Wang-Erlandsson et al 2022.

La vision étroite du carbone tend à minimiser ou, au pire, à ignorer ces autres problèmes liés à notre dépassement écologique. En fait, ce que je ressens et ce que certaines de mes conversations ont suggéré, c'est que la question du dépassement écologique elle-même est complètement absente du radar de ces commentateurs. L'un d'entre eux a d'ailleurs admis qu'il n'avait jamais lu le livre de Catton sur le sujet, mais qu'en "survolant" les notes de synthèse dont j'ai envoyé le lien, il avait simplement vu *"un tas d'affirmations vagues... je n'ai rien appris... je me dirige probablement vers un mur dur..."*. Il a ensuite ajouté : *"Je ne vois aucune solution de votre part. Je constate que vous vous concentrez presque exclusivement sur le fait de salir les énergies renouvelables en utilisant exactement les mêmes matériaux que les négationnistes et les personnes qui s'occupent de la pollution par le carbone. Exactement la même chose."*

Encore une fois, mon propre parti pris me laisse penser que la raison de cette hyper-focalisation (peut-être la plus importante) a été fabriquée par une caste dirigeante et d'autres qui ont créé un moyen de monétiser les émissions de carbone, principalement par le biais de taxes sur le carbone et en encourageant une plus grande production industrielle par le biais d'un récit autour des technologies énergétiques "vertes/propres". En effet, si nous devons nous attaquer aux limites qui ont été plus sévèrement abordées et qui nécessitent de réduire les causes contribuant à ce dépassement (à savoir la croissance humaine - économique et démographique), nous devrions réduire considérablement l'industrialisation et les flux de revenus qui y sont associés, ce qui ébranlerait grandement les structures de pouvoir et de richesse qui profitent à une classe minoritaire d'humains, nombreuse mais très privilégiée.

Les promoteurs de ce point de vue particulier connaissent parfaitement les mécanismes psychologiques qui permettent de "persuader" les masses d'y adhérer et de le soutenir - en particulier la tendance humaine à s'en remettre à l'expertise/l'autorité et à s'engager dans la pensée de groupe (voir ma série en 6 parties sur la cognition et les systèmes de croyance). Il n'est pas surprenant, compte tenu de ces tendances, que les personnes à la recherche de profits et de revenus parmi nous les aient exploitées pour commercialiser le récit et les produits industriels associés, en vantant leurs vertus tout en minimisant, niant ou obscurcissant la nature écologiquement destructrice de ce qu'ils commercialisent.

Même ceux qui sont conscients de ce problème peuvent ne pas voir le lien avec la technologie industrielle, en vantant les mérites du développement et des pratiques "durables" et des technologies "propres/vertes" (et prétendument non basées sur les combustibles fossiles) [1].

Comme le suggère la présentation animée Energy Blind sur le site web **The Great Simplification** de **Nate Hagen** :

"...Pour nos ancêtres, les avantages de l'énergie carbone auraient semblé indiscernables de la magie et, au lieu d'apprécier cette manne ponctuelle, nous avons développé des histoires selon lesquelles notre nouvelle richesse et notre progrès étaient le fruit de la seule ingéniosité de l'homme. Nous étions devenus aveugles à l'énergie".

C'est cette cécité énergétique (ainsi que la cécité écologique) que j'aborderai dans la partie 2.

En tant que singe rationalisateur mais non rationnel qui raconte des histoires, nous avons créé des mythes sur notre place dans l'univers et sur la manière dont nous y avons contribué. Au cours des derniers siècles, et certainement au cours du plus récent, nous, les conteurs, avons tissé des récits selon lesquels c'est l'ingéniosité humaine - en particulier en matière de technologie - qui a conduit à notre expansion et à nos "succès" apparents (et non l'exploitation d'une cache unique d'énergie dense facilement accessible, stockable et transportable).

En cours de route, nous avons perdu de vue notre place et notre dépendance à l'égard de la nature, ainsi que l'importance fondamentale de ses complexités pour notre survie. En conséquence, beaucoup continuent à encourager ce qui est le plus dangereux pour notre existence et celle de toutes les espèces sur cette planète, en ignorant ou en rationalisant les signaux envoyés.

Comme je l'ai dit à une autre personne lors d'une discussion ultérieure sur un autre message dans le même groupe FB qui, une fois de plus, vantait les vertus de la technologie "verte/proprie" :

"Nous allons devoir accepter de ne pas être d'accord sur ce point. Idéalement, nous ne devrions pas débattre des véhicules de transport ou des sources d'énergie produits par l'industrie qui sont "meilleurs" ; ils sont tous horribles. Nous n'arrivons même pas à maîtriser la croissance qui tue notre planète. Ce débat, dans ce contexte, n'a donc aucun sens, surtout dans un monde où l'espèce dominante est en situation de dépassement. Nous devrions nous concentrer sur la décroissance, en particulier dans nos technologies et nos industries. Délocaliser tout, mais surtout la production alimentaire, l'approvisionnement en eau potable et les besoins régionaux en matière de logement. Tout le reste est superflu à ce stade".

• • •

Quelques exemples de commentaires qui suggèrent des perspectives "étroites" :

Véhicules électriques

KFT : DS : ce qui m'agace vraiment, c'est de croire que le temps d'une personne est bien trop précieux pour qu'elle le consacre à recharger un véhicule électrique. De toute évidence, il est bien plus précieux que la qualité de vie de ses enfants. Vous avez raison, les gens refusent d'utiliser leur agence.

Moi : les VE ne sont d'aucune aide pour le dépassement écologique ; en fait, ils sont aussi mauvais que les véhicules à moteur à combustion interne.

KFT : c'est absurde. Les VE annulent les émissions de carbone liées à leur fabrication au cours de la première année de conduite. Les véhicules à moteur à combustion interne ajoutent du carbone pendant toute leur durée de vie. D'ailleurs, les véhicules électriques sont susceptibles de durer beaucoup plus longtemps que les véhicules à moteur à combustion interne, ce qui réduit encore l'empreinte de leur fabrication. Les batteries des véhicules électriques sont recyclables à 95 %, alors que l'essence ne l'est qu'à 0 %, à moins qu'ils ne perfectionnent la capture du carbone. Je ne m'attends pas à cela. Par ailleurs, les personnes qui refusent de recharger un véhicule électrique ne feront certainement pas de vélo. Pour info, je faisais du vélo quand vous étiez encore en couches, donc j'en sais un peu plus sur le sujet.

DS : ce n'est pas vrai, à moins que vous ne sélectionniez les émissions et que vous ignoriez les externalités. **En fait, il est littéralement impossible pour une voiture d'"annuler" ses émissions, ce n'est pas scientifiquement possible et c'est un malentendu flagrant.** Les véhicules électriques sont encore plus mortels que les véhicules à essence, même les très gros animaux ne peuvent pas survivre à un camion de 7 000 livres à une vitesse de 45 km/h ou plus.

Moi : Je pense qu'il faut aller plus loin que le marketing "vert/proprie" des VE et l'ensemble du discours sur "l'électrification de tout". Je vous suggère de commencer par cet article du Dr Bill Rees : <https://www.mdpi.com/1996-1073/14/15/4508> . Je vous conseille également cette compilation d'articles rédigés par un certain nombre d'auteurs sur le dépassement écologique (lisez en particulier l'article de **Max Wilbert** intitulé "Climate Profiteers Are the New War Profiteers") : https://olduvai.ca/?page_id=65433 . PS - vous devez être assez âgé puisque je suis à la retraite depuis plus de 10 ans.

Aussi : <https://www.skynews.com.au/opinion/chris-kenny/weve-got-a-problem-here-electric-vehicles-require-a-lot-of-minerals-to-produce/video/e6e3a6c000f8a7890657d5cba2f17324>

• • •

Le dépassement et la production alimentaire

Moi : Il semblerait que vous ne compreniez pas que **le dépassement est une situation sans solution.** Le mieux que nous puissions espérer est d'atténuer certaines des conséquences inévitables.

DS : Je ne suis pas d'accord, vous n'aimez peut-être pas les solutions, mais elles existent. L'apathie est le plus grand problème auquel la société est confrontée aujourd'hui.

Moi : Je ne suis pas d'accord pour dire qu'il n'y a pas de "solution" au dépassement, sauf ce que la nature va fournir. La plupart des "solutions" proposées par l'homo sapiens ne font qu'aggraver notre situation, en particulier si elles impliquent des technologies ou une production industrielle plus complexes. Dans un monde "idéal", nous pourrions réduire notre espèce et ses impacts ; malheureusement, nous ne vivons pas dans un monde idéal et la plupart des "décideurs" nous orientent vers une trajectoire non durable et destructrice parce qu'il existe des structures de pouvoir et de richesse qui leur procurent des flux de revenus et qui doivent être maintenues quels que soient les coûts (en particulier environnementaux). Étant donné que les castes dirigeantes des grandes sociétés complexes agissent de la sorte depuis plus de 10 000 ans, je ne vois aucune chance que nous fassions quelque chose de différent. Bien sûr, seul le temps nous le dira...

DS : le monde produit actuellement assez de nourriture pour 16 milliards d'êtres humains. Vous pensez qu'en réduisant la production alimentaire à 8 milliards d'individus, nous aggraverons la situation ?

Moi : Notre production alimentaire sera réduite de bien plus de 50% lorsque les combustibles fossiles ne seront plus disponibles... et les estimations du nombre de personnes que nous pouvons nourrir varient énormément : <https://www.newscientist.com/article/2230525-our-current-food-system-can-feed-only-3-4-billion-people-sustainably/>

DS : Je n'ai aucune idée de la raison pour laquelle vous pensez que :
La capacité agricole de la Terre est deinsane..... Les Pays-Bas sont le deuxième exportateur mondial de denrées alimentaires, après les États-Unis.

Moi : Examinez les apports de combustibles fossiles dans l'agriculture. Pesticides. Engrais. Herbicides. Machines diesel. La liste est longue. Voici un article sur les intrants au Royaume-Uni : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2935130/>

DS : Je peux littéralement le faire pour toujours.
L'agriculture en intérieur réduit les herbicides et les pesticides de 95 à 100 %.

• • •

Technologie

DS : Vous avez littéralement dit qu'il n'y a pas de solution pour empêcher le dépassement, je dois supposer que vous êtes un techno-solutionniste, en fait vous êtes dans le même groupe qu'Elon Musk qui croit que l'avenir de l'humanité est sur Mars.

Moi : Non, c'est la technologie qui nous a mis en situation de dépassement. En l'augmentant, on ne fait qu'aggraver la situation.

DS : La technologie est le seul moyen de survivre au dépassement, je pense que le dépassement doit être évité. Et vous avez dit que nous ne pouvons pas arrêter le dépassement.

Moi : Lisez les travaux d'Erik Michael sur <https://problemspredicamentsandtechnology.blogspot.com/?m=1> .

DS : Je suis désolé, mais c'est de la merde.

"Cette nouvelle série critique le mouvement Just Stop Oil, en particulier parce que ce mouvement n'a aucun sens pour quiconque comprend la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons. Arrêter le pétrole signifie arrêter l'énergie sur laquelle la civilisation repose et dont elle dépend - faire cela et la civilisation s'arrête également, ce qui signifie que 7 milliards de personnes et d'innombrables millions d'autres espèces animales meurent dans un délai assez court."

"Just Stop Oil est un groupe britannique d'activistes environnementaux. En recourant à la résistance civile, à l'action directe, au vandalisme et à l'obstruction de la circulation, le groupe vise à ce que le gouvernement britannique s'engage à mettre un terme à l'octroi de nouvelles licences et à la production de combustibles fossiles.

Steve Bull, permettez-moi de répéter pour être sûr :

"LE GROUPE VISE À CE QUE LE GOUVERNEMENT BRITANNIQUE S'ENGAGE À METTRE FIN À L'OCTROI DE NOUVELLES LICENCES ET À LA PRODUCTION DE COMBUSTIBLES FOSSILES".

Je ne pense vraiment pas que cela vaille la peine que je fasse des efforts pour démystifier ce galop d'essai, j'ai spécifiquement utilisé mon agence personnelle pour vivre dans une ville de 15 minutes et c'est possible si les gens le choisissent.

Vous devriez honnêtement arrêter de lire ce blog de conneries.

Moi : Votre ville de 15 minutes est basée et dépend des combustibles fossiles. Elle ne peut pas survivre sans eux.

DS : c'est aussi des conneries, les bus peuvent rouler au biocarburant, les bus peuvent littéralement rouler avec des déchets. Mon voisin Mesa Arizona alimente littéralement ses camions poubelles avec des déchets, ils fabriquent un carburant à partir de gaz.

Moi : Et la production de ces bus et camions poubelles ?

DS : La majeure partie de la production peut être réalisée avec des matériaux comme le chanvre, et comme le chanvre est efficace pour la phytoremédiation, il crée un cycle de carbone complètement fermé. Par ailleurs, la neutralité carbone ne nécessite pas d'éliminer 100 % des combustibles fossiles. Nous pouvons créer des normes environnementales strictes et réduire la production de 90 à 100 %.

KP : Les technologies de pointe qui aident l'humanité à réduire son empreinte sont au cœur de l'écomodernisme. Sans tuer des milliards de personnes, nous pouvons réduire l'empreinte démographique et voyager vers les étoiles. Cela permet de préserver les espaces sauvages et de restaurer la biodiversité naturelle.

• • •

Et pour couronner le tout :

L'espace : La dernière frontière

JN : Vous avez dit que *"c'est la technologie qui nous a mis en situation de dépassement. En l'augmentant, on ne fait qu'aggraver la situation"*.

Oui, parce que et aussi longtemps que nous serons piégés sur cette planète au système fermé que nous appelons la Terre. Mais si nous parvenons à échapper au piège de la gravité, nous disposerons de ressources illimitées dans l'espace.

Déclaration intéressante :

Dans le monde d'aujourd'hui, il est plus difficile de se retirer car il n'y a plus de "nouveaux mondes" à exploiter

pour leurs ressources.

Commentaire : L'effondrement arrive ? Oui, à moins que nous ne fassions quelque chose ! Mais pourquoi dans 148 ans ? Je ne sais pas si cela signifie que le fait de se retirer est un "abandon" ou une "solution" ? Oui, nous avons besoin d'une nouvelle frontière à explorer - et nous n'avons plus de territoire sur Terre pour le faire. Les zones encore "inexploitées" doivent être préservées pour sauver la biosphère et ne peuvent pas être utilisées pour l'"exploitation".

Et pourquoi utiliser le terme "opting out" ? Pourquoi ne pas le formuler comme faisant partie d'une solution ? Il y a de nouveaux mondes à exploiter dans l'espace. 148 ans, c'est beaucoup de temps pour mettre cela en place - à condition que nous ayons un système économique qui le permette ! Nous avons besoin d'un programme de colonisation et d'exploitation minière de l'espace comme solution au dilemme humain - qui est le manque de territoire sur Terre à "exploiter" et à "faire sauter la mèche"...

Notre espèce doit devenir une espèce spatiale, avec une future colonisation de l'espace et l'exploitation de minerais sur la Lune, Mars et les astéroïdes.

Pourquoi la race humaine doit-elle devenir une espèce multiplanétaire ?

(<https://www.weforum.org/.../humans-multiplanetary-species/>)

• • •

Récemment publié :

It Bears Repeating : Best Of...Volume 1

Une compilation d'auteurs qui s'intéressent au lien entre les limites de la croissance, l'énergie et le dépassement écologique.

Avec un avant-propos et une postface de Michael Dowd, les auteurs comprennent : Max Wilbert, Tim Watkins, Mike Stasse, Bill Rees, Tim Morgan, Rob Mielcarski, Simon Michaux, Erik Michaels, Tristan Sykes et Kate Booth de Just Collapse, Kevin Hester, Alice Friedemann, David Casey et Steve Bull.

Ce document n'est pas un récit guidé vers un message singulier ou global, si ce n'est, peut-être, que nous nous trouvons dans une situation difficile que nous avons nous-mêmes créée, avec **un avenir bien plus chaotique que ce que la plupart des gens imaginent** - et très certainement que ce que les médias/politiques dominants voudraient nous faire croire.

Cliquez ici pour accéder au document au format PDF, téléchargeable gratuitement.

NOTES : [1] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).

▲ [RETOUR](#) ▲

.Bienvenue dans la spirale de la mort [au Royaume-Uni]

Tim Watkins 7 septembre 2023

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



Il y a plus de dix ans, des initiés retraités du secteur de l'énergie ont mis en garde contre le risque d'une **spirale de la mort énergétique**. L'idée - qui a été confirmée par l'effondrement de certaines d'entreprises de vente au détail d'énergie à la suite d'un verrouillage - était qu'à mesure que le coût de l'énergie augmenterait alors même que la capacité de paiement des consommateurs diminuerait, les entreprises du secteur de l'énergie seraient contraintes de cesser leurs activités. Il s'agit là, bien entendu, d'un phénomène similaire à celui qui se produit dans toute entreprise dont les frais généraux sont supérieurs aux revenus. Mais contrairement aux entreprises des

secteurs discrétionnaires de l'économie, personne ne pouvait savoir avec certitude ce qui se passerait avec un produit aussi essentiel que l'énergie.

D'une manière ou d'une autre, il était prévisible que, face à une crise, le gouvernement devrait intervenir. Une solution raisonnable consisterait à laisser les entreprises énergétiques faire faillite et à laisser l'État nationaliser et recapitaliser les actifs. Mais cela va à l'encontre de l'idéologie néolibérale adoptée par tous les partis politiques britanniques. Au lieu de cela, nous avons eu droit à un renflouement de 36 milliards de livres sterling des entreprises énergétiques l'hiver dernier, et il y a des spéculations sur d'autres renflouements à venir cet hiver.

Les renflouements - comme dans le cas des banques - ne sont toutefois qu'un simple emplâtre - bien que terriblement coûteux - conçu pour éviter la crise immédiate tout en ne faisant rien pour changer la dynamique sous-jacente. La majorité de la population britannique devant désormais réduire ses dépenses, les économies d'énergie ont été une cible évidente. Des changements simples, comme porter des couches de vêtements supplémentaires dans la maison, boucher les courants d'air et **ne chauffer qu'une seule pièce au lieu de toute la maison**, ont aidé les gens à réduire considérablement leurs factures. Pendant ce temps, au bas de l'échelle des revenus, le chauffage a été presque entièrement abandonné. Mais cela ne suffit pas à inverser la spirale de la mort pour les entreprises énergétiques, dont les prix de gros augmentent alors même que, collectivement, notre consommation s'est effondrée.

En effet, en raison du système archaïque de charges permanentes du Royaume-Uni - le prix que nous payons simplement pour être connectés au réseau - le gouvernement est soumis à une pression croissante parce que des milliers de ménages ont atteint le point où il est impossible de faire des économies supplémentaires. Comme il n'y a pas de fin évidente à la nouvelle réalité de l'énergie chère - en partie le résultat des sanctions sur le gaz russe, en partie la conséquence de la fuite en avant dans le déploiement d'une énergie éolienne coûteuse - le gouvernement sera confronté à une pression croissante pour subventionner les factures des ménages, soit de manière générale, soit par le biais de divers paiements supplémentaires aux personnes bénéficiant de pensions, d'allocations et de faibles revenus.

Ce que peu de gens ont pris en compte dans leur réflexion, c'est la probabilité - croissante - que le gouvernement - quel que soit le parti élu - soit en train de perdre sa capacité d'action. En d'autres termes, l'État lui-même pourrait être confronté à une spirale de la mort. En effet, nous voyons les premières phases de la spirale de la mort du gouvernement se déployer dans les collectivités locales.

Hier, le conseil municipal de Birmingham - la plus grande collectivité locale d'Europe - a déclaré l'équivalent de l'insolvabilité, en déposant une notification au titre de l'article 114, afin de protéger ses dépenses essentielles. L'élément déclencheur de cette déclaration était une injonction de payer 760 millions de livres sterling pour régler des affaires historiques d'égalité salariale. Cependant, le conseil gérait immédiatement un budget déficitaire de 87 millions de livres et assurait le service d'une dette modeste (selon les normes des collectivités locales) de 120 millions de livres.

Avec une prévisibilité fastidieuse, les commentateurs ont sauté sur le fait que Birmingham est une autorité travailliste (mal) gérée qui a dépensé des milliards pour des projets "net zero" et "diversité". Et il ne fait aucun

doute qu'à mesure que les surplus d'énergie britanniques disparaîtront dans le rétroviseur, de telles initiatives feront l'objet d'un examen minutieux à l'avenir. Mais si l'on considère les "faillites" des conseils municipaux, celle de Birmingham est gérable. En effet, moins de publicité a été accordée à des conseils comme Thurrock, dirigé par les conservateurs (470 millions de livres de dettes), Croydon, dirigé par les travaillistes (1,6 milliard de livres de dettes) et Woking, dirigé par les libéraux (2 milliards de livres de dettes), qui ont passé la dernière décennie à utiliser les faibles taux d'intérêt pour emprunter massivement au lieu d'équilibrer leurs comptes. En effet, selon certaines estimations, la moitié des conseils d'Angleterre et du Pays de Galles pourraient se retrouver en faillite en raison de la hausse des taux d'intérêt, de la baisse des revenus et de la montée en flèche des engagements de dépenses (tels que les allocations de logement, les aides à l'enfance et les services sociaux).

La situation critique des communes britanniques est due en grande partie à la décision du gouvernement Cameron (2010-2015) de faire payer aux collectivités locales la facture du renflouement des banques. Comme l'écrit Mark Sandford pour la bibliothèque de la Chambre des communes :

"Les autorités locales en Angleterre ont vu des réductions considérables dans les subventions qu'elles reçoivent du gouvernement depuis 2010. Le National Audit Office a estimé en 2018 que le pouvoir d'achat des autorités locales avait chuté de 29 % en termes réels entre 2010/11 et 2017/18."

Le gouvernement Cameron a également imposé des restrictions sur la capacité des conseils locaux à lever des impôts supplémentaires :

"Les conseils qui ont besoin de revenus supplémentaires peuvent augmenter leur taxe d'habitation. Cela ne peut pas être fait en milieu d'année et, par conséquent, tout revenu supplémentaire provenant de cette source prendrait un certain temps avant de se manifester. Depuis 2012, le gouvernement a fixé des limites nationales au montant de l'augmentation annuelle de la taxe d'habitation - généralement de l'ordre de 2 à 5 %. La déclaration d'automne de novembre 2022 a indiqué que la limite pour 2023/24 serait de 5 % pour les conseils ayant des fonctions d'aide sociale."

Étant donné les problèmes croissants que rencontre le gouvernement central dans la gestion de ses propres dettes, l'histoire jugera peut-être que ces coupes et ces restrictions étaient une mesure prudente. Toutefois, compte tenu de la catastrophe d'un référendum sur l'UE promis uniquement comme un gadget préélectoral pour gagner quelques sièges supplémentaires pour les Tories en 2015, il est difficile de créditer [Cameron] du degré de prévoyance qui aurait été nécessaire pour anticiper le problème croissant de la dette publique.

Dans le cas de Birmingham, nous n'avons pas eu à attendre les inévitables appels à la rescousse du gouvernement central, car la députée locale Preet Kaur Gill avait déjà lancé un appel en ce sens en juillet. Mais un indicateur de la difficulté de la tâche est apparu dans l'heure qui a suivi l'annonce de la notification de l'article 114 à Birmingham, lorsque les rendements des obligations britanniques ont augmenté en prévision de nouveaux emprunts publics non garantis.

Lorsque l'on a affaire à un organisme dont le revenu annuel s'élève à 1 017 milliards de livres sterling, il est trop facile de supposer que l'argent n'est pas un problème. Bien sûr, le gouvernement central pourrait trouver l'argent nécessaire pour renflouer Birmingham... et Woking... et Croydon... et toutes les autres autorités locales prodigues. Et dans une certaine mesure, c'est exact. Les dépenses publiques ont toujours un caractère politique et les gouvernements ont la possibilité de faire des coupes ailleurs. Mais peu de ceux qui demandent au gouvernement de renflouer les conseils sont prêts à dire ce qu'il faudrait réduire à la place. Ainsi, l'appel implicite est une combinaison d'augmentation des impôts et d'emprunts encore plus importants.

Voici donc le problème. La finance internationale - institutions et particuliers - rechigne immédiatement à accorder de nouveaux prêts au gouvernement britannique car, à juste titre, elle doute de la capacité des futurs contribuables à rembourser la dette. Nous avons eu un avant-goût de ce à quoi pourrait ressembler la fuite des investisseurs lorsque Dagenham Liz et Kami-Kwasi Kwarteng ont tenté d'obtenir des milliards de livres sterling

en réductions d'impôts non financées l'année dernière. Et ce, avant que la Banque d'Angleterre ne décide qu'il serait bon de générer un défaut de paiement massif de la dette hypothécaire nationale.

Avec **une récession désormais inévitable et la probabilité d'une dépression profonde à la manière des années 1980**, non seulement le gouvernement britannique ne sera probablement pas en mesure d'augmenter les fameux "impôts sur les riches" (que les riches - parce qu'ils peuvent se payer les meilleurs avocats fiscalistes - parviennent toujours à éviter), mais il aura également du mal à maintenir ses principales sources d'imposition :

- Impôt sur le revenu - 249 milliards de livres
- Assurance nationale - 178 milliards de livres
- TVA - 160 milliards de livres
- Impôt sur les sociétés - 83 milliards de livres

Tous ces flux, ainsi que des flux plus modestes tels que la taxe sur les carburants et les taux d'imposition des entreprises, sont très vulnérables dans une économie déprimée, où les entreprises ferment et où le chômage augmente. Dans le même temps, la demande de dépenses publiques de base pour les retraites, les allocations de chômage et l'aide au logement augmentera. Ainsi, une fois de plus, les dépenses des gouvernements locaux et centraux seront inévitablement soumises à un examen public beaucoup plus approfondi.

Les adeptes de la théorie monétaire moderne (MMT) souligneront - techniquement à juste titre - que cette situation est une conséquence du système de monnaie fiduciaire que les États occidentaux utilisent depuis que Nixon a mis fin au système de Bretton Woods en août 1971. Tout comme un conseil municipal ne peut pas faire faillite, un État souverain qui émet sa propre monnaie est libre de simplement imprimer pour se libérer de ses dettes. En effet, comme une grande partie de la dette britannique est détenue par la Banque d'Angleterre, elle lui est effectivement due et peut donc être annulée.

Cela semble plausible dans une économie fermée, puisque tant que la taxe sortant de l'économie est égale à la monnaie imprimée, il n'y a pas de danger d'inflation ou de déflation. Mais à l'exception de la Corée du Nord (qui est l'économie la plus fermée qui soit), les économies sont ouvertes aux flux commerciaux à travers la planète. Et si un État exportateur peut s'en tirer en imprimant de la monnaie sans mettre en péril son stock et ses flux de devises étrangères (principalement des dollars américains), il n'en va pas de même pour les États importateurs... dont le Royaume-Uni est l'un des plus dépendants - il tire par exemple 60 % de ses calories et 20 % de son électricité d'autres pays.

Les emprunts et l'impression de monnaie au Royaume-Uni risquent donc de provoquer **une inflation massive** des importations, puisque le taux d'intérêt et/ou le taux de change augmentent en conséquence. Seul le prix des biens et des services produits uniquement au Royaume-Uni resterait abordable. Et même cela est trompeur, car **une grande partie de ce qui semble être une production nationale dépend de composants, de ressources et d'énergie importés**. Quoi qu'il en soit, cela ne ferait qu'aggraver la dépression à venir, rendant la capacité de l'État à gérer ses dettes encore plus difficile.

C'est pourquoi il s'agit d'une spirale de la mort. Il n'y a pas d'échappatoire car, même en réduisant les dépenses de l'État, on ajoute à la perte de revenus de l'État et à l'augmentation des dettes (chômage, pensions, etc.) qui pèsent immédiatement sur les collectivités locales. Il est à noter que le parti politique qui se trouve être nominalelement en charge ne fait aucune différence. Car plus la spirale de la mort s'enfonce, plus l'économie matérielle (thermodynamique) aura le dessus sur les chétives interventions des gens.

S'il était possible de parvenir à un consensus sur les raisons de cette situation (ce n'est pas le cas), nous pourrions peut-être débattre et nous mettre d'accord sur un moyen de restructuration qui n'aboutisse pas à l'extrémisme politique, à la violence et à la fragmentation sociale (nous n'y parviendrons pas). Mais en l'absence de la découverte d'une nouvelle source d'énergie excédentaire, la Grande-Bretagne est prête à suivre le chemin de tous les autres États pétroliers en faillite... mais avec un plus grand fracas.

.Pourquoi le pétrole et le gaz issus de la fracturation hydraulique sont-ils principalement extraits aux États-Unis ?

Alice Friedemann Posté le 6 septembre 2023 par energyskeptic

Figure 1. Map of basins with assessed shale oil and shale gas formations, as of May 2013



Source: United States basins from U.S. Energy Information Administration and United States Geological Survey; other basins from ARI based on data from various published studies.

Source : Smithsonian : Smithsonian. Carte de mai 2013 des formations de gaz et de pétrole de schiste. Source : U.S. EIA & USGS.

Préface. Le pétrole de réservoirs étanches fracturés non conventionnel des États-Unis (et d'une partie du Canada) a représenté plus de 90 % de l'augmentation de la production de pétrole après le pic du pétrole conventionnel en 2008, mais le pétrole fracturé des États-Unis a atteint son pic en 2018 (et par conséquent, tout le pétrole mondial, conventionnel et non conventionnel, a également atteint son pic à ce moment-là). Seul le bassin de schiste permien n'est pas encore en déclin.

Le pétrole et le gaz de schiste n'existeraient peut-être pas aux États-Unis si les taux d'intérêt très bas n'avaient pas facilité l'emprunt de milliards de dollars et si l'argent des imbéciles n'avait pas afflué dans les fonds de pension et les fonds communs de placement 401k pour maintenir cette industrie en vie, comme l'a écrit Bethany McLean dans "Saudi America". À un moment donné, les entreprises étaient endettées à hauteur de 300 milliards de dollars, mais l'argent continuait d'affluer et le forage se poursuivait. En 2023, tous les bassins de schiste, à l'exception du Permien, sont en déclin, les meilleurs "sweet spots" ont été forés, de sorte que **même aux États-Unis, la fin du boom du pétrole de schiste est en vue.**

Bien que le pétrole et le gaz de schiste de faible teneur existent ailleurs dans le monde, voici les principales raisons pour lesquelles ils n'ont pas été exploités jusqu'à présent

- manque d'infrastructures d'oléoducs et de gazoducs
- manque de main-d'œuvre qualifiée
- forte opposition
- les règles régissant le forage sur terre sont beaucoup plus difficiles à surmonter
- manque de sable de fracturation
- Le niveau élevé d'endettement et de faillites aux États-Unis (bien que les entreprises s'en sortent

mieux aujourd'hui), même lorsque le pétrole était à 100 dollars le baril, a découragé les investissements à l'étranger.

- Pas de subventions publiques
- Interdiction de la fracturation : France, Allemagne, Pays-Bas, Danemark, Bulgarie et République d'Irlande. Levée au Royaume-Uni en septembre 2022 en raison de la crise énergétique (mais existe toujours en Écosse et au Pays de Galles).

La Chine exploite principalement le gaz naturel par fracturation et ne produit que 35 000 barils par jour de pétrole de schiste, soit moins de 1 % de la production pétrolière du pays, mais elle a l'ambition d'exploiter le pétrole de schiste ailleurs dans le pays dès 2025 (Aizhu C 2021 PetroChina's Gulong shale project may bolster China's oil output. Reuters).

L'Argentine produit du pétrole et du gaz de schiste, mais ses gisements de Vaca Muerta ont temporairement ralenti, alors qu'elle fait la course pour construire les infrastructures routières et les pipelines nécessaires pour en extraire davantage (Raszewski E 2022 Argentina's Vaca Muerta shale boom is running out of road. Reuters).

Alors que la crise énergétique s'aggrave, tous les pays qui pourraient être en mesure de pratiquer la fracturation hydraulique essaieront probablement de le faire, et des discussions sont en cours dans les pays d'Amérique centrale et du Sud, en Australie, en Afrique du Sud et dans d'autres pays encore. Mais il reste à déterminer si l'expertise et la géologie coopèrent pour rendre cette opération économiquement possible. L'EROEI est faible, mais c'est moins un problème aujourd'hui puisqu'il existe du pétrole conventionnel bon marché qui permet d'obtenir du pétrole fracturé beaucoup plus cher.



Paraskova T (2022) Chinese Sinopec Raises Stakes With Massive New Shale Basin. oilprice.com & Paraskova T (2021) Why China can't replicate America's shale boom. oilprice.com

Contrairement aux États-Unis, l'exploitation des ressources en gaz de schiste en Chine est beaucoup plus difficile en raison d'une géographie plus complexe et d'un manque d'infrastructures adéquates dans les régions montagneuses éloignées où se trouvent la plupart des ressources chinoises en gaz de schiste. Le forage de gaz de schiste en Chine nécessite des puits plus profonds, puisque 80 % des ressources se trouvent à 3 500 mètres de profondeur, et est également délicat en raison du terrain montagneux et des contraintes géologiques. Malgré ces obstacles, les grandes entreprises publiques chinoises ont réussi à augmenter la production de gaz naturel conventionnel et non conventionnel au cours des dernières années. La production de gaz de schiste a connu une croissance à deux chiffres au cours des dernières années, exclusivement grâce aux sociétés nationales qui ont stimulé le développement conformément aux directives du gouvernement. Le mois dernier, Sinopec a annoncé une importante découverte de gaz de schiste dans le puits d'exploration Jinshi 103HF dans le bassin du Sichuan. Avec des ressources estimées à 387,8 milliards de mètres cubes de gaz, cette découverte est la plus importante de l'histoire de l'humanité.

2022 septembre L'interdiction de la fracturation prend fin au Royaume-Uni (3 sources : CNBC, Reuters, Politico)

L'interdiction de 2019 a été levée en raison de la crise énergétique provoquée par l'invasion de l'Ukraine par la Russie et considérée comme un moyen essentiel d'atteindre l'indépendance énergétique d'ici 2040. Mais l'opposition persiste en raison d'un tremblement de terre de 2,9 et de la crainte de voir des produits chimiques toxiques pénétrer dans l'eau potable. De plus, on ne sait toujours pas exactement quelle quantité pourrait être extraite. Et ce n'est pas près d'arriver : les quatre zones principales, qui comptent plus de 100 sites, n'ont pas encore été explorées pour déterminer si les réserves valent la peine d'être exploitées. Les schistes de Bowland de Cuadrilla sont techniquement difficiles à exploiter et sujets à l'activité sismique en raison de la présence de failles, ce qui les rend moins rentables et beaucoup plus difficiles à exploiter qu'aux États-Unis, où les horizons de schiste

ne sont pas interrompus par des failles et s'étendent sur des dizaines de kilomètres dans des zones non peuplées. Il n'est pas non plus certain qu'il y ait beaucoup à extraire, et il faudra des années pour que l'exploitation s'intensifie.

2021 Maier A. What went wrong ? Fracking in Eastern Europe. Discover Energy, Springer.

[Voici le résumé, la version longue de cet article contient beaucoup plus de détails]

En 2015, Chevron a mis fin à toutes ses tentatives de production de gaz naturel par fracturation hydraulique en Europe de l'Est, affirmant que "les opportunités ici ne sont plus en concurrence avec d'autres opportunités dans le portefeuille mondial de Chevron". Cette décision a représenté le revers le plus important pour les tentatives de lancement d'une nouvelle industrie européenne du gaz de schiste. C'est en dehors des États-Unis que Chevron a pris l'engagement le plus sérieux en matière de gaz de schiste, en se concentrant sur l'Europe de l'Est. La société avait déjà lancé plusieurs puits d'exploration en Pologne et en Roumanie et signé des accords pour commencer à forer en Ukraine et en Lituanie. Depuis le retrait de Chevron, l'entreprise italienne Eni, Exxon Mobil et quelques entreprises plus petites ont également suivi le mouvement et cessé leurs activités dans la région.

En fin de compte, outre les différences de caractéristiques physiques, des facteurs politiques et sociaux ont empêché de reproduire l'expérience américaine en Europe de l'Est. Dans un avenir proche, les perspectives d'exploration du gaz de schiste en Europe de l'Est sont minces. Toutefois, trois scénarios improbables pourraient amener les pays à reconsidérer leur position : une augmentation spectaculaire des prix de l'énergie, la reconsidération du gaz naturel comme une source viable d'hydrogène et une escalade de l'hostilité avec la Russie.

L'expérience américaine a été largement efficace grâce à la dynamique du marché, à une géologie prometteuse, à une structure de gouvernance solide et à des mécanismes permettant de minimiser les risques. L'article affirme que plusieurs de ces caractéristiques étaient absentes dans de nombreux pays d'Europe de l'Est, ce qui a conduit à une méfiance écrasante du public à l'égard de la fracturation, malgré des incitations nationales convaincantes pour augmenter les approvisionnements nationaux en gaz naturel. Chacun des facteurs examinés dans cet article explique pourquoi l'expérience américaine en matière de gaz de schiste n'a pas pu être reproduite en Europe de l'Est. Les premières tentatives d'exploration ont été entravées par la difficulté d'exporter le savoir-faire en matière de fracturation, la fluctuation des prix de l'énergie, la géologie difficile, la nécessité de réformes réglementaires transparentes et l'hostilité du public. En bref, les forces qui s'opposent à la cause du schiste dans la région sont plus nombreuses que celles qui la défendent. Les décideurs politiques ont été secoués par l'opposition inattendue et soutenue du public à l'exploration du schiste. Étant donné le sentiment général d'incertitude politique en Europe, il est peu probable que les gouvernements se risquent à aller à l'encontre de l'opinion publique dominante. À l'avenir, les débats sur l'énergie continueront de porter sur la préoccupation renouvelée et le dilemme politique de la réduction de la dépendance de la région à l'égard des importations de gaz en provenance de Russie.

2018 Poland Global Fracking Resources. Vinson & Elkins

L'évaluation des ressources mondiales de gaz et d'huile de schiste réalisée en 2013 par l'Administration américaine d'information sur l'énergie (EIA) indique que les quatre bassins de la Pologne pourraient contenir jusqu'à 146 trillions de pieds cubes (Tcf) de réserves de gaz de schiste techniquement récupérables. En revanche, l'institut géologique national polonais a indiqué en 2012 que les réserves récupérables étaient beaucoup plus faibles - entre 346 milliards de mètres cubes et 768 milliards de mètres cubes.

Alors que beaucoup espéraient un boom de la production de gaz naturel en Pologne, une combinaison d'obstacles réglementaires, de troubles régionaux, de faibles prix du gaz et de conditions géologiques difficiles a poussé les principales compagnies pétrolières et gazières à quitter le pays. Les rapports indiquent qu'en mai 2016, l'exploration n'avait pas encore abouti à un seul puits commercial en Pologne. Un analyste a récemment déclaré que "*les chances de voir la Pologne produire du gaz de schiste à des fins commerciales sont désormais nulles*". La Pologne est actuellement un important importateur net de gaz naturel. Ces dernières années, plus de 70 % du

gaz naturel consommé en Pologne était importé, les deux tiers étant fournis par la Russie.

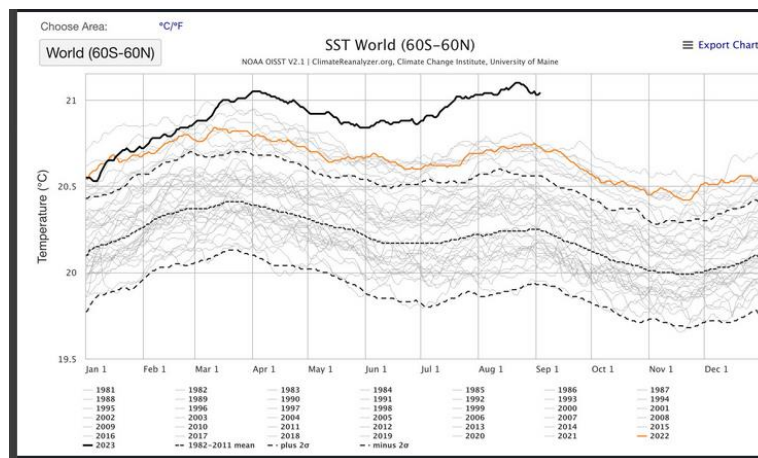
Leggett J (2019) Why the UK government finally gave up on fracking shale for oil and gas (Pourquoi le gouvernement britannique a finalement renoncé à la fracturation du schiste pour le pétrole et le gaz).

Leggett a étudié le schiste et les roches apparentées alors qu'il faisait partie de la faculté de l'Imperial College de 1978 à 1989. Le Royaume-Uni possède du pétrole et du gaz de schiste. Pendant sept ans, l'exploitation a été interdite, mais cette interdiction a pris fin. Pourtant, l'opposition est énorme, ce qui a ralenti le développement. Selon M. Leggett, il est probable que les réserves ne durent que 5 à 7 ans, et non 50 ans comme l'indiquait le BGS en 2013.

▲ [RETOUR](#) ▲

Évolution de la température planétaire depuis 1979

Jean-Marc Jancovici 5 septembre 2023



Évolution de la température planétaire depuis 1979. Même si l'écart avec les années précédentes est moins élevé, on voit que 2023 se détache aussi significativement du paquet de courbes précédentes.

C'est à n'y rien comprendre : depuis que les instruments modernes (des balises situées un peu partout dans l'océan dans le cas présent, ainsi que les relevés de surface assurés depuis l'espace par des satellites) permettent de disposer de la température en continu sur à peu près n'importe quel point du globe (moins les pôles, à cause de la forme des orbites des satellites), il est possible de disposer de graphiques comme celui ci-dessous, donnant la moyenne planétaire (la moyenne de toutes les températures de surface à un instant donné) en continu, année après année.

Si la tendance est à une hausse de cette moyenne, cela se fait avec des fluctuations annuelles, au gré de la variabilité interne du système climatique. Mais ce qui est train de se passer depuis quelques mois sur plusieurs paramètres mesurés par les instruments modernes est juste **"hors norme"**.

"Hors norme", cela signifie que l'écart par rapport au maximum précédent est considérablement plus élevé que ce qu'il était auparavant. Sur ce même graphique ci-dessous, représentant la température de surface de l'océan mondial situé entre 60° de latitude nord et 60° de latitude sud, on voit que, en allant de bas en haut, il y a un gros paquet de courbes où chacune est "proche" de la courbe située juste en dessous. Cela signifie que quand le record de chaud est battu, il l'est "de peu" par rapport au record précédent.

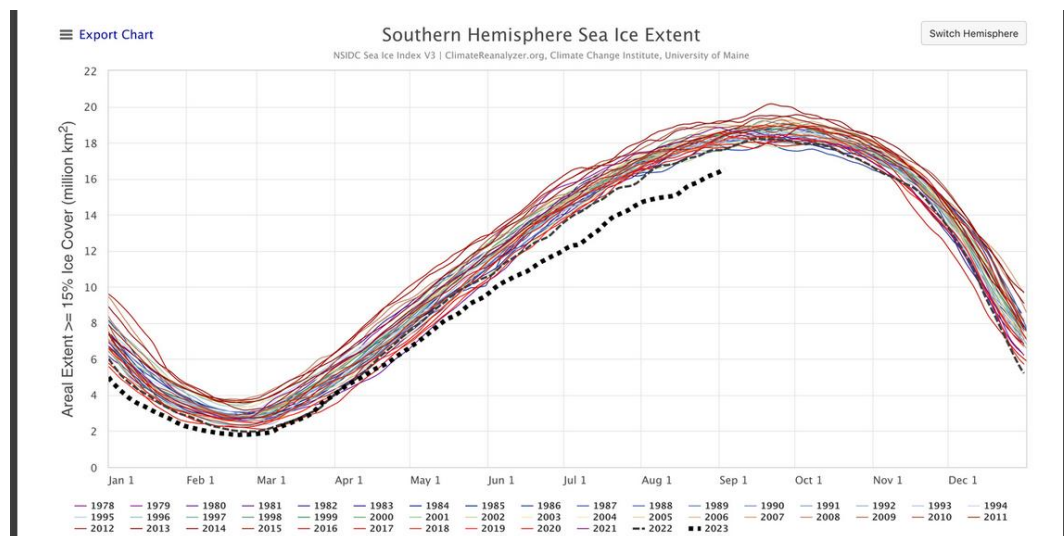
Et puis 2023, en haut, se détache du paquet de manière considérable. Sur les mois de juin, juillet et août, l'écart au record précédent est en gros le même que celui entre 2000 et 2022. **20 ans de hausse moyenne en une seule année !**

Le même phénomène s'est observé, toujours en juin, juillet, et août, sur la banquise antarctique (à un record bas qui se détache très loin du record bas précédent, voir graphique en commentaire), et sur la température de l'atmosphère près du sol (autre graphique en commentaire).

Qu'en déduire ? Que ce qui est en train de se passer est l'exact inverse des conséquences du réchauffement climatique qui auraient été "exagérées" par le GIEC : la dérive s'accélère par rapport à ce que les outils de simulation climatique proposaient il y a quelques temps (il suffit de relire les rapports d'il y a 10 ou 15 ans !).

Il faudra un peu de temps à la communauté scientifique pour bien comprendre ce qui explique ce qui est en train de se passer, et, à la suite, pour intégrer les processus (ou leur amplification) identifiés dans les simulations pour l'avenir.

Mais, comme nous sommes dans une course contre la montre, il n'est peut-être pas nécessaire d'attendre la réponse pour accélérer sur la décarbonation d'une part, et sur la résilience (ce que l'on appelle aussi l'adaptation) d'autre part. Le faire, c'est accepter d'apprendre, après coup, qu'il aurait fallu s'y mettre avant. Quand il n'y a qu'un seul essai, ce n'est pas le meilleur pari.



Évolution de la superficie de la banquise antarctique depuis 1978. Là aussi l'écart de 2023 est très marqué avec les années précédentes.

▲ [RETOUR](#) ▲



Jean-Marc Jancovici

1 h · 🌐

...

L'énergéticien RWE démolit des éoliennes pour agrandir une mine de charbon en Allemagne

Tout un symbole ! En Allemagne, le géant RWE est en train de démonter des éoliennes pour agrandir une mine à ciel ouvert de charbon, le tout avec le feu vert du gouvernement. Avec la guerre en Ukraine et les coupures de gaz russe, le pays a relancé des projets de charbon, bien que ce soit la plus polluante des énergies fossiles.

<https://www.novethic.fr/.../des-eoliennes-demontees-pour...>

(posté par Joëlle Leconte)



NOVETHIC.FR

L'énergéticien RWE démolit des éoliennes pour agrandir une mine de charbon en Allemagne

▲ RETOUR ▲

.IMPORTANT. Il n'y a plus de pétrole en Arabie. On va donc en fabriquer. Accord entre Stellantis et Aramco.

par Charles Sannat | 7 Sep 2023

INSOLENTIAE



Carburants de synthèse : après Renault, Stellantis annonce un accord avec le Saoudien Aramco !!

Et cette information n'est pas anodine, elle est majeure aussi bien en ce qui concerne la production d'énergie liquide, que pour l'avenir des voitures électriques dont vous savez tout le bien que je pense ce qui est du second degré évidemment.

« Un accord a été signé ce mardi par le groupe franco-italo-américain avec le pétrolier saoudien. Renault, qui y travaille depuis plus de trois ans, croit beaucoup dans ces carburants de synthèse, qui pourraient représenter 10 à 15 % de la consommation du parc auto. Un surcoût de 0,50 euro le litre est envisageable.

« Les carburants de synthèse peuvent-ils être neutres en carbone ? Peut-on les fabriquer à un prix comparable à celui du carburant actuel ? ». Au printemps dernier, Carlos Tavares restait encore circonspect sur la question. « Je ne sais pas, ma réponse est prudente », avouait le directeur général de Stellantis dans un rare accès de modestie technologique. Aujourd'hui, il a tranché. C'est plutôt oui ! Le groupe Stellantis annonce ce mardi un accord avec le pétrolier Aramco. « À l'issue de plusieurs mois de tests dans ses centres techniques à travers l'Europe, Stellantis est arrivé à la conclusion que 24 des familles de moteurs qui équipent ses véhicules européens vendus depuis 2014, soit 28 millions de véhicules en circulation, sont en mesure d'utiliser un carburant de synthèse sans aucune modification du groupe motopropulseur », souligne le communiqué commun. Les tests ont été effectués avec des e-fuels fournis par le Saoudien.

L'e-fuel bas carbone est un carburant de synthèse produit par réaction entre du CO₂, prélevé directement dans l'atmosphère ou provenant d'un site industriel, et de l'hydrogène vert par électrolyse de l'eau... avec de l'énergie renouvelable. L'utilisation d'un tel carburant pourrait potentiellement réduire les émissions de dioxyde de carbone des véhicules thermiques de Stellantis existants « d'au moins 70 % sur l'ensemble de leur cycle de vie », par rapport aux carburants traditionnels, assure Stellantis. Soit une économie de « 400 millions de tonnes de CO₂ en Europe entre 2025 et 2050 ».

En clair, nous sommes désormais capables de produire des carburants de synthèse très peu polluants pour 50 centimes de plus au litre que nos États savent parfaitement taxer sans problème.

Il est fort probable que cette solution prenne le pas rapidement sur le tout électrique car c'est une évidente alternative qui peut convenir à tout le monde.

Les constructeurs qui aiment les moteurs thermiques, les écolos qui veulent moins de CO₂, les transporteurs qui vont avoir du mal se déplacer tout à trottinettes électriques, les gens qui n'ont pas envie d'acheter des voitures électriques à prix d'or, et les États qui pourront continuer à appliquer les TIPP comme au bon vieux temps.

Finalement le plus grand danger pour Tesla c'est le carburant de synthèse.

Charles SANNAT [Source Challenges ici](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

.Goldman affirme que les prix du pétrole pourraient atteindre 107 dollars si l'OPEP+ prolonge ses réductions l'année prochaine

Par [Tsvetana Paraskova](#) - 07 septembre 2023, OilPrice.com



- Goldman Sachs estime que les prix du pétrole pourraient atteindre 107 dollars l'année prochaine si la Russie et l'Arabie saoudite maintiennent leurs réductions de production.
- La banque souligne que 107 dollars ne constitue pas son scénario de base, car elle ne prévoit pas que l'OPEP+ poursuive des prix bien supérieurs à 100 dollars.
- L'incertitude économique persistante et les inquiétudes liées à la demande continuent de peser sur les prix du pétrole, mais le brut Brent reste autour de la barre des 90 dollars.



Les prix du pétrole pourraient atteindre 107 dollars le baril l'année prochaine si les producteurs de l'OPEP+ n'annulent pas leurs réductions de production en 2024, a déclaré Goldman Sachs, notant qu'un prix à trois chiffres ne constitue pas le scénario de base de la banque.

Mardi, l'Arabie saoudite [a prolongé](#) sa réduction d'un million de barils par jour (bpj) jusqu'en décembre 2023, une mesure qui, selon elle, renforce « les efforts de précaution déployés par les pays de l'OPEP Plus dans le but de soutenir la stabilité et l'équilibre des marchés pétroliers ». Les réductions, qui signifient que les Saoudiens pomperont 9 millions de b/j jusqu'à la fin de l'année, seront revues mensuellement pour envisager d'approfondir la réduction ou d'augmenter la production, en fonction de l'état du marché.

La Russie a également prolongé jusqu'en décembre sa réduction de 300 000 b/j de ses exportations, avec la possibilité de revoir chaque mois et éventuellement d'approfondir les réductions ou d'augmenter l'offre, en fonction des conditions du marché.

Les mesures prises par l'Arabie Saoudite ont fait monter en flèche les prix du pétrole, [le Brent](#) dépassant les 90 dollars et [le WTI](#) approchant la barre des 88 dollars.

Suite à ces annonces, Goldman Sachs Commodities Research a écrit dans une [note](#) que les réductions prolongées augmentent les risques à la hausse pour les prix du pétrole.

"Envisagez un scénario haussier dans lequel l'OPEP+ maintiendrait les réductions de 2023... pleinement en place jusqu'à fin 2024 et où l'Arabie saoudite n'augmenterait que progressivement sa production", ont écrit les analystes de Goldman, rapportés par CNN.

Ce scénario haussier pourrait pousser les prix du pétrole jusqu'à 107 dollars le baril en décembre 2024, a déclaré la banque de Wall Street, tout en prévenant qu'il ne s'agissait pas de son scénario de base.

« Ce n'est pas notre point de vue de base car nous pensons qu'il est peu probable que le groupe de producteurs maintienne des prix bien au-dessus de 100 \$/baril étant donné la forte réponse de l'offre et des investissements à la crise énergétique de 2022, notre suivi à haute fréquence du schiste américain et l'importance politique du pétrole de schiste américain. Prix de l'essence aux États-Unis », selon la note de Goldman publiée par [Reuters](#) .

D'autres analystes affirment que les réductions prolongées de l'offre des deux dirigeants de l'OPEP+, l'Arabie saoudite et la Russie, ne justifient pas un prix du baril de pétrole à 100 dollars, en particulier à la lumière des inquiétudes persistantes sur l'économie et la demande de pétrole.

[▲ RETOUR ▲](#)

Le point de basculement de la demande mondiale de pétrole

Par Salman Ghouri - Sep 04, 2023, OilPrice.com

- Dans un premier temps, l'introduction des VE n'a pas inquiété ouvertement l'industrie pétrolière, car ils ne cherchaient pas à remettre en cause directement le secteur pétrolier.
- Les économies de carburant d'ici 2040 devraient être de 21,42 MMBD par rapport à la demande mondiale de pétrole de 100 MMBD en 2022.
- De nombreuses institutions situent la date du pic de la demande de pétrole entre 2025 et 2035.



L'industrie pétrolière connaît bien le concept de "pic de l'offre de pétrole", mais beaucoup ont du mal à croire qu'il existe un autre côté de la médaille : le "pic de la demande de pétrole". L'idée d'une baisse de la demande de pétrole peut sembler déroutante, surtout dans le contexte de la croissance économique et démographique mondiale. Cet article examine les raisons pour lesquelles le concept de pic pétrolier ne s'est pas concrétisé et les raisons pour lesquelles il faut croire que le concept de pic pétrolier se concrétisera. La question qui se pose est la suivante : pourquoi le pic pétrolier ne s'est-il pas concrétisé en premier lieu ? Tout simplement parce que la théorie reposait sur des hypothèses statiques. En revanche, l'industrie du pétrole et du gaz est dynamique, influencée par l'évolution des conditions économiques et par les progrès et l'expertise technologiques constants.

Contrairement aux prédictions selon lesquelles le pic pétrolier aurait pu se produire dès les années 1950, le monde se porte mieux aujourd'hui. Les réserves mondiales de pétrole sont passées de 682 milliards de barils en 1980 à 1732 milliards en 2022. De même, la production mondiale de pétrole est passée de 32 millions de barils par jour (MMBD) en 1965 à plus de 94 MMBD en 2022 ; l'espérance de vie des réserves de pétrole est donc encore d'environ 53 ans !

Les innovations technologiques rapides en matière d'imagerie sismique 3D, de forage horizontal, de fracturation et de techniques de multi-complétion ont remis en question le concept de pic pétrolier. Depuis le milieu de l'année 2014, les prix du pétrole sont en baisse et ont atteint 30 dollars en janvier 2016, pour se situer aujourd'hui autour de 80 dollars le baril. Cette fluctuation s'explique en grande partie par le boom du pétrole et du gaz de schiste aux États-Unis, qui a d'abord été catalysé par les prix élevés du pétrole, bien qu'avec plusieurs années de retard, et qui a continué à augmenter régulièrement au fil du temps. (Figure-1). En outre, les innovations technologiques ont permis de réduire considérablement le seuil de rentabilité du pétrole de schiste, libérant ainsi de vastes réserves auparavant piégées dans les bassins de schiste en raison de leur faible perméabilité à l'échelle mondiale. Le déblocage de ces immenses bassins de pétrole et de gaz de schiste, ainsi que les découvertes conventionnelles dans de nouveaux bassins frontaliers, ont été possibles grâce aux progrès technologiques tels que le forage horizontal et les techniques de fracturation. En conséquence, la production nationale de pétrole des États-Unis est passée de 6,78 millions de barils par jour (MMBD) en 2008 à 17,77 MMBD en 2022 (Figure-1). Par conséquent, le débat ne porte plus sur la date du pic de l'offre de pétrole, mais sur celle du pic de la demande de pétrole.

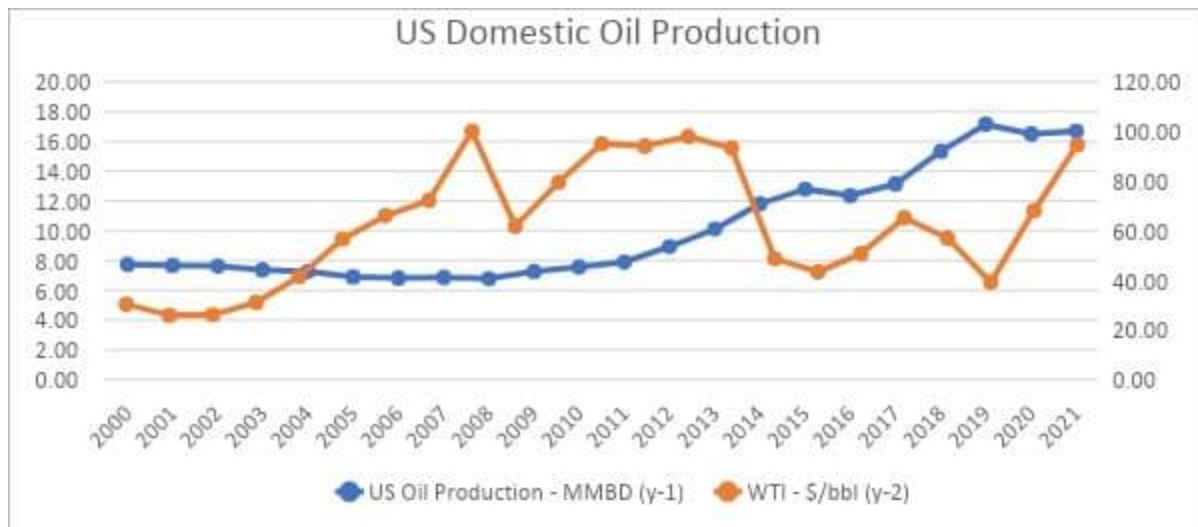


Figure-1 : *Revue statistique de l'énergie de BP - juin 2023.*

Théorie du pic de la demande de pétrole

Contrairement aux théories sur le pic de l'offre de pétrole, le pic de la demande de pétrole repose sur des hypothèses d'améliorations technologiques continues, non seulement dans le secteur du pétrole et du gaz, mais aussi dans des sources d'énergie concurrentes comme les énergies renouvelables. En outre, des changements structurels importants sont en cours dans l'industrie automobile, qui a toujours stimulé la demande de pétrole. Toute modification de l'industrie automobile aura inévitablement une incidence sur la consommation mondiale de pétrole, étant donné que 60 % du pétrole est utilisé dans les transports. L'industrie qui a été le fer de lance de l'industrie pétrolière au début des années 1900, lorsque Henry Ford a inventé le moteur à combustion interne, est aujourd'hui en train de remettre rapidement en question le secteur pétrolier. Ces changements auront sans aucun doute un impact sur la demande mondiale de pétrole.

À partir de 2010, les véhicules électriques (VE) ont commencé à s'imposer dans l'industrie automobile. Dans un premier temps, leur lente montée en puissance n'a pas inquiété outre mesure l'industrie pétrolière, car ils ne cherchaient pas à remettre en cause directement le secteur pétrolier. Cependant, en 2022, le parc mondial de 26 millions de VE, bien que ne représentant que 1,76 % du total des voitures, a marqué un changement dans les tendances du transport.

Les progrès technologiques, la réduction du coût des batteries, les préoccupations environnementales et les politiques gouvernementales attrayantes ont incité les constructeurs automobiles traditionnels à s'orienter vers un transport respectueux de l'environnement. Parallèlement, l'évolution de l'infrastructure de recharge des VE et des véhicules à faible consommation de carburant, ainsi que la hausse des prix du pétrole, ont incité les consommateurs à envisager une transition des véhicules à moteur à combustion interne.

En août 2023, un article intitulé "EV Adoption Could Spell Trouble For Oil Exporters" a été publié dans OilPrice. Nous utilisons les mêmes prévisions d'économies de carburant pour déterminer quand le pic de la demande de pétrole se produira. Les prévisions concernant les VE et les économies de carburant possibles dans le cadre d'un scénario alternatif sont présentées dans les figures 2 et 3. Dans les scénarios de référence, les ventes totales de VE devraient augmenter à un taux annuel moyen de 20 %, passant de 26,2 millions en 2022 à 582 millions en 2040. Par conséquent, les économies de carburant d'ici 2040 devraient être de 21,42 MMBD par rapport à la demande mondiale de pétrole de 100 MMBD en 2022. Le scénario de référence est délimité par un scénario bas et un scénario haut pour tenir compte de l'élément d'incertitude. Dans l'hypothèse haute, les VE devraient croître à un taux annuel moyen de 23,4 % pour atteindre 937 millions en 2040. Par conséquent, les économies de carburant d'ici 2040 devraient être de 34,46 MMBD. Dans l'hypothèse basse, les VE connaîtront un taux de croissance annuel moyen de 14,34 % pour atteindre 254 millions en 2040, avec des économies de

carburant possibles de 9,36 MMBD.

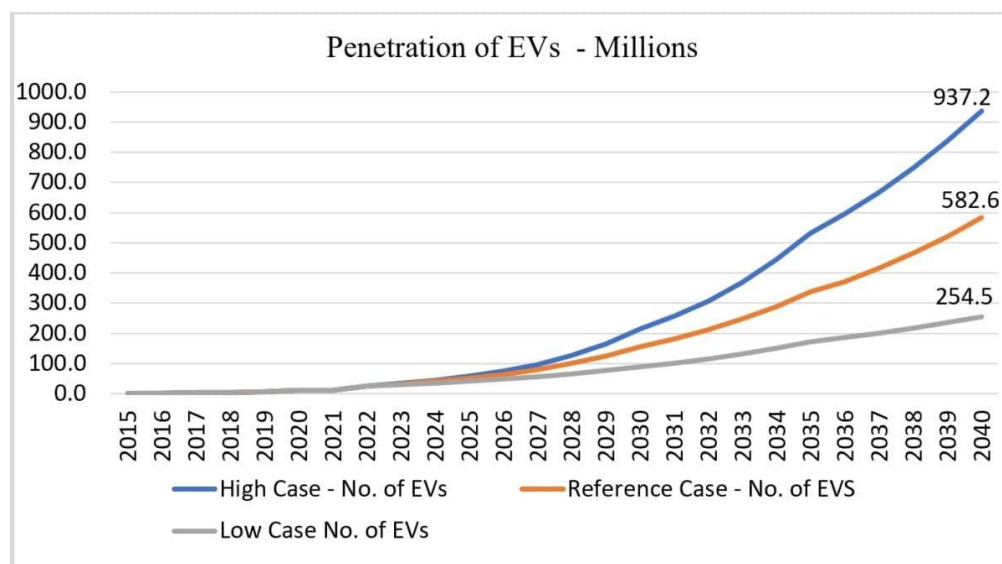


Figure-2 : Tendances des VE jusqu'en 2040 selon les différents scénarios.

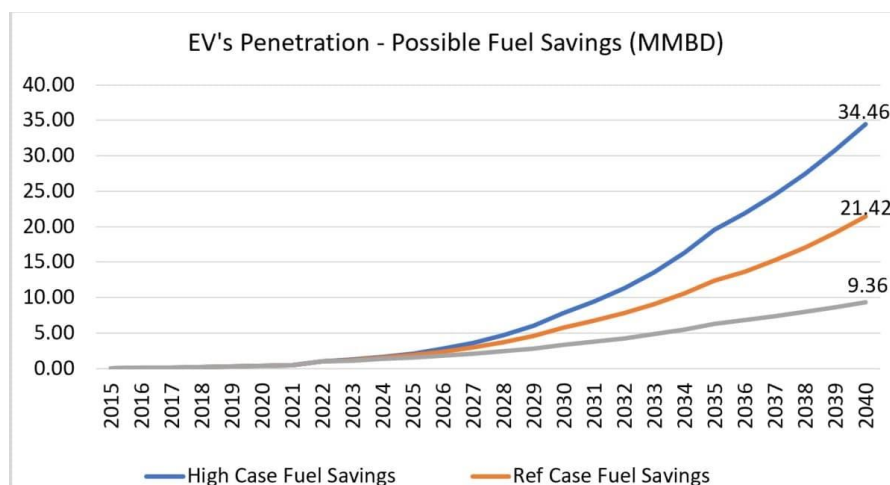


Figure-3 : Tendances des économies de carburant (MMBD) réalisées par les VE jusqu'en 2040 dans le cadre de différents scénarios.

La figure 4 illustre les prévisions de la demande mondiale de pétrole jusqu'en 2040 établies par l'Energy Information Administration (EIA) dans son International Energy Outlook du 6 octobre 2021. D'après leur évaluation, ils semblent assez prudents en ce qui concerne la pénétration des VE dans le secteur automobile. Les prévisions de référence de l'EIA prévoient que la demande mondiale de liquides devrait continuer à croître à un taux annuel moyen de 1 % pour atteindre 117,2 MMBD en 2040 et 125,9 MMBD en 2050. Toutefois, je prévois que l'EIA révisera ses prévisions à la baisse dans son prochain rapport d'octobre 2023.

Si l'on prend les prévisions de l'EIA concernant la demande de liquides de référence et que l'on déduit les économies de carburant attendues grâce à la pénétration des VE, comme le montre la figure 4, le pic de la demande de pétrole devrait être atteint en 2027 et, dans le cas du scénario le plus optimiste, il sera devancé d'un an, en 2026.

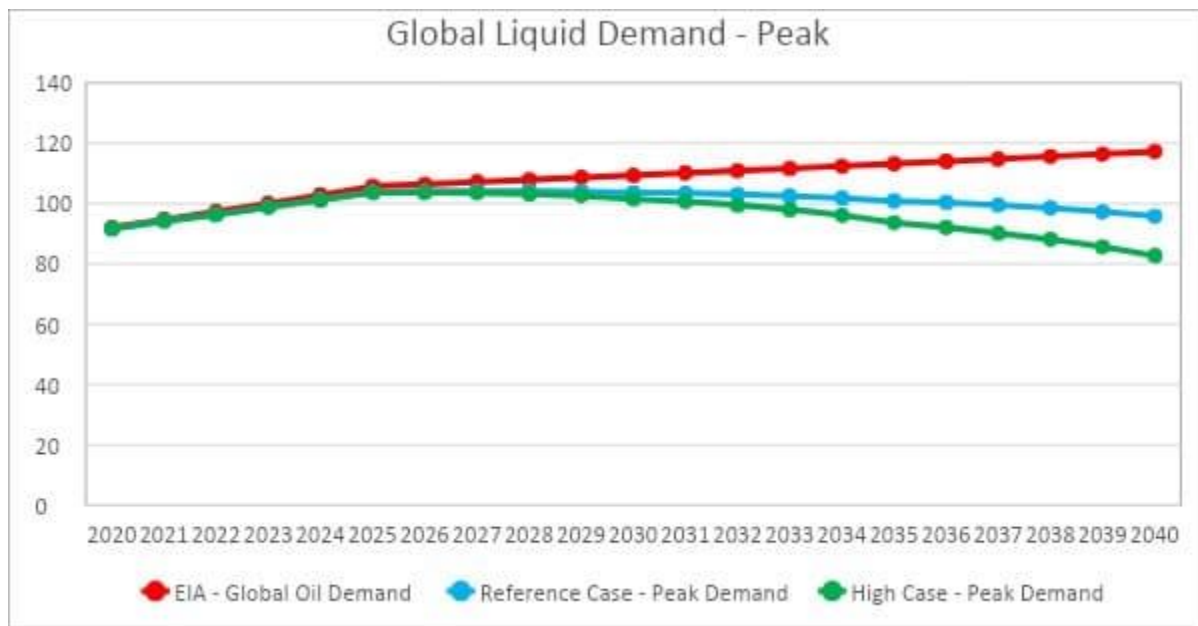


Figure-4 : *Prévisions de l'Energy Information Administration Tableau A5. Consommation mondiale de liquides par région, scénario de référence*

D'après les perspectives de Statista concernant la demande de pétrole, un pic de référence est attendu entre 2025 et 2028, tandis que dans le cas du scénario le plus optimiste, il devrait se produire en 2025 (figure 5).

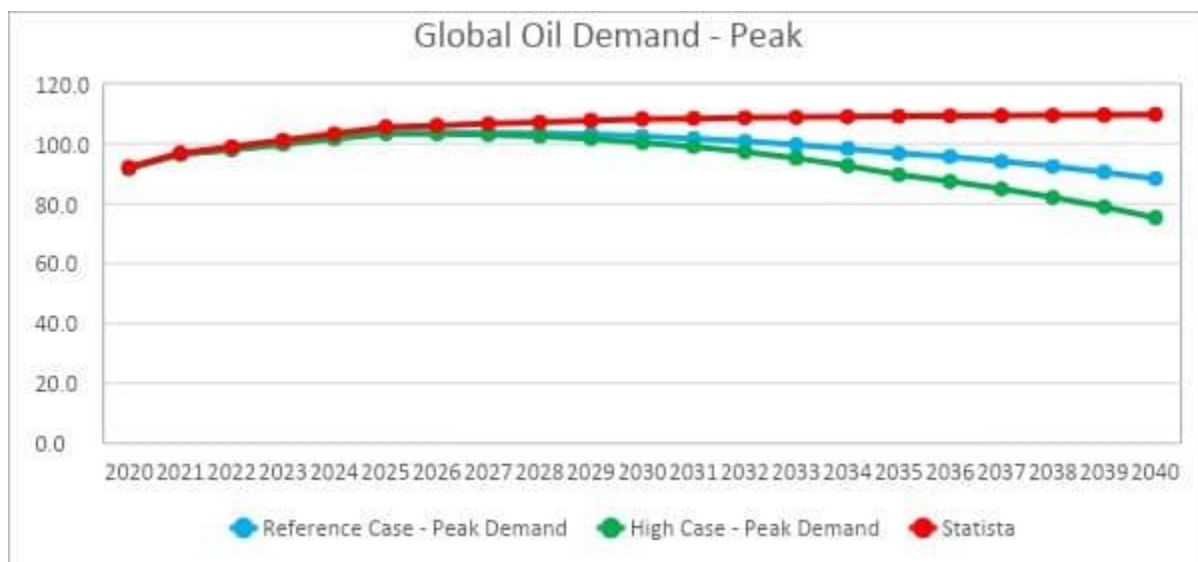


Figure-5 : *Perspectives de la demande mondiale de produits pétroliers en 2045 | Statista*

Selon un rapport du Fonds monétaire international (FMI), la demande mondiale de pétrole devrait atteindre son maximum vers 2040 ou "beaucoup plus tôt" 1. Toutefois, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) a prévu que la demande mondiale de pétrole atteindra son maximum au cours des prochaines années, avec une croissance annuelle qui devrait ralentir à seulement 0,4 % d'ici 2028. L'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) a estimé que la demande mondiale de produits pétroliers atteindra 109,8 millions de barils par jour d'ici 2045, les carburants de transport tels que l'essence et le diesel devant rester les produits les plus consommés 3. Selon McKinsey, après plus de 30 ans de croissance stable de plus de 1 % par an, la croissance de la demande de pétrole ralentit à la fin des années 2020 et atteint son maximum en 2029. Dans sa récente étude, Bloomberg prévoit que le pic de la demande de pétrole aura lieu en 2027.

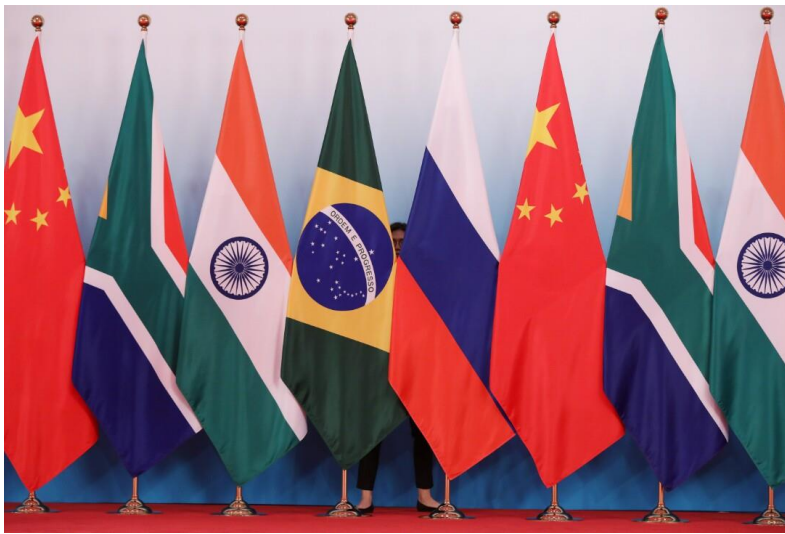
Sur la base de notre évaluation et de la vitesse de pénétration des VE, la demande de pétrole devrait atteindre son maximum au cours de la décennie actuelle. Il s'agit là d'un rappel opportun pour les pays exportateurs de

pétrole que, même si la demande de pétrole continuera à jouer un rôle central dans le bouquet énergétique primaire mondial et la croissance économique mondiale, ce rôle s'épuisera avec le temps. Les principaux pays exportateurs de pétrole ont déjà judicieusement adopté des stratégies appropriées pour réduire leur forte dépendance à l'égard des recettes pétrolières par une diversification opportune. Ceux qui ignorent cette évolution risquent de se rendre compte qu'il est trop tard lorsqu'ils prendront enfin conscience de l'évolution du paysage.

▲ [RETOUR](#) ▲

.40 BRICS de plus dans le mur

Par Dmitry Orlov – Le 23 aout 2023 – Source [Club Orlov](#)



La conférence des BRICS qui se tient actuellement à Johannesburg a déjà produit quelques révélations étonnantes. D'une part, la part des échanges commerciaux entre les membres actuels des BRICS qui se font encore en dollars américains est tombée à moins d'un tiers ; d'autre part, pas moins de 40 pays sont à un stade ou à un autre de l'adhésion aux BRICS.

Il s'agit bien sûr de développements très positifs, mais il reste encore beaucoup de travail à accomplir. À l'ordre du jour figure la tâche de remplacer le dollar américain en tant qu'étalon utilisé par tous pour fixer le prix des matières premières et d'autres produits, et de choisir **une unité notionnelle neutre** qui ne soit pas affectée par les taux de change, lesquels sont sujets à des manipulations politiques : lorsqu'un pays fait quelque chose qui ne plaît pas aux Washingtoniens, sa monnaie s'effondre rapidement. Les prix des produits exprimés dans la nouvelle unité notionnelle seraient soumis à l'offre, à la demande, au contenu en énergie et en main-d'œuvre et à d'autres considérations du monde réel, et non aux caprices des spéculateurs monétaires.

Une autre caractéristique essentielle de l'unité notionnelle, qui la distingue du dollar américain, est qu'elle ne peut être ni prêtée ni empruntée. Il s'agit simplement d'un mécanisme de fixation des prix. De plus, il n'y a pas de taux de change entre cette unité et les monnaies nationales que les spéculateurs peuvent manipuler – puisqu'il n'y a rien à échanger – et chaque pays est libre de fixer le prix de sa monnaie nationale en unités notionnelles comme il le souhaite, avec l'objectif de maintenir une balance commerciale nulle. Bien entendu, toute balance commerciale qui se développerait, qu'elle soit positive ou négative, devrait être couverte par un échange d'or ou, si la situation l'exige, être reportée ou annulée.

Une grande partie des discussions dans la presse occidentale n'aborde même pas ces questions, mais se concentre

plutôt sur la question suivante :

Quelle sera la nouvelle monnaie de réserve ?

Cela soulève évidemment la question suivante : *“Pourquoi une monnaie de réserve ?”* qui est également ignorée. Plus de cinq siècles d’impérialisme occidental ont appris aux Occidentaux à penser qu’il doit y avoir un chef : si ce n’est pas l’Espagne, c’est la Grande-Bretagne, et si ce n’est pas la Grande-Bretagne, ce sont les États-Unis.

Naturellement, ils pensent que le nouveau chef de file sera la Chine, sans tenir compte du fait que la Chine n’a aucun intérêt à jouer un quelconque rôle impérial. Mais si les pays se traitent d’égal à égal (comme les membres actuels et futurs des BRICS aimeraient beaucoup le faire), il n’y a aucune raison pour qu’un pays détienne en réserve de grandes quantités de la monnaie d’un autre pays, en particulier lorsque ces réserves :

1. sont soutenues par une montagne de dette fédérale américaine qu’il n’est pas prévu de rembourser et
2. peuvent être confisquées à tout moment sans préavis si un pays ne suit pas les diktats de Washington.

Mais la question la plus importante est la suivante : Alors que les BRICS vont bientôt se tailler la part du lion dans l’économie, la capacité de production et les ressources physiques de la planète, qu’en sera-t-il de l’Occident ? Les États-Unis et l’Union européenne accusent des déficits commerciaux de l’ordre de mille milliards de dollars par an. Jusqu’à présent, ce déficit était comblé par la dette souveraine, en forçant les partenaires commerciaux à acheter des instruments de dette émis par les États-Unis et l’Union européenne. **Mais comme le dollar américain (et son parent pauvre l’euro) n’est plus nécessaire au commerce international, comment ce déficit commercial va-t-il être financé ? En l’absence de commerce extérieur financé par la dette, les États-Unis et l’Union européenne, ainsi que leurs États et pays constitutifs, s’effondreraient rapidement sur le plan économique et politique.**

Cela finira par arriver, mais à court terme, la tâche des BRICS consiste à organiser une transition en douceur jusqu’à ce que les États-Unis et l’UE soient trop affaiblis pour causer des dommages significatifs. Ce sera peut-être le principal sujet de discussion du prochain sommet des BRICS, qui se tiendra en octobre de l’année prochaine dans la belle ville moderne de Kazan, dans la République du Tatarstan (Fédération de Russie). Pour l’heure, l’organisation a fort à faire avec la définition de la nouvelle unité notionnelle qui remplacera le dollar américain en tant qu’étalon et avec l’acceptation de nouveaux membres.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Nous ne nous laisserons plus berner

Par James Howard Kunstler – Le 21 août 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)



*“Les gens de bonne foi acceptent d’être corrigés (parce que la vérité est importante), ce qui n’est pas le cas des menteurs (ils savent qu’ils ont tort) ou des idéologues. **Les idéologues n’agissent donc pas de bonne foi, même s’ils pensent le faire.**” – Truman Verdun*



Parmi tous les mensonges vicieux diffusés autour de l'opération Covid-19, l'un des plus préjudiciables a été la campagne visant à diaboliser l'ivermectine, un véritable médicament miracle récompensé par le prix Nobel, l'un des produits pharmaceutiques les plus sûrs jamais connus, efficace contre les parasites pathogènes et également un puissant agent antiviral – ce qui est exactement la raison pour laquelle le CDC et la FDA se sont tournés vers lui. Il a très efficacement maîtrisé les infections Covid-19.

En d'autres termes, il a fonctionné. C'est pourquoi ces agences ont dû prétendre qu'il était inutile et nocif, afin de protéger l'autorisation d'utilisation d'urgence (EUA) des fabuleux vaccins à ARNm qui n'ont pas fonctionné et qui ont fini par blesser, handicaper et tuer de nombreuses personnes. Tout traitement qui se serait avéré efficace aurait invalidé l'autorisation d'utilisation d'urgence et annulé le bouclier de responsabilité qui accompagnait l'autorisation d'utilisation d'urgence et qui protégeait les fabricants de vaccins contre les poursuites judiciaires.

Il y a une semaine, dans le cadre d'un procès intenté par trois médecins contre la FDA pour ses restrictions concernant le Covid-19, Ashley Honold, avocate du ministère de la justice, a déclaré à la cour d'appel du 5e circuit de Louisiane que *"la FDA reconnaît explicitement que les médecins sont habilités à prescrire de l'ivermectine pour traiter la Covid-19"*. Vraiment ? Après avoir passé trois ans à dénigrer le médicament dans des messages d'intérêt public – vermifuge pour les chevaux et les vaches, pas pour les humains ! – et avoir dit aux conseils nationaux de médecins de ne pas l'utiliser et à l'organisation nationale des pharmaciens de ne pas le prescrire... ce qui a conduit de nombreux États à en interdire officiellement l'utilisation... ce qui a conduit à des injustices flagrantes telles que la persécution obtuse et insensée par le conseil médical de l'État du Maine du Dr Meryl Nass, expert en guerre biologique et épidémiologiste (pour laquelle le Dr Nass les poursuit aujourd'hui en justice)... et à de nombreux autres conseils d'État qui ont révoqué les licences des médecins.....

Quelques jours après ce coup de gueule de l'avocate du DOJ, Mme Honold, les responsables de la FDA à Washington sont revenus sur ce qu'elle avait dit au tribunal, déclarant : *"... elle n'a pas autorisé ou approuvé l'utilisation de l'ivermectine pour la prévention ou le traitement de la COVID-19, pas plus qu'elle n'a déclaré qu'elle était sûre ou efficace pour cet usage"*. L'agence a ensuite invoqué sa batterie de fausses excuses pour justifier cette décision : les études ne sont pas concluantes, bla, bla, ce qui n'est qu'une connerie de plus, vous comprenez, car le fond du problème est toujours le même : la FDA ne renoncera pas à l'EUA et à ses diverses protections pour les vaccins Covid. Et elle emploiera n'importe quel mensonge officiel pour soutenir cette position.

Anthony Fauci, alors directeur du NIAID, et Francis Collins, alors directeur du NIH – deux agences apparentées qui ont financé et soutenu la recherche sur le gain de fonction du coronavirus à l'Institut de virologie de Wuhan – ont reçu plusieurs millions de dollars en *"royalties"* pour leur participation au développement de vaccins ARNm contre l'agent pathogène Covid-19 qu'ils avaient déjà mis au point (le montant total en dollars serait supérieur à 300 millions de dollars, selon les rumeurs). Vous voyez comment cela fonctionne ?

Si vous faites partie de la population qui n'a pas perdu la tête, vous pouvez vous rendre compte que les autorités

de santé publique n'ont aucune autorité. Elles ont menti de manière scandaleuse sur tout ce qui concerne la Covid-19. Et lorsqu'elles ont été prises en flagrant délit de mensonge, elles n'ont fait que mentir davantage dans une vaine tentative de dissimuler leurs mensonges précédents. Il serait donc stupide de considérer que tout ce qu'ils diront à partir de maintenant – sans un nettoyage complet du personnel de l'agence et des poursuites judiciaires sérieuses – mérite d'être écouté et suivi.

L'autorité, voyez-vous, n'est accordée qu'à ceux qui sont dignes de confiance. Oui, c'est aussi simple que cela. Si une autorité ment à propos de tout, et qu'elle est prise en flagrant délit, alors elle est invalidée. Or, il se trouve que les agences de santé publique américaines, aussi énormes et coûteuses soient-elles, ne constituent qu'une partie du gouvernement américain, encore plus grand et plus coûteux, qui s'emploie depuis des années à renoncer à l'autorité de toutes ses autres parties, au point que l'ensemble de l'entreprise n'est plus digne de confiance et a besoin d'un grand ménage.

Traditionnellement, les élections sont le mécanisme qui permet de nettoyer la maison, mais nos élections ont également perdu leur autorité ? C'est vrai ? Comment cela se fait-il ? Parce que les fonctionnaires indignes de confiance qui en sont responsables utilisent des systèmes douteux pour recueillir les votes : le vote par correspondance qui invite à la fraude et les machines de comptage des votes piratables qui sont connectées à l'internet.

Les défauts de ces systèmes sont si évidents qu'il est difficile de les ignorer. Le remède est lui aussi simple et évident : des bulletins de vote sur papier comptés à la main dans de petites circonscriptions de taille raisonnable, le tout en une seule journée, que nous appelons le jour du scrutin (et qui devrait être un jour férié, afin que davantage de travailleurs puissent se rendre aux urnes). Cependant, nous sommes incapables de mettre en œuvre ce remède, probablement parce que les responsables indignes de confiance perdraient leur emploi et le pouvoir dont ils jouissent dans le cadre d'une élection véritablement équitable. Ils en concluent donc qu'il n'y a pas lieu de le faire.

Il semble même que les autorités sanitaires indignes de confiance préparent une nouvelle alerte à la Covid-19 pour l'automne, afin de renforcer le programme spécial de vote par correspondance qui fonctionne si bien (pour eux), et de troubler l'esprit du public pour qu'il soit trop effrayé pour remarquer que toutes les autres parties du gouvernement manquent à pratiquement tous leurs devoirs envers les habitants de ce pays. Il faut donc introduire de nouvelles variantes de la Covid-19 et le nouveau vaccin de rappel qui fonctionnera si bien (pas). Allez-y, nous devrions dire, je vous mets au défi. Nous ne nous laisserons plus bernier.

▲ **RETOUR** ▲

Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Juillet-Août 2023

Laurent Horvath Création : 1 septembre 2023

2000Watts.org

Le 1er de chaque mois, retrouvez un tour du monde des Energies. A l'agenda pour les mois de juillet et août:



- **Japon:** Les eaux contaminées de Fukushima déversées dans le Pacifique
- **USA:** BlackRock champion du greenwashing
- **Italie:** Le Suisse Stadler Rail va livrer des trains à hydrogène
- **Chine:** Une éolienne sur deux sera installée en Chine en 2023
- **Inde:** Le pays va limiter ses exportations de riz
- **Niger :** Coup d'Etat et questionnement sur les livraisons d'uranium
- **BRICS +6:** Les BRICS accueillent les grands extracteurs de gaz

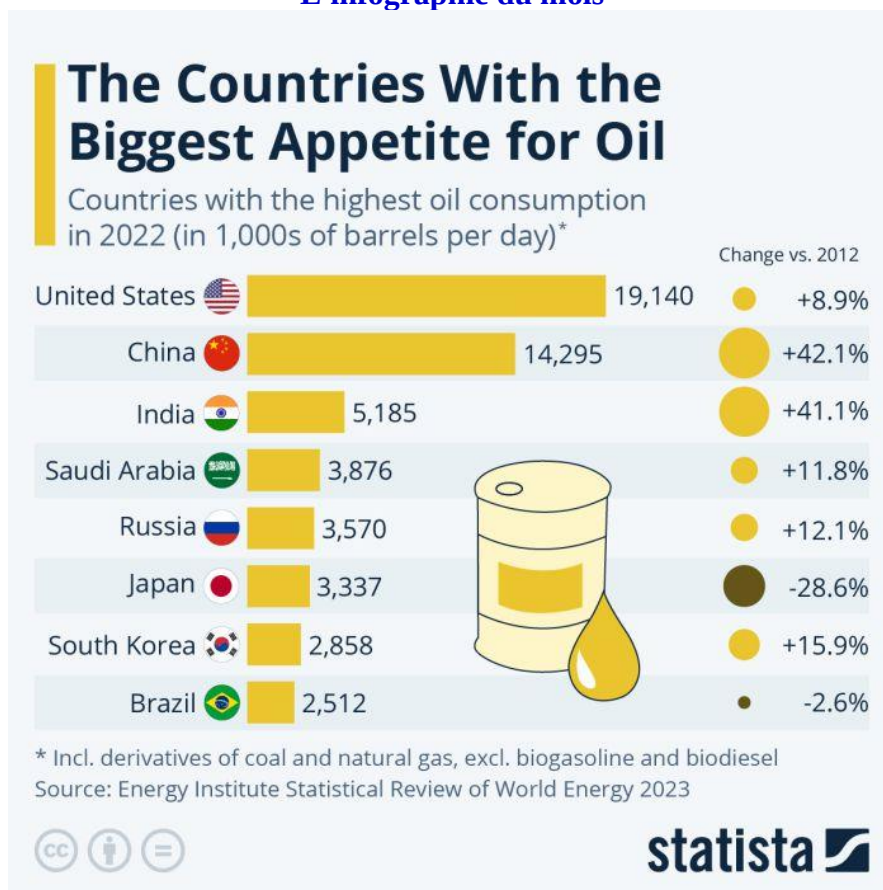
et de pétrole.

Eh bien, il suffit de tourner les talons deux mois pendant l'été pour voir le monde se détraquer entre les incendies, les BRICS qui se partagent le pétrole, Trump qui retourne sur Twitter avec sa bouille des grands jours, le fils Biden qui n'en rate pas une et le pote de Poutine qui s'est pris un missile style Kim Jong Un. Heureusement qu'il n'y a pas eu un dôme de chaleur sur une partie de l'Europe, c'eût été le pompon. Il y a même Extinction Rebellion qui a pris des vacances. Tout fout le camp.

Bref, cette revue n'est toujours pas écrite avec ChatGPT, il y a donc des coquilles et de l'humour. Deux indices de présence humaine.

Avec l'achat de footballeurs, l'Arabie Saoudite a besoin d'argent. Du coup, ils ont limité les extractions de pétrole afin de faire remonter les tarifs. Et ça marche. A Londres, le Brent joue dans l'équipe nationale de foot et se prend un bec sur la bouche à \$86.79 (\$74,90 fin juin). Du côté de la Trump Tower, le WTI approche de l'âge de Donald à \$83.10 (\$70.57 fin juin).

L'infographie du mois



*Les plus grands consommateurs de pétrole en millions de barils par jour.
Il est à noter que depuis 2020, les pays occidentaux diminuent leur consommation
alors que dans les autres pays, c'est l'inverse.*

Climat

Avec le bronx qui s'est passé cet été, pas besoin de faire un long discours.

De "faut pas que ça chauffe", nous passons à comment s'adapter. Comment dormir dans cette chaleur ? Dans ce nouvel épisode, nous devrions voir des frictions entre ceux qui peuvent se payer une climatisation et le

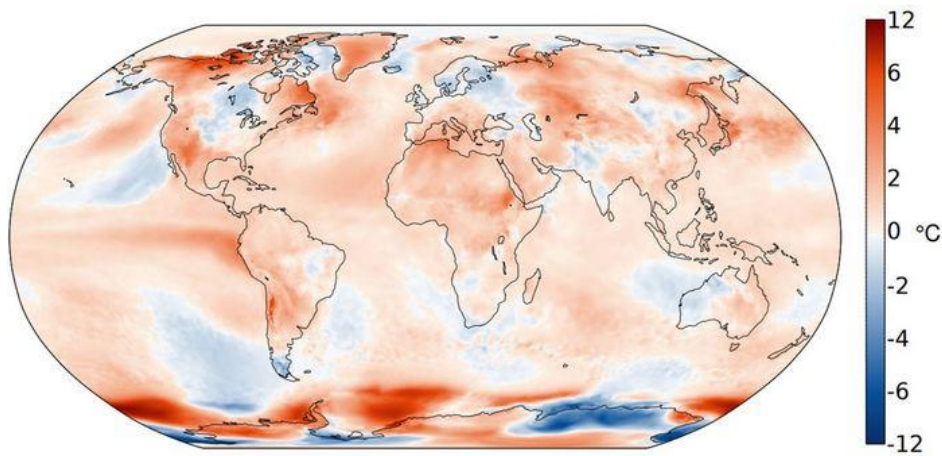
carburant pour le chauffage et ceux qui ne peuvent pas ou plus.

Dans l'épisode 3 prévu dans quelques petites années, nous devrions arriver dans une période de pénurie, qui pourrait rappeler "Mad Max".

Dôme de chaleur au Texas, l'Arizona et le Nevada avec plus de 48 degrés pendant de longues journées. Idem dans le sud de l'Europe et en Suisse. 43 degrés à Rome et 48 degrés en Sardaigne.

En Chine, c'est la région de Pékin qui a transpiré pour ensuite faire face à des inondations monstres en fin de mois d'août ainsi qu'un typhon qui s'approche à l'écriture de cette rubrique.

La Méditerranée est montée à 30 degrés et en Floride l'eau de l'Atlantique à 32 degrés. Comme une odeur d'une saison d'ouragans costauds.



Selon le service climatique européen Copernicus, avec une anomalie de +0,7 °C par rapport à la norme 1991-2020, juillet 2023 a été le mois de juillet le plus chaud jamais enregistré.

Brics +6

Le Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud ont intégré l'Iran, l'Argentine, l'Egypte, l'Ethiopie, l'Arabie Saoudite et les Emirats Arabes Unis dans ce bloc économique qui fait face aux pays riches. Mais surtout les BRICS +6 sont propriétaires du pétrole et du gaz via l'Argentine, le Brésil, la Russie, l'Arabie Saoudite, l'Iran et les Emirats-Arabs Unis. Pas besoin de faire un dessin pour voir le changement de paradigme.

Ainsi les Brics +6 rassemblent 47% de la population mondiale et 37% du PIB mondial. Initialement, 40 pays avaient demandé leur entrée.

Pour comparer, le G7, c'est 9,8% de la population et 29,8% du PIB.

Pétrole

L'offre de pétrole continue de diminuer avec des problèmes en Libye, Nigéria, Russie et les coupes d'Arabie Saoudite. Ryad a coupé 1 million de barils par jour (b/j) et maintient le cap.

L'Agence Internationale de l'Energie estime une demande à 102,1 million de barils par jour (b/j) d'ici à la fin de l'année. Nous frisons les records.

Financement

Selon le Fonds monétaire internationale, les énergies fossiles (charbon, pétrole, méthane et nucléaire) ont reçu 7'000 milliards de subsides en 2022. Un record.

Le plus grand gestionnaire de fonds du monde, [BlackRock](#), a voté à 93% contre les initiatives climatiques présentées lors des conseils d'administration depuis 2022. BlackRock a refusé 742 propositions sur 813 alors que son boss faisait l'éloge de la durabilité. La Banque Nationale Suisse est une fan de BlackRock, pas étonnant qu'elle investit autant dans le pétrole.

Encore plus drôle, BlackRock a demandé au CEO de la plus grande compagnie pétrolière au Monde Saudi Aramco, d'entrer comme administrateur !

Les autres fonds comme [State Street](#) et [Vanguard](#) ont presque fait mieux. Vanguard, 7'700 milliards de fonds, a voté contre les propositions de durabilité à 98% !



Solaire

Les fournisseurs chinois ont stocké 85 gigawatts de modules solaires dans les ports européens à la fin de l'année dernière, soit plus du double de la quantité d'installations photovoltaïques construites en Europe en 2022.

Les prix des modules produits en Europe vont donc inévitablement s'effondrer si le marché n'est pas régulé.

Hydrogène

Le marché mondial de l'hydrogène devrait être multiplié par sept d'ici 2050, passant de 94 millions de tonnes en 2021 à 660 millions de tonnes en 2050, selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE).

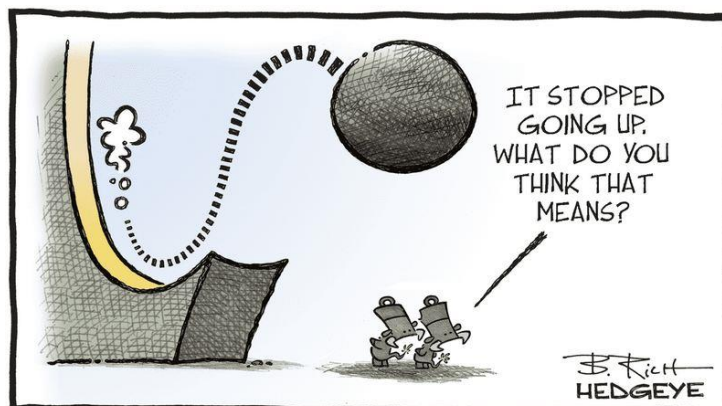
Voitures Electriques

Au 2ème trimestre, Rivian a vendu 13'992 camions et vans pendant que Tesla a annoncé 466'000 ventes (+83% sur une année). En Chine, Tesla a coupé les prix pour faire face au chinois BYD est ses 1,26 millions de voitures vendues.

En Europe en juin, le nombre de voitures électriques vendues a dépassé celles à diesel.

Renouvelables

D'ici à 7 ans, le solaire et l'éolien devraient produire 33% de l'électricité au niveau mondial contre 12% actuellement selon le Rocky Mountain Institute avec 14'000 terra watts heures (TWh).



*Les marchés financiers
ça a arrêté d'aller plus haut. Qu'est-ce que tu penses que cela signifie?*

Hit Parade du Mois

Arabie Saoudite

Riyad est en première position. Le pays devient une Rock Star notamment grâce au football et au Golf. Il vient d'entrer dans les BRICS +6 et a réussi à faire augmenter les prix du pétrole en coupant ses exportations via l'OPEP. De plus, il se fait draguer pour son programme nucléaire. La classe internationale !

En mai, les exportations de pétrole d'Arabie Saoudite ont diminué volontairement à 7 millions b/j. L'Arabie avait également annoncé réduire de 1 million b/j en juillet. L'objectif est de stabiliser la quantité de pétrole sur les marchés et garder les prix sur la barre des \$80. Pour l'instant, le pari est gagné.

L'Arabie Saoudite va demander à la Chine, la Russie et au Français EDF des offres pour la construction de nouvelles centrales nucléaires. Les USA sont écartés car Washington exige de ne pas enrichir l'uranium afin de créer une arme atomique. Quoi, tu as une centrale nucléaire et tu ne peux pas faire une bombe ? Non, mais allô !

Du côté Russe et Chinois, cette option ne pose pas de problème. Inutile de préciser les chances d'EDF.

Du côté d'Israël, de voir l'Iran et l'Arabie Saoudite se promener avec une arme atomique sous le bras, ça chatouille.

En mai, les revenus pétroliers du royaume ont chuté à seulement \$19,2 milliards au plus bas depuis septembre 2021.

L'ONU a vilipendé Saudi Aramco, le pétrolier national, car il pollue trop. Selon l'ONU, les combustibles fossiles sont responsables de plus de 75% des émissions mondiales de gaz à effet de serre. La moitié de ces émissions peuvent être attribuées à 25 entreprises du secteur des combustibles fossiles, "Saudi Aramco étant le plus gros émetteur de gaz à effet de serre." En même temps, l'ONU organise la COP aux Emirats Arabes Unis.



Etats-Unis

Le pays a failli terminé en première position grâce aux efforts de Biden et de Trump.

La date du début du procès de Donald Trump aura lieu le 4 mars 2024, la veille des élections régionales du Super Tuesday. Qu'on aurait voulu choisir une date plus clivante, on n'aurait pas fait mieux. Les USA vont vivre des élections uniques.

Pour ne pas paraître ridicule, Joe Biden ne fait également pas dans la dentelle. Il est rattrapé par les frasques de son fiston Hunter, qui avait touché le jackpot en participant au conseil d'administration de l'entreprise gazière ukrainienne Burisma ainsi que des entreprises énergétiques chinoises. Le fiston avait utilisé ses liens familiaux pour que papa, alors Vice-Président des USA, rencontre des personnes... Voir dans Wikipédia : [népotisme](#).

La situation pourrait devenir encore plus drôle si la Vice-Présidente Kamala Harris devait remplacer Joe durant les mois à venir. Kamala est une véritable machine à gaffes. Etrange que sur plus de 350 millions d'habitants, il soit difficile de trouver quelqu'un de normal.

En fait, il n'y a que Messi qui fonctionne encore dans ce pays !

La dette des citoyens dépasse les \$1'000 milliards alors que les intérêts pour les cartes de crédits dépassent les 20%. Les ventes dans les supermarchés commencent à baisser et les faillites augmentent. Cela à l'odeur de 2008 à moins que la Chine vole la vedette aux américains. Septembre et octobre sont souvent des mois intéressants à la bourse.

Les extractions de pétrole de schiste tiennent la forme avec 9,37 millions b/j.

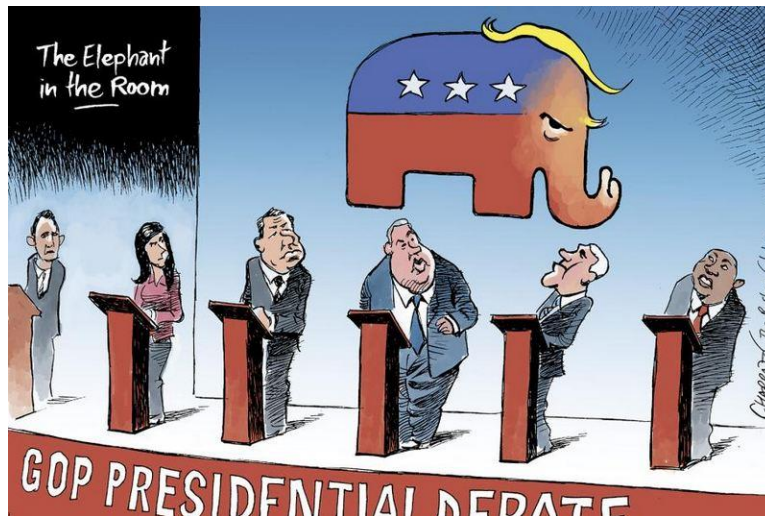
Les Chinois ont répondu à l'embargo américain sur la vente de chips d'intelligence artificielle en restreignant les exportations de germanium et de gallium. Ces deux terres rares sont deux des composants pour la fabrication des semi-conducteurs.

Par leur taille et leur poids, certaines voitures électriques ressemblent plus à des moissonneuses batteuses. En résumé : des batteries trop grandes avec une efficacité médiocre pour un moteur électrique. La Hummer EV nécessite 246 kWh pour un plein. Aux USA, la facture se monte à \$100 pour un plein (\$0,43 par kWh). Pour comparaison, un foyer Suisse consomme 4'500 kWh pendant une année.

Thread, le "twitter made in Zuckerberg" est arrivé. On avait vraiment besoin d'un réseau social de plus pour se faire reluire sur internet. Entre Zuck et Musk, on a deux mecs qui pèsent plus de 400 milliards qui vont jouer à

la bagarre dans un octogone. Et ensuite on vient nous dire que l'être humain est supérieur aux animaux.

L'ouragan Idalia en a profité pour se traverser la Floride. Combien y en aura-t-il durant ces prochains mois ?



Chine

La Chine aurait pu terminer devant les USA, mais Xi Jinping n'est pas aussi drôle que Trump.

La véritable vedette mondiale, c'est bien Xi Jinping. Il a habilement oeuvré pour inclure 6 pays clés dans les BRICS +6. Cependant, l'économie du pays semble être dans un fichu état et notamment l'immobilier. C'est au point à se demander s'ils ne vont pas faire basculer le monde dans une crise économique. A voir.

La croissance chinoise n'est que de 6,3% pour le 2ème trimestre alors qu'elle devait pointer vers les 7,3%. Ce qui est bien avec le PIB, c'est que chaque pays peut manipuler ce chiffre comme il veut. Il se murmure que la croissance est passée sous les 5 voir 3%.

En Juin, 21% des 16-24 ans cherchaient un emploi. Pékin a pris des mesures. Ainsi, le pays ne communiquera plus ces chiffres du chômage chez les jeunes. De plus, les employés de plus de 35 ans ont de la peine à retrouver un emploi. 35 ans est considéré comme trop vieux. Le taux de chômage en Chine pointe à 6%.

Dans le monde, une éolienne sur deux sera installée en Chine cette année. L'Asie a dépassé l'Europe dans l'installation d'éolienne offshore avec 53% des réalisations.

Les japonais déversent l'eau de Fukushima dans le Pacifique. Inutile de dire que la Chine et les chinois trouvent le procédé peu cavalier. Pékin a interdit les importations de poissons japonais. L'eau radioactive rejetée contient du Tritium, dangereux pour la santé et dont sa moitié de vie est de 12,3 ans.

Pékin a réduit de moitié les taxes sur les transactions boursières histoire de motiver le peuple à aller perdre de l'argent à la bourse. Le processus n'a pas fonctionné.

Avec les sécheresses, la production hydroélectrique diminue de 23% alors que la quantité d'électricité consommée dans le pays a augmenté de 5,2% au premier semestre. Le charbon a compensé ce manque et représente le 71% de l'électricité chinoise.

Dans la province du Yunnan, les pluies ont diminué de 60% depuis janvier. Le pays fait face à une sécheresse alors que plus de 90% de l'eau est impotable à travers le pays.



Europe

Malgré les annonces médiatiques, l'Europe importe des quantités sympathiques de gaz-méthane liquéfié de la.... Russie, +40% par rapport à 2021. En fait, alors que les Européens se sont pliés en 4 pour limiter leurs importations par gazoduc en provenance de Moscou, l'Espagne, la France et la Belgique commandent par ... bateaux. Ceci est approuvé par Bruxelles. L'Espagnol Naturgy, le français Total sont parmi les plus grands clients.

Si l'Europe a importé 133 million m3 de LNG, la Russie en a livré 21,6 millions.

La grande partie des livraisons proviennent de Yamal LNG dont les propriétaires sont le Russe Novatek, le français TotalEnergies et le Chinois CNPC.

En Europe, les stocks de gaz-méthane atteignent pratiquement les 100%. Les réserves couvrent 2,5 mois de consommation.

Allemagne

Le géant BASF a sécurisé un accord de livraison de gaz-méthane de schiste, la version la plus polluante au monde, jusqu'en 2043 avec l'américain Cheniere Energy. Bruxelles doit se retourner dans sa tombe car l'EU avait interdit la possibilité de réaliser des contrats, à long terme, pour l'achat de méthane.

Le salaire des Allemands a progressé à un niveau record de 6,6% au deuxième trimestre. Au premier trimestre la hausse fut de 5,6%. Cela va certainement aider au niveau de l'inflation. Du coup, le chancelier Scholz a lancé un plan de relance avec des aides fiscales de €7 milliards notamment pour les entreprises.

Le groupe Thyssen a lancé une nouvelle entreprise : Thyssenkrupp Nucera qui s'occupera d'hydrogène. Il s'agit de la plus grande introduction en Bourse d'hydrogène jamais réalisée en Europe avec une capitalisation de \$2,5 milliards.

Russie

D'ici la fin de l'année, la Russie va mettre en service son gisement de gaz schiste : Arctic LNG 2. Malgré les sanctions et les départs d'ExxonMobil ainsi que de BP, Moscou a réussi à trouver la technologie pour le faire.

Dans cette région de l'Arctique, il y aurait 37 milliards m³ de gaz méthane et 2'300 millions de tonnes de pétrole, des quantités suffisantes pour faire monter les températures de la planète vers de nouveaux sommets.

D'après Vladimir, l'extraction de ces ressources arctiques connaîtra une expansion spectaculaire au cours des dix prochaines années environ, et la Northern Sea Route (NSR) deviendra la principale voie de transport pour valoriser ces ressources sur les marchés mondiaux du pétrole et du gaz. La direction sera-t-elle la Chine ou l'Europe ?

On reste avec Vladimir, qui va se rendre en Chine durant l'automne afin de rencontrer Xi Jinping. En mars, Xi s'était rendu à Moscou. On devrait beaucoup parler énergie.

Des armes atomiques de moyenne portée ont été livrées en Biélorussie.

Dans plusieurs capitales, il se murmure qu'il serait bien de trouver une issue diplomatique à la guerre.

Enquête sur les causes du crash de Prigojine



Italie

Le Suisse Stadler Rail va livrer 10 trains FLIRT (155 passagers) hydrogène à la société ARST en Sardaigne et 15 à FdC en Calabre. C'est la première fois que l'entreprise va livrer des trains à hydrogène.

On reste en Sardaigne où les températures ont dépassé les 48 degrés en juillet. Une pensée émue à tous ceux qui ont pris l'avion pour y aller, afin d'y compter les moutons durant les nuits caniculaires et de faire des selfies de leur pizza pour rendre jaloux les voisins.

Norvège

La compagnie pétrolière DNO a trouvé un nouveau gisement de gaz-méthane dans la Mer du Nord d'une capacité entre 120 et 230 millions de barils équivalent pétrole. La plus grande découverte en 10 ans, mais relativement minuscule face à la demande.

Le pays va investir €17 milliards pour augmenter les extractions dans 19 gisements de pétrole et de gaz-méthane.

La Norvège a inauguré le plus grand champ d'éoliennes flottantes au monde, situé en mer du Nord à environ 140 kilomètres du littoral. Baptisé Hywind Tampen, il est constitué de 11 turbines de 8,6 mégawatts chacune. Il

alimentera en électricité... 5 plateformes pétro-gazières. Mais quel est l'esprit tourmenté qui a réussi à planter des éoliennes pour extraire du méthane et du pétrole !

France

EDF importe chaque année 7'000 tonnes d'uranium, soit près de 10% de la demande mondiale. Les importations de l'uranium nigérien couvriraient entre 10 et 15% des besoins de la Macronie. Du coup, le Coup d'Etat qui a mis les militaires à la tête du pays, positionne idéalement Paris dans une situation nucléaire sympathique. On appelle cela, les plaisirs de l'indépendance énergétique.

La dépendance de la France à l'égard de l'uranium extrait au Niger signifie que toute perte d'accès à l'uranium provenant du Niger pourrait causer un problème à court terme, le temps que la France trouve une source de remplacement qui, dans la réalité, n'existe pratiquement plus.

Turquie

La Banque Centrale a levé les taux directeurs des crédits de 17,5 à 25%.

Suisse

Les prix de l'électricité vont continuer à grimper en 2024. Avec l'augmentation de l'assurance maladie (qui n'est pas inclus dans le calcul de l'inflation) et des prix des transports, cela commence à devenir très compliqué.

Certains cantons demandent à la Confédération que la Suisse se branche sur le réseau de distribution d'hydrogène Européen. Pour l'instant la Suisse est à la ramasse concernant l'hydrogène.

Votation sur le sujet: Est-il possible de réaliser des fermes solaires dans les Alpes Suisses. Réponse le 11 septembre.

Suède

Northvolt, le fabricant de batteries électriques pour voitures a levé \$1.2 milliards d'investissements.

Au total, Northvolt désire lever 5 milliards de plus. L'industrie de la batterie électrique est intéressante. Elle cumule les pertes et les déficits et le business model repose presque entièrement sur les subsides versés par les gouvernements.



Moyen-Orient

Iran

L'énorme gisement de gaz-méthane de South Pars et sa phase No 11 a été inaugurée par le président iranien Ebrahim Raïssi. Chaque jour, 50 millions m3 devraient être extraits soit plus de 120 millions de kg de CO2 sans parler des émanations de méthane.

A l'époque le français Total s'était impliqué dans ce gisement, mais l'entreprise avait déguerpi avec les sanctions américaines. Du coup, c'est la China National Petroleum et Gazprom qui ont pris le relais.

Le gisement est partagé avec le Qatar. Donc tout ce qui n'est pas extrait par mon voisin est gagné pour moi. Telle est la devise.

South Pars est le plus grand réservoir de méthane dans le monde.

L'Iran a rejoint le BRICS +6. Se mettre sous la protection de la Chine et de la Russie, joli pied de nez aux sanctions américaines.

Koweït

Le pays annonce un excédent de \$21 milliards dans son budget 2022-2023 grâce aux 92% apportés par les \$87 milliards de vente pétrole dont les cours ont flambé. Le Koweït applique à la lettre le concept de tout mettre les œufs dans le même panier.

Dans les 4 années à venir, le pays espère faire grimper ses extractions pétrolières à 3,15 millions b/j contre 2,7 actuellement. Les extractions de gaz devraient bondir de 79% sur la même période.

A ce rythme, le Koweït pourrait créer des équipes de foot !

Egypte

L'inflation a atteint 36,8% en juin, un record absolu. La livre égyptienne a perdu la moitié de sa valeur durant les 12 derniers mois.

Par contre, la Chine devrait venir aide à l'Egypte notamment avec des investissements prévus dans sa Route de la Soie et sa participation au BRICS +6. Le Caire verrait d'un bon oeil l'utilisation de la monnaie chinoise à la place du dollar américain.



Asie

Inde

L'Inde est sur le point de dépasser la Chine dans le rôle d'aspirateur de la demande mondiale.

Après de mauvaises récoltes, les exportations de riz vont être fortement diminuées afin de garder le prix de cette denrée à des prix abordables dans le pays. L'Inde est le plus grand exportateur de riz à monde. Et le riz est l'un des éléments qui émet le plus de gaz méthane sur notre planète bleue, devant le bétail.

Toutes les 90 secondes, un scooter électrique sort de l'usine de Ather Energy qui a vu une explosion de la demande. Il y a 3 ans, l'entreprise vendait 200 scooters par mois.

L'Inde est le 4ème pays à avoir atterri sur la lune. Comme la faim, la pauvreté et tous les autres trucs de pauvres ont été résolus dans le pays, les budgets peuvent partir dans l'espace avec son Chandrayaan-3.

Pendant ce temps, Luna, le véhicule Russe s'est écrasé, sur la lune dans la phase d'atterrissage.

Japon

Ça y est. Le Japon a enfin débuté à balancer l'eau radioactive de Fuskushima dans le Pacifique.

A défaut de tout mettre cela sous un tapis, le fond de l'Océan fait l'affaire. Surtout c'est gratuit. Selon les spécialistes nucléaires, il n'y a aucun, mais alors aucun, problème. Si les poissons clignotent c'est parce qu'ils n'ont pas enlevé leurs clignotants et ils peuvent être amendable. Pour bien montrer qu'il n'y a aucun risque, le Premier Ministre a mangé un poisson de la région alors que les pêcheurs s'opposent à cette décision. Le délestage de l'eau radioactive devrait durer 30 ans.

Cela rappelle la France où les nuages se sont arrêtés à la frontière lors de Tchernobyl. Ainsi, le tritium ne devrait pas sortir des eaux japonaises. Pour la Chine et la Corée du Sud, le concept est vu sous un autre angle: T'as fait une connerie, t'assumes jusqu'au bout pensent les chinois.

Chaque jour, 100'000 litres d'eau sont utilisées pour refroidir les réacteurs et du coup, cette eau devient contaminée.

Toyota a annoncé une percée dans les batteries électriques solides. Elles semblent être meilleures que les batteries au lithium pour les voitures.

Le géant va également commercialiser des systèmes afin de produire de l'hydrogène. Toyota aimerait produire 12 million de tonnes d'hydrogène d'ici à 2040 et comme elle vend des voitures à hydrogène...

Toujours chez Toyota, une énorme panne informatique a paralysé ses 14 unités de production au Japon.

La production mondiale de voitures Toyota a dépassé 5,6 millions de véhicules sur les six premiers mois de 2023, +10,3% sur un an et un nouveau record semestriel. Sur l'année, elle devrait vendre 11,38 millions de véhicules dans le monde soit un nouveau record et une hausse de 7,8% sur un an.

Toyota pense que la voiture électrique est une chasse gardée de la Chine et que les voitures à hydrogènes, moins dépendantes aux chinois, vont avoir du potentiel d'ici à 2030. Sur les 40 voitures à hydrogène fabriquées, 7'700 ont été achetées au Japon malgré un réseau de 164 stations de recharge.



La Chine accuse le Japon de rejeter "arbitrairement" en mer l'eau de Fukushima • FRANCE 24

Les Amériques

Mexique

La compagnie pétrolière nationale Pemex a été dégradée au niveau de junk. L'entreprise cumule plus de \$100 milliards de dettes et ses gisements pétroliers diminuent.

Le nouveau pétrole du Mexique pourrait être le fentanyl. Une drogue synthétique surpuissante et bon marché qui fait des ravages aux USA et qui arrive en Europe.

Panama

Par manque d'eau, le canal de Panama restreint le nombre de navires, de 40 à 32, qui peuvent l'emprunter chaque jour.

La situation pourrait changer si de fortes pluies pouvaient apporter un peu d'eau au moulin, mais cette situation pourrait durer durant une année.

Canada

L'été avait débuté avec de gros incendies et le mois d'août se termine toujours sur une note incendiaire notamment dans l'ouest du pays en Colombie-Britannique.

Depuis le début de l'année, le Canada a perdu une surface boisée aussi grande que la Grèce.



Incendies à Yellowknife : l'évacuation plus longue que prévu

Afrique

L'Afrique est le continent le plus ensoleillé du monde, et paradoxalement celui qui compte le moins de panneaux photovoltaïques. Elle représente la moitié du potentiel solaire de la planète et seulement 1% de l'énergie produite.

Après le Niger, c'est au tour du Gabon de subir au coup d'Etat. Est-ce un hasard ou une contagion ? A suivre de prêt dans les prochains mois.

Niger

Des militaires ont entrepris un coup d'Etat au Niger et écarté le président élu, Mohamed Bazoum.

En tant qu'ancienne colonie française, le Niger accueillait une importante présence militaire française. Celle-ci assurait la sécurité des gisements d'uranium, détenus et exploités par la France. Les forces russes Wagner sont très impliquées dans le pays.

Nigeria

L'ancienne directrice de l'OPEP et ministre du pétrole dans son pays, Diezani Alison-Madueke, a été condamnée pour corruption et l'octroi de contrats pour plusieurs millions de dollars. Elle aurait reçu au moins \$150'000 pour des voyages en jet, vacances à Londres dans des propriétés privées, etc.



Phrases du mois

"Je considérais qu'il s'agissait du travail le plus important au monde, celui de sauver des millions de vies. Je pense que vous auriez un holocauste nucléaire si je ne m'occupais pas de la Corée du Nord. Je pense que vous auriez une guerre nucléaire si je n'étais pas élu. Et je pense que vous pourriez avoir une guerre nucléaire maintenant, si vous voulez connaître la vérité." Donald Trump

"L'Ukraine devrait être reconnaissante pour notre assistance et ne pas sauter immédiatement sur l'objet suivant de sa liste de souhaits en matière d'armement. Nous ne sommes pas Amazon." Ben Wallace, Ministre des Armées de l'Angleterre. "Je ne savais pas que je devais exprimer de la gratitude personnellement à ce ministre." réponse de Zelenskyy.

"Le changement climatique est là. Il est terrifiant. Et c'est juste le début. L'ère du réchauffement climatique est terminée, place à l'ère de l'ébullition mondiale." Antonio Guterres, secrétaire général ONU.

"Certains pays, obsédés par le maintien de leur hégémonie, ont tout fait pour paralyser les marchés émergents et les pays en développement. Quiconque se développe rapidement devient la cible de l'endiguement. Celui qui rattrape son retard devient la cible de l'obstruction. Mais cela ne sert à rien". Ministre Chinois du Commerce Wang Wentao en parlant des USA lors de la rencontre des BRICS +6.

Cette revue s'appuie sur les sources du Financial Times, de différents journaux à travers le monde, de médias au Moyen-Orient, OilPrice.com, l'humour des chroniques matinales de Thomas Veillet Investir.ch, et toutes les informations diverses et variées, récoltées dans différents médias à travers le monde comme Bloomberg, Le Temps, etc.

[▲ RETOUR ▲](#)

.Le plus grand parc éolien flottant en mer va servir à alimenter des plateformes pétrolières et gazières

[Concepcion Alvarez](#) NovEthic.com Publié le 31 août 2023



Jean-Pierre : article extrêmement médiocre et trompeur.



La Norvège vient d'inaugurer le plus grand parc éolien flottant au monde. Mais ce qui apparaît à première vue comme une bonne nouvelle est en fait le signe que le business as usual est toujours à l'œuvre. Le projet, porté par Equinor, va uniquement servir à alimenter les plateformes pétrolières et gazières voisines. Certes, leur bilan carbone s'en trouvera amélioré, mais c'est un signe de plus que la sortie des énergies fossiles est encore loin.



Le champ Hywind Tampen est le premier parc éolien flottant au monde construit spécifiquement pour alimenter des installations pétrolières et gazières offshore.

C'est le plus grand parc éolien flottant au monde. Inauguré le 23 août dernier au large de la côte ouest de la Norvège, le champ Hywind Tampen est doté de 11 turbines géantes situées à 140 kilomètres des côtes, pour une capacité de production globale de 88 mégawatts. Mais outre sa spécificité technique inédite, c'est son usage qui surprend. Il s'agit en effet du premier parc éolien flottant au monde construit spécifiquement pour alimenter des installations pétrolières et gazières offshore. Il va ainsi fournir 35% des besoins en énergie des cinq plateformes pétrolières et gazières voisines en mer du Nord.

Hywind Tampen va permettre de réduire les émissions de CO2 des principaux producteurs de pétrole et de gaz de la mer du Nord de 200 000 tonnes par an, soit 0,4% des émissions norvégiennes. "*L'expérience acquise avec Hywind Tampen permettra à Equinor de construire plus grand, de réduire les coûts et de bâtir une nouvelle industrie sur les épaules de l'industrie pétrolière et gazière*", a déclaré dans un communiqué Siri Kindem, la responsable des énergies renouvelables au sein d'Equinor Norvège. Mais ce projet montre surtout que la stratégie des pétro-gaziers est bel et bien de poursuivre le *business as usual*.

"La production de pétrole et de gaz doit rester à un niveau élevé"

C'est ce que révèle aussi une nouvelle [étude](#) publiée par Greenpeace cet été. L'ONG a passé au crible les rapports annuels de douze grandes entreprises européennes actives dans le gaz et le pétrole. Elle indique que leurs engagements climatiques et leurs promesses de transition vers les énergies renouvelables sont totalement contredites par la réalité. Si la plupart des compagnies analysées ont promis le "net zéro" d'ici 2050, "*aucune*

d'entre elles n'a développé de stratégie cohérente pour atteindre cet objectif", prévient Greenpeace. Selon le rapport, la grande majorité prévoit au contraire de maintenir, voire d'augmenter sa production de pétrole et de gaz au moins jusqu'en 2030.

Equinor n'échappe pas à la règle. Ainsi, selon l'énergéticien norvégien, cité dans le rapport, *"la production fossile de pétrole et de gaz doit rester à un niveau élevé et inchangé au moins jusqu'en 2030" et "il y aura toujours un besoin de pétrole et de gaz dans le mix énergétique de 2050"*. Et cela se traduit très concrètement : les énergies renouvelables n'ont représenté que 3% des investissements totaux et 0,13% de la production d'énergie de la major en 2022. Si celle-ci s'est engagée à atteindre la neutralité carbone en 2050, elle n'a pour l'instant fixé que des objectifs limités pour y arriver.

"Crime contre le climat et les générations futures"

Equinor prévoit ainsi de réduire ses émissions de gaz à effet de serre de 50% d'ici 2030 pour les scopes 1 et 2 (à savoir les émissions directes et celles indirectes liées à l'énergie). L'électrification des installations pétrolières et gazières est donc une condition nécessaire pour que la compagnie atteigne ses objectifs climatiques. Mais pour ce qui est du Scope 3, celui qui englobe toutes les émissions indirectes liées aux activités de l'entreprise et logiquement celui qui pèse le plus lourd, Equinor se contente de promettre une réduction de son intensité carbone, soit les émissions de gaz à effet de serre générées pour produire un baril de pétrole. Mais si le nombre de barils de pétrole augmente, les émissions globales ne vont logiquement pas baisser.

"Alors que le monde subit des vagues de chaleur sans précédent, des inondations meurtrières et des tempêtes qui s'intensifient, les grandes sociétés pétrolières s'accrochent à leur modèle économique destructeur et continuent d'alimenter la crise climatique, fustige Hélène Bourges, responsable de la campagne Énergies fossiles à Greenpeace France. Le refus des grandes entreprises pétrolières et gazières de mettre en œuvre un véritable changement est un crime contre le climat et les générations futures".

Une stratégie validée par le gouvernement norvégien. Le pays, plus grand producteur de pétrole et de gaz en Europe occidentale, s'est quant à lui engagé à diminuer de 55% ses émissions de gaz à effet de serre d'ici 2030, sans abandonner les énergies fossiles. En juin dernier, il a ainsi donné son feu vert aux compagnies pétrolières pour développer 19 champs de pétrole et de gaz avec des investissements de près de 17 milliards d'euros dans le cadre d'une stratégie visant à accroître la production au cours des prochaines décennies. Or, pour respecter l'Accord de Paris, l'Agence internationale de l'énergie préconise de renoncer à tout nouveau site pétrolier ou gazier au-delà des projets déjà engagés.

[▲ RETOUR ▲](#)



Vincent Mignerot

20 juillet · 🌐

...

Les ENR contribuent à l'économie, donc la transition énergétique est possible. Vraiment ?

La dernière évaluation de la Commission de régulation de l'énergie indique que « Les recettes liées au soutien aux énergies renouvelables s'élèvent à 13,7 Md€ en prenant en compte les régularisations, ce qui permet le financement d'environ 50 % des dépenses publiques liées aux boucliers tarifaires et amortisseurs. »

Attention au saut à la conclusion : cela ne signifie en rien que la substitution des énergies soit physiquement possible.

Lorsque les sociétés humaines ont exploité l'énergie du vent ou la force de l'eau pour accroître leur approvisionnement énergétique (moulins à vent et à eau pour procurer de l'énergie mécanique et moudre du grain ou contribuer à la métallurgie), de la richesse supplémentaire a bien été créée, les recettes des États ont bien augmenté.

Est-ce que le vent ou la force de l'eau sont devenus, pour autant, des sources d'énergie pour ces sociétés ? Aucunement. En l'état des connaissances, ni le vent ni la force de l'eau ne permettent d'amorcer et entretenir aucun processus industriel, quel qu'il soit.

Pour aller plus loin, article ***L'erreur fondamentale de la transition énergétique*** :

<https://www.encyclopedie-energie.org/transition...>

Et le site ***Défi énergie***, en ligne en septembre prochain (possibilité de s'inscrire à la newsletter) :

<https://www.defienergie.tech>

#raisonnementàrebours

#raisonnementcirculaire

<https://www.cre.fr/.../la-cre-reevalue-les-charges-de...>



▲ [RETOUR](#) ▲

Notre période de lâchetés et d'obscurantisme

Par biosphere 6 septembre 2023



Nous pensons sur ce blog que la critique des religions du livre est un préalable nécessaire à l'engagement écolo. En effet Dieu dans ses différentes variantes nous éloigne des considérations terrestres puisqu'il faudrait obéir à une transcendance invisible et inaudible. Ce qui est concrètement absurde et indigne d'un système démocratique basé sur la libre expression des idées. Faut-il aller jusqu'à brûler le Coran ?

En 2006, une vague de violences anti-danoises avait embrasé le monde musulman après la publication de caricatures de Mahomet. Aujourd'hui deux Irakiens, réfugiés politiques en Suède, multiplient des autodafés de corans ; ils réclament qu'en soient retirés « *les versets sur le meurtre* ».

Le gouvernement suédois avait condamné les profanations du Coran

tout en soulignant que la Constitution de la Suède protège le droit de réunion et la liberté d'expression. Mais le Danemark a annoncé qu'il envisageait d'interdire les autodafés du livre sacré des musulmans. La Suède fait de même et propose de légiférer pour punir de deux ans de prison et d'une amende le « traitement inapproprié d'objets ayant une signification religieuse importante pour une communauté religieuse ». Comme si la pensée, de guerre lasse, avait définitivement cédé aux pressions religieuses.

Richard Malka : Blasphème, ce délit médiéval a été supprimé du code pénal danois il y a à peine six ans après de longs débats, mettant fin à trois cent trente-quatre ans d'interdiction de l'offense à Dieu. Le premier message de cette loi danoise, c'est qu'il existerait non seulement une obligation au respect des religions – au nom de quoi ? –, mais que celle-ci l'emporterait sur la liberté de critique. Autrement dit on en reviendrait, pas à pas, à une loi de Dieu supérieure à celle des hommes. Le ministre de la justice danois se rend-il compte du signal qu'il vient d'envoyer à des pays dont aucun n'est démocratique. Notons que l'émetteur d'une opinion transgressive peut être brûlé (comme au Pakistan), pendu (comme en Iran) ou décapité (comme en Arabie saoudite). Quant aux futurs débats de juristes pour définir ce qu'est un « objet ayant une signification religieuse importante » – la burqa ? l'étoile de David ? une hostie ? –, ils promettent des échanges potentiellement ubuesques. On peut s'étonner, au demeurant, que ce soit des pays dans lesquels l'athéisme et le renoncement à sa religion – l'apostasie – constituent des crimes passibles de la peine de mort qui demandent à des pays de liberté religieuse de changer leur loi. La logique voudrait, peut-être, que ce soit l'inverse qui se produise.

Le point de vue des écologistes athées

Slilou : c'est l'occasion de rappeler que le Coran, seul livre censé contenir la véritable parole divine pour les musulmans (contrairement aux hadiths) ne prescrit jamais aux hommes de punir le blasphème. Au contraire, il les appelle à simplement se détourner des blasphémateurs et à laisser D.ieu et lui seul leur réserver la punition appropriée sans préciser laquelle, c'est-à-dire après leur mort. Ceux qui ne croient pas en D.ieu n'ont donc rien à craindre.

Moriarti : J'ajouterais que céder sur le blasphème c'est manifester un certain mépris envers les musulmans. On les rejette dans un obscurantisme médiéval. Par peur et lâcheté. On concède aux plus extrémistes ce que jamais on ne concéderait chez nous.

En savoir plus grâce à notre blog biosphere

Écologie, le droit d'emmerder Dieu

extraits : Pour Karl Marx, toute critique commençait par la critique de la religion : « Religion, opium du peuple » ! **Il ne faut voir dans la bible et le coran qu'imagination humaine, poison de notre pensée.** Les religions du livre font référence à un dieu abstrait, invisible, indéchiffrable. Alors ce sont des humains qui interprètent la parole de « dieu » pour imposer aux autres leur propre conception de l'existence. Impossible de s'entendre, on sacralise des arguments d'autorité, on jette l'anathème sur les infidèles ou on les massacre puisqu'on n'a pas d'argument rationnel pour les convaincre. En démocratie, le droit au blasphème est une nécessité...

Tout savoir sur l'écologie et les spiritualités

extraits : Pour nous, le XXI^e siècle verra l'émergence d'une nouvelle religion, dans le sens de ce qui relie et donne une cohérence à la société humaine. Éthique de la Terre, Pacha Mama, peu importe la dénomination exacte et le nom de ses prophètes du moment qu'il ne s'agit plus d'anthropocentrisme, mais d'une humanité qui se ressent à nouveau immergée dans la biosphère...

▲ [RETOUR](#) ▲

Le grand remplacement, constante historique

Par biosphere 7 septembre 2023



Renaud Camus a publié en 2011 un opuscule, Le Grand remplacement. Cette théorie, qui visait à l'origine les juifs, se réoriente aujourd'hui contre l'islam. En pratique, on incite les gens à repérer des têtes qui ne sont pas de chez nous. C'est le même discours qui fondait l'infériorisation de la femme, regardez, elle n'a pas de couilles mais des nichons, ou le racisme, c'est un noir, cette race inférieure qu'on exhibait dans les foires et dont on faisait des esclaves. **On s'intéresse à l'apparence, pas à la réalité des personnes concernées. On devrait aujourd'hui savoir qu'il n'y a pas de races, nous sommes tous d'un bout à l'autre de la planète des homo sapiens.** Nous pouvons tous constater qu'une femme peut être à l'égale de l'homme dans toutes les activités humaines. Et un Juif, un musulman ou un Français de souche sont libres de pratiquer la religion de leur choix en France. Peu importe alors l'importance numérique de telle ou telle catégorie de personnes... il n'y a pas de Grand remplacement possible puisque nous sommes interchangeables. Le nativisme, mot nouveau qui exprime cette idéologie qui classe les citoyens par ordre de leur arrivé sur un territoire est absurde. Mais ça, c'est l'idéal, la réalité est bien différente.

Aux États-Unis, si tous les immigrés devaient être chassés du territoire, il ne resterait que les rares descendants des [Indiens](#). En Australie il ne resterait que les [Aborigènes](#). En Nouvelle Calédonie, il ne resterait que les Kanaks. Et en France il ne resterait que les Néandertaliens, malheureusement exterminés par des homo-sapiens venus d'Afrique **[donc des noirs]**. Grand remplacement généralisé !!!

Thomas More, en 1516, croyait pouvoir encore écrire dans son livre: « Quand il y a dans une ville plus de monde qu'elle ne peut et qu'elle ne doit en contenir, l'excédent comble les vides des cités moins peuplées. Enfin, si l'île entière se trouvait surchargée d'habitants, une émigration générale serait décrétée. Les émigrants iraient fonder une colonie dans le plus proche continent, ou les indigènes ont plus de terrain qu'ils n'en cultivent »

Sur ce point, **Malthus** était à la fin du XVIII^e siècle bien plus perspicace : « On ne peut lire le récit de la conquête du Mexique et du Pérou sans être frappé de cette triste pensée, que la race des peuples détruits était supérieure, en vertu aussi bien qu'en nombre, à celle du peuple destructeur. (...) Si l'Amérique continue à croître en population, les indigènes seront toujours plus repoussés dans l'intérieur des terres, jusqu'à ce qu'enfin leur race vienne à s'éteindre. »

Triste réalité qui devient aujourd'hui une politique généralisée de ségrégation, si ce n'est de génocide. La situation des Palestiniens en Israël est l'archétype de cette problématique, voici d'autres exemples récents en Inde, en Suède et en Italie.

Carole Dieterich : « Dans les manuels scolaires **en Inde**, des passages fondamentaux sur l'assassinat de Gandhi en 1948 ont été édulcorés. Les élèves de terminale ne liront plus que le père de la nation « était particulièrement détesté » par ceux qui souhaitaient que « l'Inde devienne un pays pour les hindous » car ce projet est porté aujourd'hui par le BJP de Narendra Modi. C'est une tentative de nier la responsabilité du « communautarisme hindou » dans le meurtre de Gandhi. Les pogroms anti-musulmans ne sont plus mentionnés dans les manuels de sciences sociales. Les illustres musulmans de l'histoire contemporaine n'ont pas échappé au rabot. Une multitude de villes et d'avenues aux noms musulmans ont été rebaptisées au cours des neuf dernières années. Le ministre de l'intérieur a déclaré en novembre 2022, que personne ne pouvait empêcher l'Inde « de réécrire son histoire avec fierté ». A plusieurs reprises, des appels publics au génocide des musulmans ont été lancés dans le pays. »

Anne-Françoise Hivert : En **Suède**, le gouvernement réfléchit à un recensement pour traquer les immigrés sans-papiers. Victorieuses aux élections législatives du 11 septembre, la droite et l'extrême droite ont inclus l'idée dans leur accord de coalition. Il ne reste plus qu'à en fixer les modalités. « La Suède a largement perdu le contrôle de sa population », avance le patron des Démocrates de Suède (SD) en raison d'« une politique de l'immigration irresponsable », qui aurait conduit à une « société de l'ombre » dont les autorités « ignorent l'ampleur ». Selon le gouvernement, 100 000 personnes résideraient sans titre de séjour en Suède. Le président de la commission de la justice du Parlement, un des dirigeants historiques des SD, et adepte de la théorie du « grand remplacement », affirmait, le 28 mars que « les Suédois sont sur le point de devenir une minorité dans leur propre pays ». Des propos en voie de banalisation en Suède.

Allan Kaval : La démographie en déclin rapide de l'**Italie** et l'immigration sont deux des obsessions principales du gouvernement de Giorgia Meloni. La seconde pourrait contribuer à résoudre les problèmes liés à la première, mais l'exécutif, dominé par l'extrême droite, s'alarme désormais publiquement de l'immigration. Francesco Lollobrigida, chargé de l'agriculture et de la sûreté alimentaire : « Nous ne pouvons pas nous résigner à l'idée d'un remplacement ethnique : les Italiens ont moins d'enfants, alors remplaçons-les par d'autres. Ce n'est pas la voie à suivre. » Préconisant des mesures sociales de soutien aux naissances italiennes en les opposant aux flux migratoires considérés dans une perspective ethnique, les déclarations du ministre italien semblent faire directement écho au récit du « grand remplacement ». La secrétaire du Parti démocrate (gauche) dénonce « un langage de suprémaciste blanc » et « des mots abjects, indignes d'un ministre de la République »... Riccardo Magi, secrétaire du parti libéral +Europa, s'élève contre des déclarations « typiques de la droite complotiste ».

Le point de vue des écologistes

écartelés entre idéal et réalité

Normalement nous ne sommes plus dans une vision archaïque de l'Humanité où le principe de la nation prime sur celui du bien être de la planète et de tous ses habitants. Nous sommes Terriens avant d'être Humains. Sauf génocides, la situation ethnique actuelle résulte historiquement d'un brassage des peuples et de processus divers d'intégration. Mais tant que l'Islam dira aux personnes issues du monde arabe « tu es musulman que tu le veuilles ou non » et considérera que l'apostasie doit être punie de mort, la question migratoire concernant des personnes de confession musulmane et d'un niveau d'instruction faible, doit pouvoir être discutée sans être immédiatement qualifiée de raciste répugnant ou de suprémaciste blanc.

Au delà des incompatibilités culturelles, se pose le problème de l'état de surpopulation généralisé sur toute la planète. Le territoire d'appartenance est fait d'habitudes partagées et conviviales, cela disparaît par le surnombre, l'urbanisation forcée, l'entassement dans des banlieues, l'éloignement de la nature, les difficultés de l'emploi, le stress d'activités professionnelles sans sens, nous ne sommes plus que des pions et les flux

migratoires ajoutent à ce contexte délétère. Nous sommes 8 milliards, l'Inde est devenu le pays le plus peuplé de la planète avec 1,4 milliards d'habitant, l'Italie a une densité de 201 hab./km² alors que la moyenne mondiale est de 60, et l'exemple suédois montre que le ressenti d'une population peut faire basculer la majorité politique vers l'extrême droite.

Alors les frontières se ferment et c'est dans la logique de la situation démographique et socio-économique de la planète. Nous devons alors rester cosmopolite de cœur et considérer pourtant que chacun doit dorénavant faire avec son propre territoire d'appartenance. Glocal est un mot composite et judicieux qui résume la situation, penser globalement et agir localement, et ce dans tous les domaines. Tel est notre idéal sur ce blog biosphere.

▲ [RETOUR](#) ▲

.BON MARCHÉ ET BONNE QUALITÉ

6 Septembre 2023 , Rédigé par Patrick REYMOND

C'est souvent con un pauvre, ça croit que payer plus cher apporte plus de qualité. C'est faux.

Démonstration.

Un ami me disait que ses ferrures pour constructions en bois étaient ce qui coûtaient le plus cher. En achetant comme un salarié, il payait 5.8 l'une, dans une enseigne bon marché.

Je lui ai dit de passer une bonne commande à un grossiste, il en a commandé une, restée modeste (il a du mal à évoluer), de 400. (Il les passera très vite, en fait, et il a les moyens financiers). Il les a payé 2.8 et, comme il va payer comptant, je lui ai dit de faire les 3 % de remise. Il touche à la moitié de ce qu'il payait, au compte-goutte, avant.

Culture du pauvre, mais je l'éduque quand il faut changer d'échelles...

Selon Braudel, le riche a toujours payé moins cher une meilleure qualité que le pauvre.

La crise du marché immobilier est la crise de la construction ACTUELLE. Il existe, bien entendu, des maisons bois, habitables toute l'année, souvent consacrées aux gîtes pour l'heure, mais bien moins onéreuse, et souvent, ne faisant pas le dixième ou le cinquième de la construction "moderne", en fait, destinée à vous faire les poches...

On a aussi l'autoconstruction. **Mais avec une population de cadres, c'est pas gagné.** Déjà, planter un clou, ça risque d'être dur...

Ces maisons bois sont pour leurs concepteurs "des maisons du futur", en fait, c'est petit, le contraire des délires vus lors des prêts à 1.25 %, et c'est aussi plus adaptés à des poches vides.

Le pauvre, rebaptisé "classe moyenne", lui, est souvent enfermé, comme le vendeur dans la mentalité "du marché", et pour l'immobilier, "du marché qui ne baisse jamais". Si, il baisse et déjà, en baissant d'une manière normale, de 50 % il n'y aurait aucun problème.

"[L'acheteur potentiel](#)" se comporte comme un idiot. Il croit que c'est [la banque](#) qui s'oppose à "son rêve".

La banque, c'est ni son copain, ni son amie. C'est con les pauvres, encore plus con les pauvres qui sont cadres et éduqués.

Aux USA, le marché s'effondre, et il n'y aura pas de baisses de taux pour y remédier.

LES TAUX D'INTÉRÊTS...

... [Ont détruit le marché du logement](#), nous dit Charles Sannat. C'est faux.

Le vrai titre pourrait être, *la stupidité* a détruit le marché du logement.

Les banques ont détruit le marché antérieur, en faisant ce qu'elles ne faisaient pas, des prêts immobiliers. Elles ont gonflées artificiellement les "besoins", en faisant un "marché", gonflé aux normes sans cesse plus contraignantes.

Elles ont encore plus mis le marché sous stéroïdes en baissant plus que de raison les taux d'intérêts. Les taux actuels soi-disant insupportables, ne le sont que parce que les prêts antérieurs ont permis des prix surgonflés, et des surfaces de maisons neuves jamais atteintes...

Bon, comme je l'ai déjà dit, aux temps historiques, bien des propriétaires ont détruit leurs biens, taxes obligent...

Ce qui est une valeur à une époque peut devenir une non-valeur, ou un boulet...

REFUS D'OBTEMPÉRER...

[Un franco marocain](#) a été tué à la frontière maritime avec l'Algérie ainsi qu'un marocain, vivant en France, un autre a été emprisonné.

L'Algérie plaide le refus d'obtempérer, et, s'il s'agit bien de ce cas, on voit une différence de comportement et des victimes et des policiers. Les uns ne badinent pas avec l'obéissance, les autres, vivant en France, ont pu être contaminé par l'arrogance ambiante vis-à-vis des policiers, et plutôt une attitude de non obéissance, voire effectivement de refus d'obtempérer.

Peut être, bien entendu, les policiers ont ils simplement tiré sans justification. Mais là, pas question de les désavouer pour complaire à la Nupes.

Comme pour les jeunes "[humanitaires](#)" tués au Niger, tués par des Jihadistes, ou par d'autres, il y a certainement un "dépaysement", mortel.

Les façons de se comporter ne sont pas les mêmes et ne doivent pas être les mêmes... Avec les beaux diplômes de docteurs es branle, les dits humanitaires se sont comportés très imprudemment. Dans bien des pays, comme l'Inde, par exemple, les jeunes gens issus de famille riches arrivent à avoir de gros ennuis, mortels parfois, quand ils sont plongés dans la vie réelle et dans une population qui est loin d'avoir leurs mœurs, plutôt libérés et provocateurs pour eux. Sans compter qu'ils ont une certaine tendance à considérer les indigènes comme des ploucs, à être arrogants comme "fils de".

On ne peut rejeter d'emblée, l'hypothèse que les franco-marocains aient eu un comportement pas vraiment en phase avec les mœurs des polices locales, rapides à défoncer, si elles ne sont pas immédiatement obéis. Dans bien des endroits, un simple retard aux ordres de la police, entraîne sur l'heure, un traitement qu'on peut qualifier de costaud...

Les familles des victimes ont porté plainte en France... C'est stupide. Ça n'apportera rien, et cela engorgera encore un peu plus la magistrature, qui n'arrive pas à suivre ce qu'elle pourrait traiter... Le mieux qui pourrait être fait, c'est une indemnisation...

Celui qui a été emprisonné a été condamné, sans délai aucun, pour entrée illégale.

De plus, il faut noter qu'ils faisaient du jet ski, dans un endroit où le trafic de drogue semble intense. Là aussi, la perception du danger n'était pas, pour le moins, présente.

.NOT'BON PRINCE...



On entend dire, ici et là, qu'il faut pas critiquer not'bon prince, Bernard Arnault, "qui a pris des risques", pour devenir numéro un mondial, et qui fait preuve d'une telle bonté en donnant les piécettes de sa poche, qu'il faudrait le canoniser.

De fait, ledit Bernard, contrairement à ce que disent la cohorte de thuriféraires bredins, n'a absolument pris aucun risque.

C'est même sur Wiki. C'est un oligarque, enrichi par des privatisations à bon prix, qui réalisent l'adage, *privatisation des gains et étatisation des pertes*.

Parti avec 40 millions de francs, il se plante monstrueusement dans l'immobilier aux USA. Ensuite, il revient au pays, emprunte largement auprès de la banque Lazard, reçoit un milliard de subventions diverses, et n'honore pas sa promesse de maintenir les emplois, qui ne sont plus que 8700 au lieu de 12 252 "sanctuarisés".

En 1987, les 40 millions, après bien des ventes à la découpe, valent 8 milliards. Magique, non ???

Où est la prise de risque et le génie ? Il a acquis une entreprise sous-évaluée, comme le premier [Khodorkovski](#) venu, pour une bouchée de pain. Même mécanisme qu'en ex-URSS, les soi-disant entrepreneurs géniaux ont été simplement gavés par des complices.

Non, il n'y a rien eu de génial dans l'édification de sa fortune gigantesque. Seul l'inflation des riches et son créneau, leur donner des produits hors de prix, en est responsable. Il a aussi eu des échecs.

Mais, hormis les douceurs venues du [pouvoir politique](#), il n'y a rien de frappant chez lui...

D'une manière générale, la fortune des riches, largement boursière, doit plus aux [déluges de baisses](#) de taux des banques centrales qu'à un quelconque mérite personnel.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'effondrement climatique a commencé selon le chef de l'ONU et donc... ?

par [Charles Sannat](#) | 8 Sep 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

« *L'effondrement climatique a commencé* », alerte le chef de l'ONU Antonio Guterres... Que nous dit-il ?

« *L'effondrement climatique a commencé* », « Notre climat implose plus vite que nous ne pouvons y faire face, avec des phénomènes météorologiques extrêmes qui frappent tous les coins de la planète », a-t-il poursuivi. Le chef de l'ONU a également rappelé comment les « scientifiques ont depuis longtemps mis en garde contre les conséquences de notre dépendance aux énergies fossiles ».

« Les mois les plus chauds depuis le début de l'histoire de l'humanité ».

Et donc ?

Que propose-t-il ?

Quelle stratégie d'adaptation ?

Quelles politiques faut-il mettre en œuvre ?

Les conséquences aussi bien économiques que sociales seront énormes.

Faut-il cesser de construire des immeubles en hauteur pour occuper nos sous-sols ?

Faut-il construire d'immenses réserves d'eau souterraines en récupérant les eaux de pluie et celles des rivières pendant l'hiver ?

Faut-il déménager déjà des centaines de millions d'habitants de pays où l'on ne peut déjà plus vivre ?

Imaginons que tout cela soit vrai, et que notre climat s'effondre.

S'il s'effondre c'est trop tard. Impossible de le reconstruire à l'échelle humaine, il faut donc s'y adapter ou périr.

Le sujet est-il d'ailleurs de réduire nos émissions de CO2 qui est persistant dans l'atmosphère ou au contraire de polluer encore plus pour nous protéger de ces conséquences avant de moins polluer ? La question doit être posée, car ce n'est pas avec des éoliennes que nous changerons nos habitats, mais avec du béton bien polluant et plein de camions de transport fonctionnant au diesel peu ragoutant.

Le problème, c'est que la seule chose que l'on nous proposera c'est toujours plus d'emballage, de publicité, de marketing et de consommation.

Nous continuons à faire des pailles même si elles ne sont plus en plastique et nous continuons nos ventes à emporter et nos emballages jetables avec des poubelles jaunes qui débordent. Je ne juge personne, je constate juste le décalage effrayant entre la réalité de nos consommations quotidiennes et les messages alarmistes tenus par les autorités.

Je constate que ces messages ne changent rien, jamais rien à nos réalités quotidiennes ou de façon tellement ridicule. C'est le cas avec les pailles ou encore avec **cette ânerie d'impression des tickets de caisse, le problème n'étant pas le ticket mais tout ce que contient notre caddie de supermarché !**

Je constate aussi, que plus les messages sont alarmistes, plus les impôts et taxes augmentent au nom de la protection de la planète sans que cela ne serve à améliorer la situation.

Il est donc très difficile d'entendre ces messages « terrifiants » et de les prendre au sérieux alors que tout, tout dans notre quotidien montre que chaque année nous faisons la même chose que l'année d'avant en... pire.

Plus d'avion, plus de déplacements, plus de numérique, plus d'énergie, plus de pollution, plus de chiffre d'affaires, plus de production, plus d'importation, bref, tout en plus.

Vous remarquerez également utilement l'instrumentalisation de la météo quand ça les arrange.

Quand il pleut en août et que tout le monde se plaint du mauvais temps, on vous explique qu'il ne faut pas confondre climat et météo, le climat étant sur le long terme et la météo sur le court terme .

Vous remarquerez qu'à chaque fois qu'il fait chaud, là c'est la preuve du réchauffement climatique et dans ce cas, il faut confondre climat et météo.

« L'effondrement climatique a commencé », ce qui me fait une belle jambe puisque je ne peux rien y faire. Eh non, trier mes poubelles envoyées à l'incinérateur, et casser mes bouteilles de verre pour qu'elles soient transportées par camion jusqu'en Pologne ou en Biélorussie pour être fondues à nouveau avec du gaz russe et refabriquées de A à Z ne changera strictement rien.

Alors monsieur le secrétaire général de l'ONU, on fait quoi ? A part augmenter les impôts et me faire manger de la poudre d'insectes ?

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Le biais de normalité... notre terrible ennemi



Le biais de normalité est un biais cognitif qui conduit les gens à nier ou minimiser des avertissements relatifs à un danger.

Ce comportement revient à sous-estimer la probabilité d'une catastrophe, ses effets sur sa propre existence et son potentiel destructeur.

À cause du biais de normalité, de nombreuses personnes ne se préparent pas suffisamment à une catastrophe naturelle, un effondrement financier ou des crises issues d'une erreur

humaine. Il est rapporté qu'environ **70%** des gens affichent un biais de normalité au cours d'une catastrophe.

Le biais de normalité peut surgir en réponse à des avertissements en amont d'une catastrophe ou face à une catastrophe avérée, comme un effondrement financier, des accidents de la route, des catastrophes naturelles ou une guerre. Le biais de normalité est aussi appelé « **paralysie des facultés d'analyse** » (analysis paralysis) ou « **faire l'autruche** » (the ostrich effect) et certains secouristes parlent de « panique négative » (the negative panic). Le comportement opposé au biais de normalité est la réaction excessive (surréaction), ou biais du scénario du pire (worst-case scenario bias) qui consiste à voir de légères variations par rapport à la routine comme les indices d'une catastrophe imminente.

Exemples

D'après le journaliste David McRaney, « le biais de normalité peut s'imposer au cerveau quelle que soit la gravité du problème. Il apparaît aussi bien quand une personne a reçu de nombreux avertissements pendant des jours que si on n'a que quelques secondes pour réagir à un danger de mort ». Il se manifeste lors d'événements comme les accidents de la route : bien que ces accidents soient très fréquents, une personne normale ne les vit que très rarement. Ce biais se produit aussi face à des événements d'une portée mondiale. D'après une étude menée en 2001 par le sociologue **Thomas Drabek**, les gens qui reçoivent un ordre d'évacuation en amont d'une catastrophe ont tendance, dans la majorité des cas, à se renseigner avec au moins quatre sources d'information avant d'obtempérer. Cette attitude est courante lors des catastrophes.

Le biais de normalité explique pourquoi, au moment de l'éruption du Vésuve, les habitants de Pompéi ont assisté à la catastrophe sans évacuer. Ce biais s'est également manifesté lorsque des personnes ont refusé de quitter la Nouvelle-Orléans à l'approche de l'ouragan Katrina et quand 70% des survivants des attentats du 11 septembre ont discuté avec autrui avant de fuir. Lors du naufrage du Titanic, la White Star Line n'avait pas correctement anticipé l'évacuation des passagers ; certains d'entre eux ont refusé d'évacuer, peut-être parce qu'ils sous-estimaient la probabilité d'un scénario du pire et minimisaient les conséquences. De même, pendant la catastrophe de Fukushima, les experts en liaison avec le personnel sur place étaient convaincus qu'une fusion de plusieurs réacteurs était un scénario impossible.

Conclusion?

Il faut se méfier de nous-même et de nos réactions.

Les deux biais existent. Celui de normalité qui nous pousse à nier les risques et son biais inverse à savoir le biais du « worst-case scenario » qui consiste à amplifier les risques et à surréagir.

Si je vous parle aujourd'hui de ces deux biais c'est parce que nous sommes dans une situation très complexe et difficilement prévisible ou les chocs s'enchainent et ou pourtant le système arrive à faire incontestablement preuve de résilience jusqu'au jour, ou, allez savoir pourquoi, cela ne « passera pas ».

Dans de tels contextes, il faut savoir se projeter vers l'avenir et faire des projets, tout en sécurisant au maximum sa situation.

Charles SANNAT

La réalité peut être trompeuse...



La réalité, comme les informations peuvent être trompeuses.
Parfois, une information n'existe pas.
Puis parfois elle se met à exister après des années où elle a été niée.
La réalité, comme les informations peuvent être trompeuses.

Comme aurait dit Alan Greenspan, *si vous m'avez compris, c'est que je me suis sans doute mal exprimé.*

▲ [RETOUR](#) ▲



.« Polémique du don d'Arnault. La jalousie n'est pas un péché capital pour rien ! »

par Charles Sannat | 7 Septembre 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Je voulais à nouveau remettre un peu de nuance dans la polémique actuelle sur le don de la famille Arnault aux Restos du coeur qui en ont bien besoin par ailleurs ... de dons.

En France nous aimons détester les riches, parce que, la majorité pense qu'ils sont riches parce qu'elle est pauvre !

Pourtant, c'est loin d'être aussi simpliste.

La vérité, très dure, c'est que vous avez des gens qui sont capables de capter la richesse parce qu'ils ont compris comment faire, et les autres, l'immense majorité, à qui l'on ne donnera jamais aucune clef pour y parvenir.

Je voulais donc mettre deux ou trois chiffres en relation.

C'est choquant.

Pas méchant.

Mais choquant.

Voici le premier.

35 % des Français déclarent ne plus faire 3 repas par jour. Dramatique et franchement nous ne pouvons nous en satisfaire.

De l'autre côté, sur le site vie-publique.fr ([source ici](#)) vous pouvez apprendre que :

1/ « À la date de l'enquête (mi-2022), 87 % des répondants possédaient un smartphone. » Chez les plus jeunes 18 à 25 ans on est à 98 %.

2/ « La durée moyenne de temps passé sur un écran s'élève à 32 heures par semaine. »

Vous pouvez détester Arnault et tous les riches petits ou grands, **la réalité c'est que beaucoup vont se priver de repas pour... avoir le dernier iPhones, ou la dernière belle voiture.** Ce n'est ni bien ni mal. C'est. Les gens font des choix. Où sont les mauvais choix ? Où commence la véritable pauvreté ? Ce sont de véritables questions qu'il ne faut jamais éluder.

Vous pouvez détester Arnault et tous les riches petits ou grands, la réalité c'est qu'ils n'ont jamais acheté des sources de coûts (un abonnement de téléphone) mais des sources de revenus (des placements).

Vous pouvez détester Arnault et tous les riches petits ou grands, la réalité c'est qu'avant de passer leur temps au golf à faire travailler l'argent (et les autres pour eux) ils ont énormément travaillé, **et ils n'ont jamais passé 32 heures par semaine (en moyenne) soit l'équivalent d'un deuxième job à plein temps, à regarder un écran ou à frotter ce dernier pour faire défiler des vidéos toutes plus débiles les unes que les autres** ce qui donne des scènes affligeantes dans le métro.

Détester les riches ne permettra à personne de sortir de la pauvreté. Il ne faut jamais exclure de l'équation de la pauvreté les conséquences des choix individuels et de la responsabilité personnelle, sans pour autant accabler qui que ce soit.

Supprimez la publicité, et vous ferez baisser les besoins, en faisant baisser les besoins vous permettrez aux gens de prendre de meilleures décisions, et vous augmenterez le niveau de richesse global et de bonheur général.

Les deux variables qu'il faudrait enseigner sont celles du comportement et de l'engagement. Et quand je parle de richesse, de grâce, prenez-le dans son acceptation la plus large. Un prof engagé est riche de son utilité et du sens quotidien de son travail, de la joie qu'il reçoit et du bonheur qu'il procure.

Encore plus d'impôts pour « Holland-ouille »...

Du côté de la gauche française c'est toujours la pensée indécrottable.

La « vraie solidarité c'est « l'impôt » !

Je ne suis pas contre l'impôt. Il est nécessaire dans une certaine mesure et cela est bien compris par tous.

Le problème c'est le niveau de l'impôt.

Dans les années 90, il y avait beaucoup moins d'impôt.

La TVA était plus basse, il y avait plus d'espèces et de travail au noir, il y avait aussi aucune CSG, pas de CRDS.

Ce pays était nettement plus heureux dans les années 80 et 90 qu'aujourd'hui.

Nous avons pourtant considérablement augmenté les impôts et la solidarité.

Nous sommes tellement solidaires avec **l'argent des autres** qu'il y a des chèques pour tout et n'importe quoi. On se retrouve à payer le pass culture et le cinéma des gosses à qui il ne viendrait pas l'idée d'aller bosser pour se payer leurs loisirs. Bande de feignants.

On se retrouve à payer le pass sport des gosses et je ne vous parle pas des 500 euros par enfant de prime de rentrée scolaire etc, etc.

Nous pourrions applaudir des deux mains si tout cela avait permis d'éradiquer la pauvreté et si ce pays était plongé dans la félicité et le bonheur collectif.

Le problème, c'est que c'est l'inverse qui se produit.

La pauvreté augmente.

La dépression qui touche ce pays dans son ensemble aussi.

La France est devenue un pays triste et pauvre, d'esprit comme d'argent.

Il y a deux variables.

Le comportement et de l'engagement.

La jalousie n'est pas un péché capital pour rien !

« La jalousie est une tristesse honteuse. Une amertume qui ronge, mine, et contamine l'entourage.

L'envie est laide, petite, mesquine.

C'est, avec l'orgueil, le péché du diable.

On ne peut rien construire avec de tels sentiments, à tel point que la jalousie vous condamne à la pauvreté de tout, parce qu'elle nous rabougrit et nous empêche d'être grand.

« Quand un homme sent qu'il manque d'une qualité qu'il peut avoir, écrit Montesquieu, il se dédommage par jalousie. » L'envieux s'attriste de ce que l'autre possède et qu'il n'a pas : ses qualités, sa gloire, sa richesse, son conjoint, etc.

La jalousie est un poison qui nous conduit à détester l'autre, et qui nous rétrécit.

Les inégalités existent et elles sont souhaitables car si nous étions tous parfaitement égaux nous serions alors tous totalement identiques ! Absurde.

Il y aura toujours des gens plus riches, plus intelligents que vous et moi.

Mais nous sommes tous uniques et nous avons tous des choses spéciales – des talents – personnels.

Pour cela, nous devons commencer par découvrir ce qui nous a été donné de spécial, là où nous sommes « bons » et nous occuper à développer ces talents. Nos talents. C'est parfois difficile. Souvent très long. Ce sont les chemins de vie. Le travail, bien souvent de toute une vie.

Le comportement et de l'engagement.

Vous ne serez jamais plus heureux parce qu'Arnault sera plus taxé.

La réponse au bonheur et dans une large mesure également à la pauvreté est en nous et c'est une excellente nouvelle, car cela veut dire que nous pouvons agir.

Pour cela, il faut commencer par ne pas être jaloux, et pour ne pas être jaloux, il faut commencer par s'aimer soi-même.

Vaste programme !

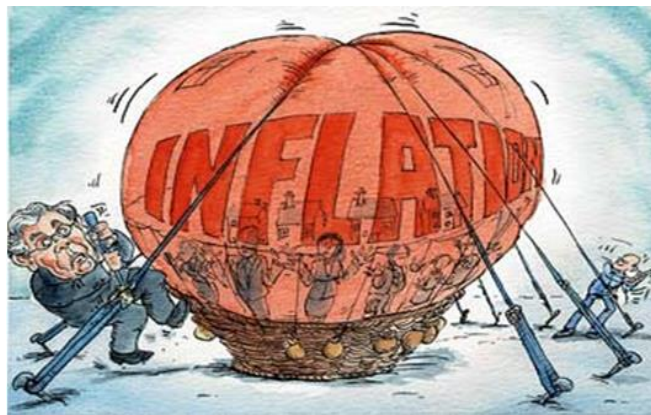
Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

« L'inflation est voulue selon Michel Edouard Leclerc, et il n'a pas tort »

par Charles Sannat | 6 Sep 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

C'est le patron des supermarchés Leclerc qui le dit lors d'une interview qui commence à tourner sérieusement sur les réseaux et pour cause !

Pour lui l'inflation est voulue, « *il y a des gens qui sont pour l'inflation* » et objectivement il a parfaitement raison.

Vous pouvez le réécouter sur la vidéo ci-dessous.

Vous allez me dire mais pourquoi être pour l'inflation ?

En fait il y a deux volets dans la réponse à cette question.

Il y a le fait que certaines politiques que nous menons sont inflationnistes et disons que l'inflation n'y est pas recherchée mais qu'elle est la conséquence des politiques menées. C'est par exemple le cas avec la transition énergétique et écologique qui est inflationniste car décarboner l'économie est inflationniste, ou encore la démondialisation qui consiste à vouloir relocaliser ici des productions mises là-bas est inflationniste. Mais ici le but n'est pas l'inflation, c'est juste un effet secondaire.

Le second volet lui consiste effectivement à dire que nous avons besoin d'inflation, et d'une dose d'inflation importante.

Je vous rappelle que la dette c'est un ratio de dettes sur le PIB. Quand il y a 10 % d'inflation votre PIB augmente de 10 %. Les dettes elles peuvent rester constantes. Dans ce cas votre endettement apporté au PIB diminue. Vous n'avez pas moins dettes, vous avez plus de PIB. C'est exactement de cela qu'ont besoin les Etats.

Les grandes entreprises elles, quand elles peuvent augmenter leurs prix ne voient jamais d'un mauvais œil l'inflation qui gonfle les chiffres d'affaires... et donc les cours de bourse. Enfin dans une certaine mesure, car passé un certain seuil l'inflation peut laminer les marges.

Disons que ce sont les états qui ont le plus intérêt à l'inflation.

L'inflation a toujours été bonne pour payer les dettes.

L'inflation a d'ailleurs toujours été la conséquence des politique inconséquentes, et quand les caisses sont vides, il n'y a que deux solutions.

La faillite par la cessation de paiement, ou la faillite cachée en remboursant en monnaie de singe par l'inflation.

Cela fait 15 ans que cette issue était prévisible.

Faire faillite est très douloureux.

Choisir l'inflation est moins douloureux car le système continue de tourner.

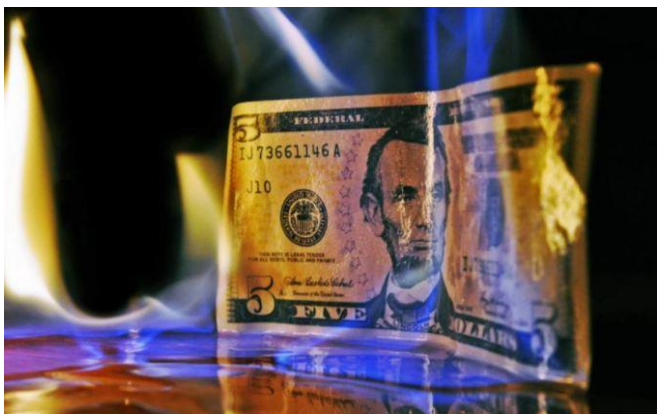
C'est parce que l'inflation est forcément l'option suivie et choisie... qu'il faut avoir de l'or dans les patrimoines.

CQFD.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

Même JP Morgan déclare que les marchés pétroliers se dédollarisent



Les marchés pétroliers se dédollarisent selon JPMorgan...

« Alors que l'on parle beaucoup de la perte d'influence du dollar américain, les analystes d'une banque considèrent qu'un marché de matières premières commence à se détourner de la monnaie.

En analysant la corrélation entre le dollar et les prix internationaux du brut, les analystes de JPMorgan ont averti dans un rapport publié jeudi que **l'importance du billet vert pourrait bientôt diminuer.**

« Le dollar américain, l'un des principaux moteurs des prix mondiaux du pétrole, semble perdre son influence autrefois puissante », a écrit Natasha Kaneva, responsable de la stratégie mondiale en matière de matières premières chez JPMorgan, dans le rapport.

Entre 2005 et 2013, une hausse de 1 % du dollar américain pondéré par les échanges commerciaux – qui mesure la valeur du billet vert par rapport à un panier d'autres devises étrangères – aurait fait baisser le prix du pétrole brut Brent, référence internationale, d'environ 3 %, selon les données de JPMorgan.

Cependant, les prix du pétrole brut Brent n'ont baissé que de 0,2 %, avec une augmentation de 1 % du dollar américain pondéré en fonction des échanges commerciaux entre 2014 et 2022, ce qui montre que l'influence du billet vert sur le commerce des matières premières diminue.

Cette tendance s'explique par le fait que davantage de pétrole est désormais négocié dans des monnaies non libellées en dollars, comme le yuan chinois, indique JPMorgan dans son rapport.

En effet, le principal acheteur d'énergie, la Chine, a utilisé le yuan pour la quasi-totalité du pétrole russe qu'elle a acheté au cours de l'année écoulée, a rapporté Reuters en mai.

Le pétrole russe – désormais soumis à des restrictions commerciales internationales – est également vendu dans les monnaies locales des acheteurs ou dans les monnaies de pays que la Russie perçoit comme « amis », a ajouté Mme Kaneva dans le rapport.

« Dans l'ensemble, nous constatons que l'importance du dollar a diminué de manière significative entre 2014 et 2022 », a déclaré Jahangir Aziz, responsable de la recherche économique sur les marchés émergents de la banque, dans le rapport.

Selon lui, il est « difficile d'ignorer » ce changement, même s'il est dû à la force du dollar après la pandémie et aux tensions géopolitiques, telles que les sanctions occidentales contre la Russie pour son invasion de l'Ukraine, qui rendent les autres pays prudents quant aux conséquences potentielles d'une attitude contraire à celle de Washington.

Certes, le dollar américain conserve sa position dominante, sa part d'utilisation générale via le système de paiement SWIFT s'élevant à plus de 40 %, soit bien plus que l'euro (environ 25 %) et le yuan (environ 3 %) en juillet 2023.

Bien que JPMorgan s'attende désormais à une « dédollarisation marginale », le rythme ne devrait pas être rapide. En effet, le dollar est trop largement utilisé dans le vaste écosystème financier mondial.

« Une dédollarisation partielle, dans laquelle le renminbi assume certaines des fonctions actuelles du dollar parmi

les pays non alignés et les partenaires commerciaux de la Chine, est plus plausible, surtout dans un contexte de concurrence stratégique », ont ajouté les analystes de la banque. »

Certes... mais...

Plusieurs points à noter.

1/ La dédollarisation est un processus.

2/ Les échanges hors dollars de la Chine avec la Russie ne sont pas comptabilisés dans SWIFT donc parler de la part du dollar dans SWIFT n'est pas très honnête car cela exclut toutes les transactions hors SWIFT, autant dire que le thermomètre ne permet pas une mesure exacte de la situation.

3/ Vous comprenez mieux pourquoi les Américains veulent vendre du gaz liquéfié aux Européens à la place du bon gaz russe pas cher. Tant pis si 500 000 Ukrainiens doivent mourir pour sauver le dollar.

4/ Même quand le dollar monte les prix du pétrole ne baissent plus. Logique. Il n'y a plus de pétrole ou beaucoup moins. Les pétro-monarchies ne veulent pas brader leurs dernières réserves, notamment l'Arabie Saoudite.

Charles SANNAT Source [Investing.com](https://www.investing.com) ici

Les bourses en baisse avec les mauvaises nouvelles économiques qui s'accumulent



Les bourses sont en baisse en raison de plusieurs mauvaises nouvelles économiques toutes liées bien évidemment à la hausse des taux d'intérêt décidée par les banques centrales qui décident de la croissance comme des crises.

En cause ces derniers jours, la hausse des rendements du Trésor pesant sur les valeurs de croissance, tandis que les données sur l'activité des services en Chine ont ravivé les inquiétudes quant à la demande dans la deuxième économie mondiale.

Enfin, l'économie américaine poursuit son refroidissement, tandis que l'Europe semble vouloir s'enrhumer.

Bref, pas de quoi pavoiser.

N'oubliez pas, entre 18 et 24 mois entre la hausse des taux et les effets concrets et visibles dans l'économie.

La crise sera pour 2024.

Charles SANNAT

En Chine, des gigantesques cimetières de voitures électriques neuves et abandonnées

Jean-Pierre : comme la Chine est le plus grand fabricant de voiture au monde, ces quelques véhicules ne représentent... rien.



Abandoned EVs Start to Pile Up in Cities Across China

<https://www.youtube.com/watch?v=ka8iUzQcxHs>

En Chine, il existe de gigantesques cimetières où s'échouent les voitures électriques neuves et abandonnées...

Vous avez bien lu et vous pourrez bien voir, neuves et abandonnées.

Mais derrière la façade reluisante, l'arrière-boutique exhibe des centaines de véhicules indésirables, écartés par des constructeurs gavés de subventions, dont certains ont été contraints de mettre la clef sous la porte, rapportait Bloomberg le 17 août 2023. Le média américain a publié une enquête sur les raisons de cette immense gabegie.

Dans plusieurs zones périphériques de villes chinoises, des centaines de véhicules électriques pullulent. À certains endroits, des mauvaises herbes poussent au milieu des champs. Les ordures jonchent le sol, alors que les véhicules restent figés, sans présent ni avenir, semblables à des fantômes.

Une allégorie du gâchis orchestré par l'État, qui a multiplié les incitations financières à destination de start-up lors de la dernière décennie.

Bien souvent (pour ne pas dire tout le temps) lorsque l'État donne des subventions, le montant des subventions sert à alimenter la hausse des prix et la spéculation.

Bien souvent **ne rien faire est la solution la plus efficace** car si un marché est rentable alors il ne manquera pas d'investisseurs pour s'y lancer.

Le marché des véhicules électriques est un marché totalement artificiel.

Personne n'en veut, ni les consommateurs ni les constructeurs automobiles.

Ce n'est que par la contrainte réglementaire et légale d'un côté et la subvention massive des Etats de l'autre que ce marché aberrant est en train d'être monté au cric.

L'histoire jugera sans doute de manière assez sévère cette électrification à marche forcée du parc automobile, au bilan écologique et environnemental plus que douteux quand on prend en compte l'ensemble du cycle du soi-disant véhicule « propre ».

▲ [RETOUR](#) ▲

Comment comprendre le système ?

rédigé par Bruno Bertez 6 septembre 2023

Pour se rapprocher de la vérité sur le fonctionnement du système, il faut d'abord que quelques idées gagnent du terrain.



Les découvertes des sciences sociales, de la linguistique, de l'anthropologie, du marxisme, de la sociologie, etc., n'ont pas été diffusées au niveau populaire.

C'est volontaire ; ces sciences, ou quelque fois ces pseudo-sciences, ne doivent pas être accessibles aux citoyens, car elles feraient progresser sa conscience de lui-même, de son environnement, sa conscience politique, sa conscience de sa situation de dominé et d'aliéné qui passe à côté de sa vie. Le peuple doit rester dans la bouteille ; comme le poisson, il ne doit pas savoir qu'il vit dans l'eau.

L'accès aux connaissances lui ferait prendre conscience de l'ordre social dans lequel il est plongé, de ses modes de fonctionnement, de ses rouages, alors que le système a besoin que cela ne se produise surtout pas. Le citoyen doit vivre en surface. Les autres dimensions sont réservées aux élites, super-élites et aux clercs mercenaires qui ont trahi en se mettant à leur service, au lieu de se mettre au service du peuple.

Le système doit rester inintelligible ; le peuple doit rester dans la caverne.

Progrès d'idées

Il est frappant de constater que sous couvert de progrès, le peuple n'est abreuvé que d'images superficielles, trompeuses, dissociées les unes des autres, kaléidoscopiques, biaisées, courbées, vidées de sens articulées par le seul émotionnel. Les progrès de la psychologie des profondeurs, du structuralisme, ne le concernent pas, pas plus que ceux de la philosophie du doute.

Ce qui m'impressionne favorablement cependant, c'est de constater non pas le progrès de l'humanité, non ; ce qui me satisfait, c'est de constater le progrès des idées. Elles font leur chemin, malgré l'épaisseur du crâne humain qui n'en veut pas savoir grand-chose.

Ainsi, la notion d'imaginaire social, de récit, de roman comme mode de gestion des foules, devient de plus en plus abordée, exposée et clarifiée.

Dans mon pessimisme, je ne crois pas beaucoup au progrès des hommes, je ne crois pas à l'action magique de leur volonté et à leur capacité à produire, à projeter un monde meilleur ; mais je pressens que le progrès des idées en lui-même finit par avoir un effet positif ; on ne peut plus avoir les gens de la même façon après que certaines idées aient fait leur chemin.

Je soutiens depuis longtemps que tout système, pour durer, a besoin d'être caché, non su, inconscient, enfoui ; le système craint la lumière ! L'inconscient étant structuré comme un langage, la lumière de la conscience, ce sont

les mots et leurs combinaisons.

Donc, *a contrario*, les révélations démystifient le système, ses ruses et les trucs des puissants. Mais il y a un temps pour chaque mouvement de la conscience, un temps logique qui n'a rien à voir avec celui que vous connaissez.

Mitterrand a dit une chose juste sous cet aspect : « Il faut laisser le temps au temps. »

Pour s'approcher de la vérité

Voici [un extrait d'un texte de Caitlin Johnstone](#) qui illustre en partie cela :

« Plus vous travaillez intérieurement, et plus vous prenez conscience de vos propres processus intérieurs, plus vous comprenez à quel point la conscience humaine est dominée par le récit mental.

Et plus vous comprenez à quel point la conscience humaine est dominée par le récit mental, plus vous devenez pleinement conscient du pouvoir qu'une personne pourrait acquérir sur d'autres humains en contrôlant ces récits.

Ceux qui n'ont pas fait beaucoup de travail intérieur ont tendance à supposer que tout le monde perçoit fondamentalement la réalité telle qu'elle est réellement. Ils se forment alors soit de bonnes soit de mauvaises visions du monde. Tout dépend de leur qualité en tant qu'êtres humains. 'Bon' étant bien sûr défini comme 'étroitement aligné avec ma propre vision du monde' et 'mauvais' étant défini comme 'éloigné de ma propre vision du monde'.

Mais plus vous faites un travail intérieur, plus vous trouvez cette position intenable. Au bout d'un moment, vous commencez à comprendre que personne ne voit la réalité telle qu'elle est réellement, y compris vous. »

Bien entendu, je ne souscris pas à cet exposé de Caitlin Johnstone ; mais je considère que la communication pour atteindre le peuple a quelquefois besoin d'un langage approximatif, un peu faux.

Pour approcher d'une vérité, il faut quelquefois tourner autour. On peut s'en rapprocher asymptotiquement.

Il faut d'abord vaincre les résistances, et donc trouver des moyens de les pénétrer.

L'inconscient doit devenir conscient.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Ne pas se conformer - mais ne pas résister

Charles Hugh Smith 2 septembre 2023

DAILY RECKONING



Ne vous conformez pas et ne résistez pas. Tel est mon conseil.

Qu'est-ce que j'entends par "ne pas se conformer" ou "ne pas résister" ?

La société fonctionne grâce au respect volontaire d'un ensemble de normes sociales - ce qui est socialement acceptable et inacceptable - dont certaines sont institutionnalisées dans des règles définies par la loi.

La société s'effondre lorsque l'un ou l'autre ensemble de normes sociales - le système judiciaire institutionnalisé ou les normes culturelles - perd l'adhésion volontaire de la grande majorité.

Cette dynamique est illustrée par le phénomène des "fenêtres cassées".

Un quartier se dégrade lorsque des fenêtres sont brisées sans conséquence et que les fenêtres brisées ne sont pas réparées.

En d'autres termes, les normes socioculturelles se sont effondrées, mais rien n'est fait pour les rétablir.

Nous pouvons observer ce qui se passe lorsque des délits dits mineurs ne sont pas sanctionnés. La criminalité monte en flèche et les normes sociales de politesse s'effondrent.

Le spectre de la responsabilité et du choix

Il existe également un éventail de responsabilités et de choix personnels, allant de l'obéissance à la résistance active. Ce spectre s'applique à la fois aux lois et règlements et aux normes culturelles.

L'obéissance aux lois et aux règlements permet d'éviter les ennuis et de maintenir l'ordre social. Si certains conducteurs décident qu'il est politiquement incorrect que les "feux rouges" signifient "stop", leur "résistance" perturbe la vie du reste d'entre nous.

Le problème, comme nous le savons tous, c'est que lorsque les pouvoirs en place (dans tout système politique) se sentent menacés, ils réagissent en devenant plus autoritaires.

Ils cherchent à serrer la vis à la population pour s'assurer que rien n'échappe à leur contrôle. Et ils deviennent hyper-vigilants en enfonçant tous les clous qui apparaissent comme des menaces.

En un rien de temps, des lois exigent que tout le monde porte ses sous-vêtements à l'extérieur de ses pantalons (une référence flagrante à Woody Allen).

Les réglementations s'accumulent au point que personne ne peut les suivre ou même en être conscient. Et les sanctions en cas d'infraction à la loi perçue comme une menace pour les "pouvoirs en place" augmentent.

Le juridique ne peut être séparé du politique

Les lois et les règlements ont tendance à être appliqués de manière asymétrique en fonction des lignes politiques.

À la fin des années 1960 et au début des années 1970, par exemple, une grande partie de l'attention des autorités fédérales chargées de l'application de la loi était concentrée sur les réfractaires à la conscription. Les autres activités criminelles ont reçu moins d'attention.

Mais à bien des égards, les forces de l'ordre fédérales penchaient "à droite". Cela ne veut pas dire qu'elle était juste. À bien des égards, ce n'était pas le cas. Mais ce monde n'existe plus. La gauche politique a envahi les institutions, y compris le FBI.

Cela a été particulièrement évident après la mort de George Floyd aux mains de la police en 2020. Après cela, le pendule est reparti dans l'autre sens.

C'est peut-être pour le meilleur ou pour le pire. À vous de voir. Mais on ne peut nier qu'un changement s'est opéré.

Nous devrions au moins le reconnaître.

Nous voulons simplement un gouvernement honnête

Comme la plupart des Américains, je veux un gouvernement honnête et des élections honnêtes. Si mon camp gagne et que le vôtre perd, c'est la démocratie. Et si mon camp perd et que le vôtre gagne, c'est également la démocratie.

Mais il ne semble pas que la plupart des Américains pensent que c'est le système que nous avons aujourd'hui.

Une grande partie des Américains ne croient pas que les élections de 2020 se soient déroulées dans les règles de l'art. Ils affirment que la législation liée au COVID a ouvert la voie à une fraude électorale massive qui a finalement décidé de l'élection.

Qu'ils aient raison ou tort est pratiquement sans importance. Ce qui est important, c'est qu'une partie importante de l'électorat américain ne croit plus à la légitimité des élections.

Comment la démocratie américaine peut-elle survivre lorsqu'une partie importante de la population ne croit plus en la légitimité des élections ?

Il faut y réfléchir. D'ailleurs, combien d'Américains pensaient ainsi il y a encore quelques années ? Probablement pas beaucoup.

Quelque chose de très important a changé dans la société américaine ces dernières années.

Encore une fois, il importe peu que les personnes qui remettent en question les élections aient raison ou tort. Le fait même que ce genre de doute existe est le véritable problème.

Trump

Il semble que de nombreux membres du personnel fédéral, motivés par des considérations politiques, soient déterminés à empêcher Trump de remporter l'élection présidentielle de 2024.

En outre, nombre de ses partisans font l'objet de poursuites judiciaires motivées par des considérations politiques et ne reposant pas ou peu sur le droit réel. Qu'on les aime ou qu'on les déteste, qu'on soit d'accord ou non avec

eux, peu importe.

Au fur et à mesure que les pressions politiques autoritaires s'intensifient, les agences chargées de faire respecter les lois finissent par les enfreindre pour répondre aux exigences du pouvoir en place. C'est ce qu'ont fini par révéler les auditions de la commission Church du Congrès.

Il s'avère que les institutions censées être au-dessus de la politique réagissent aux pressions politiques lorsque le pouvoir en place sent que son contrôle s'affaiblit ou est menacé. Ils augmentent la pression sur les agences et les bureaucrates qui résistent à la politisation de l'application de la loi.

En d'autres termes, les pouvoirs en place resserrent la vis sur les forces de l'ordre et le pouvoir judiciaire dans le cadre du processus de resserrement de la vis sur la population.

"Rendre à César ce qui appartient à César"

"Rendre à César ce qui appartient à César" est tout à fait logique à mesure que l'autoritarisme s'accroît.

Obéir aux lois qui sont censées s'appliquer de la même manière à tous est à la fois un devoir civique (le fait que certains soient corrompus et s'en sortent ne diminue en rien notre devoir) et une stratégie pour éviter les ennuis inutiles.

La résistance active est précisément ce que le système est hyper vigilant à écraser. Croyez-moi, être convoqué par le FBI pour des "crimes politiques", ce n'est pas comme à la télévision.

Vous êtes seul, et pour ce qui est d'espérer être sauvé par des avocats héroïques de films hollywoodiens, il vaut mieux ne pas confondre la réalité avec le divertissement.

N'hésitez pas à rendre visite à votre ami dans l'enclos après son arrestation, mais il est seul et vous êtes libre de partir. Si la conscience exige la résistance, sachez que **le système aime la résistance ouverte, car cela lui évite d'avoir à identifier les auteurs de troubles.**

Si c'est une question de conscience, alors préparez-vous à vous rendre pour commencer votre peine de prison. C'est ce qu'il faut, c'est ce qu'il faut faire, surtout pour les "crimes politiques", c'est-à-dire les crimes contre l'État, et non contre les individus.

Croyez-moi, j'ai des amis qui ont fait cela, j'ai rendu visite à des amis après leur arrestation et j'ai assisté à leur procès devant le tribunal fédéral. Ce n'est pas de la télé, c'est la vraie vie, avec de vraies conséquences.

Obéir ou mourir

Le système incite à une conformité qui n'est pas juridiquement contraignante. Aucune loi n'oblige les gens à emprunter des sommes considérables pour faire des études supérieures ou à contracter un prêt hypothécaire important pour acquérir une maison ; il s'agit là de normes sociales auxquelles nous sommes "encouragés"/pressés de nous conformer.

Ce que je veux dire avec "ni se conformer ni résister", c'est que la non-conformité et la non-résistance sont des voies vers la liberté et la responsabilité personnelles qui n'ont aucune conséquence juridique.

L'individu qui n'apparaît pas comme un clou (c'est-à-dire une menace pour les pouvoirs en place) et qui rend à César ce qui appartient à César n'attirera pas beaucoup l'attention des autorités.

S'effacer dans l'arrière-plan gris terne de millions d'autres personnes aux profils similaires est une stratégie

pratique à mesure que les normes sociales s'effondrent et que les réactions autoritaires augmentent en conséquence.

C'est ce qu'on appelle se retirer, et c'est une stratégie qui a fait ses preuves depuis les derniers jours de l'Empire romain d'Occident. Vous ne voulez pas payer des impôts élevés ? Alors ayez moins de besoins pour gagner moins d'argent. Peu de revenus, peu d'impôts.

Créez une entreprise indépendante qui vous permettra de réduire légalement votre revenu net en passant en charges des dépenses légitimes. Moins vous avez besoin, plus la vie est facile. Plus vous êtes en bonne santé, plus la vie est facile.

Plus vous produisez et moins vous consommez, plus la vie est facile. Et ainsi de suite.

Normes sociales en voie de disparition

Les normes et les systèmes sociaux qui se dégradent sont plus enclins à s'effondrer. Si les choses qui étaient autrefois fiables ne le sont plus ou ne sont plus prévisibles, la vie devient moins facile. Plus nous sommes autonomes, moins nous sommes exposés aux risques et aux inconvénients de la dégradation du système.

La dégradation des normes sociales et des systèmes de statu quo, qui déclenche un resserrement autoritaire des vis, est un schéma bien connu de l'histoire de l'humanité. Nous ne devrions pas être surpris de vivre cette dynamique en temps réel. Nous ne contrôlons pas la décadence ou l'autoritarisme, mais nous contrôlons notre réaction.

Les personnes qui se retirent ou qui réduisent leur dépendance et leur exposition au risque rendent service à la société de plusieurs manières. En réduisant la dépendance et la consommation, nous allégeons la charge des institutions qui s'efforcent de maintenir les services.

En donnant la priorité à la production plutôt qu'à la consommation, nous ajoutons des biens et des services et ne nous contentons pas de les consommer.

En contribuant à des réseaux d'autres personnes dignes de confiance et autonomes, nous maintenons des normes sociales positives et donnons l'exemple d'une vie qui peut encore être utile et gratifiante, même lorsque les normes sociales se dégradent et que les pressions autoritaires augmentent.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le savoir technique conduit-il toujours à la croissance économique ?

Frank Shostak 31/08/2023 Mises.éorg



De nombreux économistes pensent que le savoir technique est la clé de la croissance économique. Si c'est le cas, pourquoi les économies du **tiers monde** continuent-elles à connaître la pauvreté, puisqu'elles peuvent accéder aux mêmes connaissances techniques que les pays développés ? Le savoir technique n'est donc pas la clé de la croissance économique, car celle-ci dépend de la mise en commun des biens de consommation.

Mise en commun des biens de consommation

Pour vivre et se sentir bien, l'homme doit disposer d'une quantité suffisante de biens de consommation finale. Or, ces biens ne sont pas facilement disponibles : ils doivent être extraits de la nature. Sans outils à sa disposition, l'homme ne peut obtenir de la nature que le minimum de biens nécessaires à sa survie.

L'état actuel des biens disponibles détermine la création d'outils permettant d'améliorer le travail. Si la réserve de biens ne peut supporter qu'une journée de travail, la création d'un outil nécessitant deux jours de travail ne sera pas entreprise, ce qui fixe la limite des projets pouvant être mis en œuvre.

Richard von Strigl écrit :

Supposons que, dans un pays, la production doive être entièrement reconstruite. Les seuls facteurs de production dont dispose la population en dehors des travailleurs sont les facteurs de production fournis par la nature. Or, si la production doit être réalisée par une méthode détournée, supposons d'une durée d'un an, il va de soi que la production ne peut commencer que si, en plus de ces facteurs de production originels, la population dispose d'un fonds de subsistance qui assure son alimentation et tout autre besoin pendant une période d'un an. . . . Plus ce fonds est important, plus longue est la période de rotation des facteurs de production qui peut être entreprise, et plus grande sera la production.

Il est clair que, dans ces conditions, la durée "correcte" de la méthode de production giratoire est déterminée par l'importance du fonds de subsistance ou par la période de temps pendant laquelle ce fonds suffit.

Eugen von Böhm-Bawerk écrit :

"Toute la richesse de la communauté économique sert de caisse de subsistance, ou caisse d'avance, et c'est de là que la société tire sa subsistance pendant la période de production habituelle dans la communauté".

Tout ce qui affaiblit ce fonds de subsistance compromet les perspectives de croissance économique. Les personnes engagées dans la production doivent avoir accès aux biens de consommation finale, ou à la réserve de subsistance, pour subvenir à leurs besoins. L'amélioration de cette infrastructure d'accès permet la croissance économique, donc l'amélioration de cette infrastructure se produit en raison de l'augmentation de la réserve de subsistance.

L'affectation des biens de consommation à l'entretien et au développement de cette infrastructure permet d'épargner. Certaines personnes, au lieu de consommer les biens dont elles disposent, les acheminent vers ceux qui produisent des outils et des machines, ce qui permet d'améliorer l'infrastructure. L'amélioration de l'infrastructure permet à la fois une augmentation des biens de consommation et l'introduction de services qui n'étaient pas disponibles auparavant.

La croissance économique a besoin de l'expansion des biens de consommation

Les nouvelles idées ne peuvent guère contribuer à la croissance économique réelle sans un élargissement du pool de biens de consommation. Dans *Man, Economy, and State*, Murray Rothbard écrit que la technologie, bien qu'importante, doit toujours fonctionner par le biais de l'investissement en capital afin de générer une croissance économique. Citant Ludwig von Mises, **Rothbard écrit :**

Ce qui manque dans ces pays [sous-développés], ce n'est pas la connaissance des méthodes technologiques occidentales ("savoir-faire") ; cela s'apprend assez facilement. Le service de transmission du savoir, en personne ou sous forme de livre, peut être payé facilement. Ce qui fait défaut, c'est l'offre de capital épargné nécessaire pour mettre en œuvre les méthodes avancées.

Ainsi, indépendamment des connaissances technologiques, la croissance économique réelle nécessite une expansion de l'épargne. Une augmentation de l'épargne permet une augmentation du stock de biens d'équipement, tandis que l'augmentation des biens d'équipement permet une augmentation de la croissance économique. La connaissance technologique en elle-même est insuffisante.

S'il est évidemment important de savoir comment fabriquer un outil particulier, l'information seule ne suffit pas. Les pièces nécessaires à la fabrication de l'outil doivent être produites avant d'être assemblées en un produit final, et les personnes employées pour produire ces pièces dans l'intervalle doivent avoir accès aux biens de consommation finaux pour pouvoir vivre.

Biens intermédiaires

Si la réserve de subsistance est constituée de biens de consommation finale, comment les producteurs de biens intermédiaires - tels que les outils et les machines - contribuent-ils à cette réserve ? Ces producteurs ne fournissent pas directement des biens de consommation finale, mais offrent un moyen de se procurer ces biens, ainsi que du temps.

Selon Rothbard :

Crusoé sans la hache est à 250 heures de la maison qu'il désire ; Crusoé avec la hache n'est qu'à 200 heures. Si les bûches de bois avaient été empilées toutes prêtes à son arrivée, il serait d'autant plus proche de son objectif ; et si la maison était là dès le départ, il réaliserait son désir immédiatement. Il aurait progressé vers son but sans avoir à restreindre davantage sa consommation.

L'introduction d'outils et de machines plus perfectionnés permet de produire de nouveaux biens de consommation qui n'étaient pas disponibles avant la création de ces nouveaux outils. Si les outils et équipements acquis s'avèrent inutiles, l'épargne de ceux qui les ont achetés est gaspillée. Les biens de consommation finale économisés qui ont été transférés aux producteurs de ces outils et machines sont donc simplement consommés et n'apportent aucune contribution à la réserve de subsistance. Nous pouvons donc conclure que la production d'outils et d'équipements inutiles affaiblit la réserve de biens de consommation.

Qu'en est-il des services tels que les services médicaux ? Qu'en est-il de l'éducation ou des services offerts par la musique et les arts ? Devrions-nous les inclure dans le pool de subsistance ?

Sans la disponibilité de biens de consommation finaux, des services tels que les services artistiques et médicaux ne peuvent être générés. Ceux qui fournissent ces services doivent également être soutenus. Toutefois, lorsque la collecte de biens de consommation augmente, l'économie peut créer davantage de services.

Conclusion

Contrairement aux idées reçues, nous pensons que la clé de la croissance économique ne réside pas dans les connaissances techniques, mais dans l'expansion des biens de consommation, qui nécessite de l'épargne. La technologie est nécessaire pour savoir comment créer et construire des biens d'équipement. Cependant, même dans ce cas, les biens créés grâce aux progrès technologiques doivent pouvoir satisfaire les besoins et les désirs des consommateurs.

▲ [RETOUR](#) ▲

Pourquoi la théorie du "juste salaire" n'a pas beaucoup de sens

Ryan McMaken 09/01/2023 Mises.org



Le concept de "salaire équitable" ou de "juste salaire" est vieux de plusieurs siècles. Il remonte au moins au Moyen Âge et se fonde sur l'idée que les prix "justes" des marchandises doivent être suffisants pour fournir "un salaire raisonnable permettant de maintenir l'artisan ou le commerçant à son niveau de vie".

Dans sa forme moderne, l'idée d'un salaire juste est souvent appelée "salaire de subsistance". Mais quelle que soit sa forme, la notion se résume à l'idée qu'un employeur doit payer à ses travailleurs un salaire suffisant pour couvrir entièrement le coût d'un "niveau de vie décent".

Comme on peut le deviner - étant donné la popularité de cette idée au Moyen Âge -, cette idée a également influencé pendant longtemps la théologie morale chrétienne. De nombreux groupes chrétiens, notamment de nombreux théologiens catholiques, ont insisté sur le fait que les employeurs ont l'obligation morale de payer un "salaire équitable". En pratique, cela signifie que même si la valeur marchande des fruits du travail d'un travailleur est inférieure à son niveau de salaire, le "bien commun" - "l'équité" ou la "justice sociale" dans le langage moderne - ne permet pas à l'employeur de réduire le salaire du travailleur en conséquence. En d'autres termes, l'employeur "doit" au travailleur un certain salaire - par souci de justice - même s'il ne reflète pas la production réelle du travailleur.

Toutefois, lorsque nous considérons l'automatisation, nous constatons rapidement que la théorie du salaire juste présente une faille béante. La théorie du salaire juste admet que si le travail d'un travailleur peut être effectué plus efficacement à l'aide d'outils permettant d'économiser de la main-d'œuvre, le salaire du travailleur peut être réduit à juste titre. En fait, il peut être réduit à zéro. En d'autres termes, le travailleur peut être licencié et remplacé par une machine. Par exemple, si dix travailleurs munis de pelles peuvent être remplacés par un homme équipé d'un bulldozer, ces dix travailleurs cessent d'être nécessaires à la production des services de l'entreprise. L'employeur licencie alors ces travailleurs superflus et les théoriciens du juste salaire ne nous disent pas que l'employeur ne devrait pas le faire.

Même les défenseurs les plus enthousiastes de l'idée du "juste salaire" laissent l'employeur s'en tirer à bon compte dans ce cas. Pour la plupart de ces défenseurs, une fois qu'un travailleur est licencié, lui fournir un revenu quelconque n'est plus - pour une raison ou une autre - la responsabilité morale de l'employeur. Le revenu du travailleur devient la responsabilité de la charité privée ou des programmes de prestations sociales de l'État. Nous voyons donc que la théorie du juste salaire est incohérente et auto-contradictoire. La théorie nous dit que l'employeur ne doit un "salaire de subsistance" qu'aux employés qui n'ont pas encore été remplacés par une innovation permettant d'économiser de la main-d'œuvre. C'est une distinction très étrange à faire. Si nous acceptons les prémisses de base de la théorie du salaire équitable, il n'y a aucune raison de conclure que les travailleurs remplacés par des machines perdent soudainement leur "droit" à un salaire décent.

Il n'y a pas de différence qualitative entre les réductions de salaire et les licenciements

Les théoriciens du salaire juste pourraient tenter d'établir une différence significative entre les licenciements et les réductions de salaire en affirmant que "dans le cas des licenciements, la théorie du salaire juste ne s'applique plus parce que le travailleur n'est plus tenu de se présenter au travail". Cette affirmation ne tient pas la route, car aucun travailleur non esclave n'est jamais "forcé" de se présenter au travail. Tous les travailleurs - à l'exception, bien sûr, des soldats du gouvernement qui risquent d'être fusillés pour "désertion" - sont libres de démissionner

et de chercher un autre travail à tout moment.

La seule différence réelle entre un travailleur licencié et un travailleur percevant un salaire "trop bas" est que le travailleur licencié ne peut pas se présenter au travail même s'il le souhaite. Il est contraint de chercher une formation ou un autre emploi ailleurs. Le travailleur à "bas salaire", quant à lui, a la possibilité de chercher du travail ou de continuer à percevoir un salaire là où il se trouve actuellement. C'est donc le travailleur dont le salaire est supérieur à zéro qui se trouve dans la meilleure position, car il dispose de plus d'options. Le travailleur licencié n'a que la possibilité de chercher du travail.

Dans les bizarres acrobaties mentales de la théorie du juste salaire, nous devons cependant croire que l'employeur ne devrait avoir de responsabilité qu'à l'égard du travailleur qui perçoit un salaire non nul.

Si la théorie du salaire juste n'apporte pas de réponse à cette énigme, c'est en partie parce qu'il serait désastreux de prétendre que les employeurs doivent un salaire juste aux travailleurs que l'innovation et la technologie ont rendus inefficaces. En réalité, la plupart des innovations en matière d'emploi et de production entraînent un chômage de courte durée et obligent les travailleurs à changer de secteur et à se recycler. Il est admis que ces innovations augmentent le niveau de vie de la plupart des gens en réduisant les coûts de production. Au-delà du court terme, bien sûr, les travailleurs se recyclent et trouvent un autre emploi. Telle est la réalité depuis des millénaires. Pourtant, la théorie du salaire juste, si elle était poussée jusqu'à sa conclusion logique, signifierait que le remplacement des travailleurs par des outils agricoles plus efficaces, des bulldozers ou des robots irait à l'encontre du bien commun ou de la justice sociale parce que ces innovations réduisent le besoin de travailleurs dans certains domaines, ramenant ainsi leurs salaires en dessous du "salaire juste". En d'autres termes, une mise en œuvre cohérente de la théorie du salaire juste maintiendrait l'humanité à des niveaux de subsistance, en grattant le sol avec des bâtons et des pierres pour gagner sa vie.

La théorie du salaire juste devient encore plus incohérente lorsque nous constatons que l'innovation et l'automatisation ne sont même pas les seules bonnes raisons pour un employeur de licencier des travailleurs. Il existe de nombreuses autres raisons de licencier des travailleurs, et même les défenseurs du salaire minimum peuvent constater l'absurdité de l'affirmation selon laquelle ces situations exigent qu'un "salaire minimum vital" continue d'être payé.

Par exemple, un propriétaire d'entreprise peut changer son modèle d'entreprise pour une activité nécessitant moins de main-d'œuvre. Il peut remplacer son restaurant à service complet par un modèle de "service au comptoir" (c'est-à-dire "fast casual") qui élimine le besoin de personnel de service et d'hôtes. Ce propriétaire de restaurant devrait-il être tenu de payer un "salaire équitable" au personnel de service devenu inutile ? Une telle suggestion est manifestement absurde. Pourtant, si ce même propriétaire devait simplement réduire les salaires afin de réduire les coûts et de maintenir l'établissement à service complet, les défenseurs du "salaire équitable" interviendraient et prétendraient que l'employeur "doit" un salaire plus élevé aux travailleurs. En revanche, si le restaurateur se contente de licencier le personnel de service, il n'y a pas de violation du principe du juste salaire.

En outre, les travailleurs peuvent se retrouver soudainement sans salaire si le propriétaire d'une entreprise décide simplement de prendre sa retraite et de fermer son établissement. Tous ces travailleurs sont alors payés zéro dollar. Mais le "bien commun" ne nous dit-il pas que le chef d'entreprise âgé ou qui prend sa retraite a l'obligation morale de ne pas laisser les salaires des travailleurs tomber en dessous du niveau du "salaire de subsistance" ? Aucune personne raisonnable ne ferait cette affirmation ridicule. Pourtant, les théoriciens du salaire juste ne parviennent pas à fournir une raison convaincante pour laquelle des salaires "trop bas" sont inacceptables, alors que licencier des dizaines de travailleurs pour que le propriétaire puisse prendre sa retraite est parfaitement acceptable.

Les dispositifs d'économie de main-d'œuvre sont plus anciens que la civilisation

Ce problème théorique n'est pas non plus propre à l'ère moderne. Les dispositifs d'économie de main-d'œuvre sont aussi anciens que l'humanité elle-même. De la première hache de pierre aux hauts fourneaux médiévaux en passant par les usines automobiles modernes, les êtres humains ont cherché des moyens d'accomplir plus de travail en moins de temps et avec moins de main-d'œuvre. Lorsque nous parlons de "moins de travail", nous entendons souvent par là qu'il faut moins d'ouvriers pour accomplir une tâche spécifique.

C'est ce que nous constatons de plus en plus avec l'essor de l'intelligence artificielle et des machines de plus en plus complexes, capables de construire des voitures et de préparer des repas avec de moins en moins de supervision humaine. La société Amazon utilise de plus en plus de robots pour déplacer les marchandises dans les entrepôts. Les robots de restauration rapide arrivent bientôt. Et même le secteur des services fait appel à des robots pour assurer le service en chambre dans les hôtels.

À l'ère de l'automatisation et de l'innovation rapides et fréquentes, je m'attends à ce que les partisans du salaire juste ignorent complètement la question et se tournent plutôt vers les demandes adressées aux contribuables pour qu'ils fournissent un "revenu de base universel" afin que les travailleurs perçoivent un "salaire juste" sans avoir à travailler du tout. Cela semble être la finalité naturelle et attendue de l'idée de "salaire juste".

▲ [RETOUR](#) ▲

Où est la récession ?

Jim Rickards 5 septembre 2023

DAILY RECKONING



À peine le sommet des BRICS en Afrique du Sud s'est-il achevé le 24 août que le président de la Réserve fédérale, Jay Powell, a pris la parole lors de la retraite annuelle de la Fed à Jackson Hole, dans le Wyoming, le 25 août.

Qu'a dit Powell et quelles sont les implications pour les investisseurs et les marchés mondiaux ? Passons en revue...

Sous réserve des réserves habituelles concernant la dépendance à l'égard des données et l'observation de l'évolution économique, les remarques de M. Powell à Jackson Hole étaient résolument optimistes.

Je m'attends à ce que la Fed relève les taux d'intérêt de 0,25 % lors de la prochaine réunion du Comité fédéral de l'open market (FOMC), le 20 septembre. Cela porterait le taux cible des fed funds de 5,50 % à 5,75 %, le taux cible des fed funds le plus élevé depuis 2001.

Qu'est-ce que M. Powell a dit de particulier qui est considéré comme hawkish et qui va dans le sens d'au moins une nouvelle hausse des taux ?

M. Powell a commencé par faire référence à son discours de 2022 à Jackson Hole, qui était court, direct et très optimiste. Il a déclaré : "Cette année, mes remarques seront un peu plus longues, mais le message est le même".

En d'autres termes, il est toujours optimiste.

Il a ensuite ajouté : "Bien que l'inflation ait baissé par rapport à son pic, elle reste trop élevée. Nous sommes prêts à augmenter encore les taux si nécessaire".

Difficile d'être plus clair.

Relever les taux, puis se calmer

Lors de la réunion du FOMC de juin, les prévisions officielles de la Fed (les "points") prévoyaient deux hausses de taux avant la fin de 2023. L'une de ces hausses a eu lieu lors de la réunion du FOMC de juillet. Il ne reste plus que trois réunions cette année - septembre, novembre et décembre.

Si la Fed s'en tient à sa projection de "deux hausses de taux", elle relèvera probablement les taux en septembre, puis en côte pendant le reste de l'année et jusqu'en 2024. Une hausse des taux en septembre sera probablement la dernière de cette série, car la politique monétaire agit avec un décalage. L'effet retardé des hausses précédentes se fait encore sentir dans le système.

Une hausse des taux en septembre aurait un impact jusqu'au début de l'année 2024. Le mois de septembre devrait marquer l'atteinte du taux terminal de 5,75 % (bien qu'en réalité, personne ne sache ce qu'est le taux terminal ni même s'il existe). Il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une belle histoire entre la Fed et Wall Street).

Au fait, ne laissez personne vous dire que la Fed n'est pas politique. Elle est hyperpolitique ; c'est juste qu'elle fait du bon travail pour le cacher. Elle sait que 2024 est une année électorale. Ils ne veulent pas être blâmés pour une récession s'ils vont trop loin, et ne veulent pas être blâmés pour l'inflation s'ils ne sont pas allés assez loin.

Leur stratégie consiste à terminer les hausses de taux en septembre. Elle s'appuiera ensuite sur les effets décalés (et sur la poursuite de la réduction du bilan) pour venir à bout de l'inflation, tout en se distançant d'une éventuelle récession qui pourrait survenir entre le milieu et la fin de l'année 2024.

La Fed aura les mains propres. Elle pourra imputer les mauvais résultats à la politique fiscale et aux politiciens. L'idéal pour la Fed est de terminer en septembre, puis de rester sur la touche pendant un an.

Attendez, ce n'est pas tout !

Powell n'en avait pas fini avec ses avertissements sur la hausse des taux. Après avoir fait la distinction entre l'inflation globale et l'inflation sous-jacente (hors alimentation et énergie), il a déclaré : "L'inflation sous-jacente sur douze mois reste élevée et il reste encore beaucoup de chemin à parcourir pour revenir à la stabilité des prix".

Il a ensuite ajouté : "Pour ramener durablement l'inflation à 2 %, il faudra sans doute une période de croissance économique inférieure à la tendance, ainsi qu'un certain assouplissement des conditions du marché du travail.

La mauvaise nouvelle pour M. Powell est que la Fed d'Atlanta prévoit que le PIB du troisième trimestre atteindra un taux annualisé de 5,6 %, soit plus du double de la croissance tendancielle. Le taux de chômage est de 3,5 %, soit le taux le plus bas depuis les années 1960.

Que ce soit en termes de croissance ou de chômage, M. Powell est loin d'avoir atteint ses objectifs. Cela signifie

qu'il n'a pas fini d'augmenter les taux. M. Powell l'a reconnu en déclarant : "Une croissance supérieure à la tendance pourrait compromettre la poursuite des progrès en matière d'inflation et justifier un nouveau resserrement de la politique monétaire."

D'accord, Jay, nous avons compris.

La politique de M. Powell est donc claire. Il relèvera les taux une fois de plus, probablement en septembre, poursuivra la réduction de son bilan et passera au régulateur de vitesse jusqu'après les élections.

Et s'il se trompait ?

Et si l'économie se dirigeait immédiatement vers une récession ? Et si l'inflation diminuait d'elle-même et que la Fed ait immédiatement atteint le taux terminal sans le savoir ?

Ce ne serait pas inhabituel, étant donné que depuis 110 ans, la Fed se trompe sur presque tout. Une nouvelle hausse des taux par Powell (que nous attendons) pourrait aggraver la récession et éventuellement déclencher une crise financière.

De nombreux analystes économiques (dont je fais partie) ont mis en garde de manière ciblée et cohérente contre une récession économique qui pourrait être grave. De nombreux facteurs vont dans ce sens.

Il s'agit notamment des courbes de rendement inversées (un pari sur des taux d'intérêt beaucoup plus bas), des écarts de swap négatifs (une indication des contraintes de bilan des banques), du resserrement des normes de crédit, de la réduction des prêts commerciaux, des difficultés de l'immobilier commercial, de la baisse de la production industrielle, de la contraction du commerce mondial, de l'augmentation des sanctions commerciales, des perturbations commerciales dues à la guerre en Ukraine, des taux des bons du Trésor inférieurs aux taux disponibles dans le cadre du programme de prise en pension de la Fed (un signe de pénurie de garanties), des valorisations de type bulle sur le marché boursier et bien d'autres encore.

La liste est longue. Où est donc la récession ?

Il n'y en a pas pour l'instant. Au deuxième trimestre 2023, la croissance du PIB a été de 2,1 % (en rythme annuel). Ce n'est pas extraordinaire, mais c'est à peu près la même chose que les 2,2 % que nous avons enregistrés en moyenne pendant la longue et faible reprise de 2009-2019.

Comme indiqué, la Fed d'Atlanta prévoit une croissance de 5,6 % pour le troisième trimestre 2023. C'est exceptionnel et similaire au type de croissance que nous avons connu entre 1983 et 1986, lors de la reprise de Ronald Reagan.

Comment concilier les signes avant-coureurs de récession avec des données concrètes montrant une forte croissance ?

L'endettement par carte de crédit

Il y a un facteur clé derrière cette croissance, qui n'est pas durable. Il s'agit de la croissance stupéfiante de l'endettement par carte de crédit.

Les soldes des cartes de crédit ont augmenté de plus de 45 milliards de dollars au deuxième trimestre et ont atteint 1 000 milliards de dollars pour la première fois. Il ne s'agit pas seulement de dépenses, mais de soldes, ce qui signifie que les consommateurs ont dépensé l'argent, mais qu'ils ne peuvent pas rembourser le solde et se contentent de le faire rouler auprès de leur banque.

Cette situation pose trois problèmes. Le premier est qu'une fois les lignes de crédit épuisées, il ne reste plus rien. Les dépenses peuvent s'arrêter net. Le deuxième est que les banques facturent 30 % d'intérêts sur les soldes impayés.

Si vous ne pouvez pas vous permettre de rembourser le capital, comment pouvez-vous payer le capital plus 30 % d'intérêts ? C'est impossible. (Soit dit en passant, 30 % d'intérêts doublent le montant dû tous les 29 mois. Bonne chance).

Le troisième problème apparaît lorsque les débiteurs abandonnent tout simplement leur dette et ne la remboursent pas. C'est à ce moment-là que les bénéfices des banques et la valorisation des actions sont mis à mal. Les banques réagissent en resserrant encore davantage le crédit.

Alors oui, la croissance est forte aujourd'hui, mais il y a de bonnes raisons de penser que les moteurs de la croissance arrivent rapidement en bout de course et que les facteurs d'alerte à la récession vont se manifester. Boucles d'or est un joli conte de fées, mais ce n'est pas une bonne description de l'économie actuelle.

La Fed s'intéresse à des indicateurs retardés tels que le chômage, qui ont une faible valeur prédictive. Au moment où le chômage monte en flèche, la récession a immédiatement commencé. M. Powell a également fait référence à la courbe de Phillips, qui n'est pas une science exacte.

Quoi qu'il en soit, tant que M. Powell s'en tiendra à sa croyance en la courbe de Phillips, il utilisera le chômage comme indicateur de l'inflation à venir et passera à côté du fait que la déflation pourrait être la véritable menace.

Powell a le mérite d'avoir été clair à Jackson Hole. Cela rend les prévisions de la Fed plus simples. Il mérite d'être critiqué pour ne pas avoir compris comment l'économie et le système monétaire fonctionnent réellement.

Nous en paierons bientôt tous le prix.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

.Le rêve est mort

Jim Rickards 6 septembre 2023

DAILY RECKONING



Le désir mondial d'abandonner le dollar comme moyen d'échange pour le commerce international des biens et des services est passé d'un point de discussion à une nouveauté, puis à une réalité imminente en un laps de temps remarquablement court.

Il est impossible de consulter les gros titres sans y trouver un nouvel article sur les principaux partenaires

commerciaux qui envisagent de remplacer le dollar américain par leur monnaie locale (ou, dans le cas des BRICS, par une monnaie nouvellement créée) dans les canaux de paiement qui soutiennent le commerce mondial.

Ce plan a récemment été remis en avant, car les BRICS ont officiellement accepté d'admettre six nouveaux membres dans le groupe, dont l'Arabie saoudite.

L'importance des nouveaux membres est évidente. En ajoutant l'Arabie saoudite, les BRICS comptent désormais deux des trois plus grands producteurs de pétrole au monde (la Russie et l'Arabie saoudite ; le troisième membre du trio étant les États-Unis) au sein de leur tente.

L'inclusion des Émirats arabes unis et de l'Iran aux côtés de l'Arabie saoudite et de la Russie fait des BRICS une OPEP+ de facto lorsqu'il s'agit de dicter la production et les prix du pétrole.

Les BRICS comprendront désormais les deuxième, cinquième, dixième, onzième, dix-huitième et vingt-troisième plus grandes économies du monde, ainsi que cinq autres pays. Le PIB total des membres des BRICS élargis représente environ 30 % du PIB mondial sur une base nominale et plus de 50 % du PIB mondial sur la base de la parité du pouvoir d'achat.

De nombreux Américains sont enclins à déplorer le déclin du rôle mondial du dollar. Mais devraient-ils le faire ?

Le rôle mondial du dollar a toujours été une arme à double tranchant pour les États-Unis. Un dollar fort renchérit les exportations. Et même s'il permet d'intégrer la menace de sanctions dans la politique étrangère, cela n'a pas très bien fonctionné pour les États-Unis sous la direction de Joe Biden.

En plus de sanctionner les oligarques, d'interdire les investissements américains en Russie, d'exclure la Russie du système de messagerie internationale SWIFT, de geler et de voler des actifs, les sanctions de Joe Biden sont allées jusqu'à geler et conserver les réserves en dollars américains de la Banque centrale de Russie.

J'ai écrit à l'époque que non seulement cette mesure ne ferait pas de mal à la Russie, mais qu'elle se retournerait contre elle et la conduirait à la faillite. Elle reviendrait également en boomerang et causerait des dommages considérables aux États-Unis. Je suis vraiment triste de dire que j'avais raison.

Lorsque d'autres pays ont vu les États-Unis s'emparer des actifs d'une grande banque centrale, ils se sont posé la question suivante : "Et si les États-Unis s'emparaient des actifs d'une grande banque centrale ?" "Que se passera-t-il si les États-Unis n'aiment pas MES politiques ou MES actions dans les affaires internationales ?" "Biden va-t-il alors saisir les actifs de ma banque centrale ?"

De nombreux pays, dont la Chine, l'Inde et le Brésil, ont décidé que la réponse pourrait être "oui" et ont immédiatement commencé à vendre leurs avoirs en dette du Trésor américain et à payer leurs importations dans leur propre monnaie.

Mais la bévée de M. Biden a créé une menace encore plus importante et **le statut du dollar en tant que monnaie de réserve mondiale est désormais remis en question.**

La plus grande menace pour le dollar ne vient donc pas de l'étranger, mais du Trésor américain.

Plus précisément, en saisissant les actifs de la Banque centrale de Russie, les États-Unis ont militarisé le dollar d'une manière qui sape l'État de droit aux États-Unis et pousse d'autres pays à chercher des solutions de rechange.

Que se passe-t-il si aucune autre monnaie ne peut facilement remplacer le rôle de monnaie de réserve du dollar ? Existe-t-il une quelconque alternative ?

Oui, l'or est prêt et attend dans les coulisses. C'est là le véritable danger pour le marché du Trésor américain : que les pays souverains se tournent vers l'or pour échapper au dollar.

Cette tendance s'est également amorcée. Mais elle ne peut aller très loin sans une augmentation exponentielle du prix de l'or en dollars. Ces gains ne doivent pas être considérés comme une "hausse" de l'or. Il faut plutôt y voir une baisse du dollar. Les implications de cette baisse sont très inflationnistes, comme nous l'avons vu à la fin des années 1970.

Nous verrons les résultats des efforts de dédollarisation dans les mois à venir. Pour l'instant, achetez de l'or tant qu'il est encore temps.

Ci-dessous, je vous montre comment le sommet des BRICS n'est qu'un signe de plus que le rêve mondialiste est mort. Lire la suite.

Le rêve mondialiste est mort

Par Jim Rickards

Que s'est-il passé exactement lors du sommet des BRICS en Afrique du Sud qui s'est achevé le 24 août ? La réponse est qu'il s'est passé beaucoup de choses, avec des conséquences capitales pour le système monétaire international et la géopolitique en général. Pourtant, les détails les plus importants n'ont pas fait l'objet d'une large couverture médiatique et ont été dissimulés sous les titres habituels. Voici l'histoire :

J'ai examiné le communiqué officiel de 26 pages issu du sommet des BRICS. C'est un bon document de référence, mais il est surtout rempli de **phrases diplomatiques** et de bonnes intentions. Il évoque "le respect et la compréhension mutuels, l'égalité souveraine, la solidarité, la démocratie, l'ouverture, l'inclusivité, le renforcement de la collaboration et du consensus".

Il ne s'agit là que de formules diplomatiques passe-partout que l'on retrouve dans presque tous les communiqués de réunions multilatérales. Certaines annonces importantes sont enfouies dans les 26 pages, mais je peux obtenir plus d'informations auprès des médias et de mes sources privées. Le document officiel peut être mis de côté en toute sécurité pendant que nous creusons dans les coulisses pour trouver les vraies nouvelles.

Les nouvelles sont énormes

Pour faire le point, les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) ont officiellement accepté d'admettre six nouveaux membres au sein du groupe. Il s'agit de l'Arabie saoudite, de l'Iran, des Émirats arabes unis, de l'Éthiopie, de l'Argentine et de l'Égypte. Ces pays deviendront membres des BRICS à compter du 1er janvier 2024. Il s'agit du premier changement dans la composition du groupe depuis que l'Afrique du Sud a été admise dans le groupe initial des BRICS en 2010.

Maintenant que le barrage des nouveaux membres a éclaté, il est raisonnable de s'attendre à ce que de nombreux autres pays sur la liste d'attente de plus de 20 pays soient admis dans les années à venir, y compris des acteurs économiquement puissants comme la Turquie.

Ces admissions ont donné lieu à de nombreux va-et-vient entre les membres. La Chine a fortement insisté sur l'inclusion de l'Arabie saoudite, car le royaume est le plus grand fournisseur de pétrole de la Chine. La Russie a également soutenu l'Arabie saoudite.

L'Inde s'y est d'abord opposée, avant d'accepter, en échange du soutien de la Chine, d'admettre l'Iran, qui est un proche allié de l'Inde. L'Afrique du Sud a fait pression pour obtenir un autre membre de l'Afrique subsaharienne, ce qui explique l'inclusion de l'Éthiopie.

Le Brésil voulait s'assurer que l'Amérique du Sud ne soit pas négligée et a fait pression pour que l'Argentine, qui est un partenaire commercial majeur du Brésil, soit admise. L'Égypte semblait être un choix évident, à la fois en raison de l'importance du canal de Suez et des liens historiques étroits entre l'Égypte et la Russie, qui remontent aux années 1950.

Les Émirats arabes unis sont un centre financier important (une considération essentielle dans le cadre de l'effort de dédollarisation) et s'inscrivent parfaitement dans le portefeuille de production pétrolière de l'Arabie saoudite, de l'Iran et de la Russie. En fin de compte, **tout le monde a gagné quelque chose et un consensus a été atteint.**

La domination prévue des BRICS+

En ajoutant l'Arabie saoudite, les BRICS ont désormais sous leur tente deux des trois plus grands producteurs de pétrole au monde (la Russie et l'Arabie saoudite ; le troisième membre du trio étant les États-Unis). L'inclusion des Émirats arabes unis et de l'Iran aux côtés de l'Arabie saoudite et de la Russie fait des BRICS une OPEP+ de facto lorsqu'il s'agit de dicter la production et les prix du pétrole.

La population combinée des BRICS+ s'élève à 3,6 milliards d'habitants, soit 45 % de la population totale de la planète. Les BRICS élargis dominent également une longue liste de ressources naturelles, notamment les céréales, le soja, les terres rares, l'uranium, le titane, l'aluminium et l'or. Les BRICS+ possèdent deux des trois plus grands arsenaux d'armes nucléaires au monde (la Russie et la Chine ; les États-Unis sont l'autre membre du trio).

La puissance des BRICS+ va bien au-delà des simples mesures de production et de population. Si vous regardez une carte du monde, vous verrez que les BRICS contrôlent désormais le golfe Persique et le détroit d'Ormuz (Arabie saoudite, Émirats arabes unis et Iran), le canal de Suez (Égypte), le détroit de Magellan (Argentine) et une grande partie de la masse continentale de l'Eurasie (Russie, Chine et Iran).

Cet effort est loin d'être achevé et la marine américaine domine toujours les mers. Les liaisons de transport entre Shanghai et Rotterdam sont encore à l'étude. Mais la vision des BRICS+ en ce qui concerne les stratégies de domination mondiale sur terre et sur mer est à couper le souffle.

En bref, que ce soit en termes de population, d'armement, de production économique, d'énergie, de ressources naturelles ou de masse terrestre, les BRICS+ sont désormais en mesure de défier le G7 et d'autres économies développées pour faire entendre leur voix en matière de géopolitique, d'économie et d'ordre mondial.

Ce défi deviendra plus tangible à mesure que les BRICS compteront de nouveaux membres à l'avenir. Les lignes de bataille entre l'Occident collectif et le Sud global sont désormais tracées. Il s'agit d'un monde multipolaire comme on n'en a plus vu depuis 1991, à la fin de la guerre froide. Le rêve mondialiste est mort.

Qu'en est-il de la nouvelle monnaie mondiale ?

Qu'en est-il des projets de création d'une nouvelle monnaie mondiale des BRICS, qui servirait d'abord de monnaie d'échange entre les membres, puis de monnaie de réserve ?

La déclaration du sommet BRICS XV est presque totalement silencieuse sur ce point. Il y a quelques références positives aux rôles respectifs de la Nouvelle banque de développement (NDB) et de l'Arrangement de réserve contingente (CRA), mais il s'agit d'entités existantes qui ne marquent pas de nouvelles initiatives.

Le fait qu'une nouvelle monnaie mondiale n'ait pas été mentionnée ne signifie pas qu'elle n'a pas été discutée en privé. Cela signifie simplement qu'aucun consensus n'a été atteint.

La Chine rêve toujours de faire du yuan une monnaie d'échange mondiale et de créer une sorte de "pétroyuan". L'Inde fait toujours pression pour que sa roupie soit plus largement acceptée dans les échanges bilatéraux. L'Afrique du Sud n'est pas un acteur mondial important dans ce débat. Seuls la Russie et le Brésil semblent déterminés à créer une véritable alternative au dollar pour le commerce mondial et les réserves.

Ces questions devront être résolues.

Il est important de noter que la taille d'une union monétaire est la clé de son succès. L'euro en est un parfait exemple. Vingt pays utilisent actuellement l'euro comme monnaie nationale. L'euro est également une monnaie de réserve mondiale (avec une part d'environ 26 % des actifs de réserve libellés en euros) parce qu'il est librement convertible en dollars américains et en d'autres monnaies de réserve telles que le franc suisse, la livre sterling et le yen japonais.

C'est pourquoi l'élargissement de l'adhésion aux BRICS fait partie intégrante de la vision d'une nouvelle monnaie mondiale. Concevoir et lancer une nouvelle monnaie ne signifie pas grand-chose sans un large groupe de partenaires commerciaux prêts à l'adopter et à l'utiliser dans les échanges quotidiens.

L'adhésion de nouveaux membres des BRICS est un pas important vers la création de ce grand groupe et donc une étape essentielle sur la voie d'une nouvelle monnaie mondiale qui rivalisera avec le dollar, si ce n'est le supplantera.

Le processus a commencé.

▲ [RETOUR](#) ▲

."Payez !

Brian Maher 7 septembre 2023

DAILY RECKONING



Ce que rapporte Fox News :

Grâce à la combinaison d'une inflation élevée, de taux d'intérêt en hausse et d'une croissance incessante de la dette nationale, les paiements d'intérêts [sur la dette nationale] devraient tripler, passant de près de 475 milliards de dollars pour l'année fiscale 2022 à un montant stupéfiant de 1,4 trillion de dollars en 2032.

La dette nationale s'élève actuellement à 32,9 trillions de dollars. Et comme le note Fox, cette dette connaît une "croissance incessante".

Comme le note également Fox, le coût du service de la dette ne cesse d'augmenter. Il sera probablement triplé d'ici 10 ans.

D'ici 30 ans, le Congressional Budget Office estime que le service de la dette dépassera les 5,4 trillions de dollars.

Autrement dit, dans 30 ans, le service de la dette dépassera les dépenses de la sécurité sociale, de Medicare, de Medicaid et de la "défense".

Et la belle illusion selon laquelle la dette et les déficits n'ont pas d'importance se heurtera aux rochers meurtriers de la réalité actuarielle.

C'est un calcul sinistre.

Les grands chiffres

Mais les grands nombres - tels que 32,9 trillions - exercent un effet émoussant sur les sens sobres... comme les grandes bouteilles de vin.

Ce sont de simples abstractions. Ils n'ont aucun lien avec l'expérience commune.

Un dîner à 1 000 dollars, par exemple, vous glace le sang.

C'est extravagant, oui. Pourtant, vous pouvez l'appréhender. Vous êtes habitué à des dépenses de 1 000 dollars.

Mais une facture de 1000 milliards de dollars pour un dîner vous stupéfie, vous laisse bouche bée et vous laisse pantois. Elle vous glace les yeux.

C'est parce que 1 000 milliards de dollars dépassent tout ce que l'on peut imaginer, tout ce que l'on peut se représenter.

Vous en ririez... et quitteriez le restaurant en indiquant au propriétaire ce qu'il peut faire de cette addition.

Tentons donc de réduire l'abstrait aérien à du concret solide...

Comment imaginer 1 000 milliards de dollars

L'organisation à but non lucratif Employment Policies Institute place 1 000 milliards de dollars dans cette perspective :

*Supposons que quelqu'un vous dise d'attendre quelque chose. Si vous attendez 1 000 secondes, cela ne prendra que 17 minutes. Si vous attendez 1 million de secondes, vous devrez attendre environ 11,5 jours... Mais si vous attendez 1 000 milliards de secondes, vous devrez attendre **31 688 ans**.*

31 688 ans !

Revenons à notre exemple culinaire. Vous informez le restaurateur qu'il aura son argent dans 1 000 milliards de secondes.

Il peut juger votre offre raisonnable. Après tout, elle est exprimée en secondes.

Jugera-t-il que 31 688 années sont raisonnables ?

Mélangions un peu les choses...

Supposons pour l'instant que l'on vous ait confié les commandes de la presse à imprimer. Chaque billet qui sort de la presse est à vous.

Pourtant, vous ne pouvez fabriquer que des billets d'un dollar.

Votre énergie dépasse même votre cupidité.

Vous produisez - fébrilement - un billet de 1 \$ chaque seconde de chaque jour, 365 jours sur 365.

Vous êtes très rapidement dans le trèfle. Pourtant, vous n'êtes pas satisfait tant que vous n'avez pas atteint 1 000 milliards de dollars.

Combien de temps vous faudra-t-il pour imprimer 1 000 milliards de dollars ? L'auteur Bill Bryson :

Si vous paraphiez 1 dollar par seconde, vous gagneriez 1 000 dollars toutes les 17 minutes. Après 12 jours d'efforts ininterrompus, vous obtiendriez votre premier million de dollars. Il vous faudrait donc 120 jours pour accumuler 10 millions de dollars et 1 200 jours - soit plus de trois ans - pour atteindre 100 millions de dollars. Au bout de 31,7 ans, vous deviendriez milliardaire... Mais ce n'est qu'au bout de 31 709,8 ans que vous compteriez votre trillionième dollar.

Avez-vous la patience de Job ? Vous aurez besoin de tout son réservoir, puis d'un autre.

Combien de temps faudrait-il pour rembourser la dette nationale ?

Pourtant, vous vous détournez de votre ambition personnelle. Votre seule préoccupation est le bien-être national.

Vous vous consacrez donc à l'amortissement de la dette nationale, qui s'élève aujourd'hui à 32,9 dollars.

Pour plus de facilité, nous arrondirons le chiffre à 33 000 milliards de dollars... qu'il atteindra bientôt.

Dans ce cas, vous multipliez ce qui précède par 33. Voici ce que l'on obtient :

Rembourser la dette actuelle de 33 000 milliards de dollars nécessiterait 1 046 423,4 années de travail incessant.

C'est-à-dire... plus d'un million d'années de travail incessant, seconde par seconde.

Supposons que Dieu tout-puissant vous accorde vos soixante-dix ans - 70 ans sur Terre.

En 14 948,9 vies, vous auriez terminé le travail.

L'enfer, en effet, peut attendre. Hélas... le paradis aussi.

Qu'en pensez-vous ?

Le "multiplicateur" keynésien a repris la division

Il a fallu 205 ans aux États-Unis pour afficher leur première dette de 1 000 milliards de dollars.

Cette dette a atteint 32 000 milliards de dollars en janvier dernier. Elle atteindra bientôt 33 000 milliards de dollars.

En d'autres termes, ce qui était auparavant le travail de deux siècles... est maintenant le travail de quelques mois.

Il s'agit là d'un *progrès* - d'un genre très particulier et exotique.

L'expansion économique suit-elle le rythme de cette dette galopante ?

Ce n'est pas le cas.

Mettons de côté l'année de rebond 2021. Depuis 2005, le produit intérieur brut n'a jamais dépassé les 3 % de croissance annuelle.

Le Congressional Budget Office prévoit une croissance annuelle moyenne de 1,8 % jusqu'en 2033.

La dette augmente, la croissance diminue.

Ainsi, le "multiplicateur" keynésien - le miracle de l'eau transformée en vin - est réduit à une pâle et triste caricature.

Le multiplicateur s'est divisé.

Il ne reste un multiplicateur que dans les départements d'économie des institutions ivres et des châteaux très haut dans le ciel.

Dette/PIB

Les économistes Carmen Reinhart et Kenneth Rogoff ont démontré que la croissance économique annuelle perd 2 % par an lorsque le ratio dette/PIB atteint 60 %.

À 90 %, la croissance est "grosso modo réduite de moitié".

Quel est le ratio actuel dette/PIB de l'Amérique ?

Environ 124 %.

L'Institut Peterson peint ici la scène en couleurs très sombres :

Les dépenses et les recettes sont gravement déséquilibrées, et les dépenses devraient continuer à dépasser les recettes en l'absence d'intervention du législateur. Entre 2023 et 2053, les recettes annuelles devraient représenter en moyenne 18 % du PIB, tandis que les dépenses devraient s'élever en moyenne à 26 %. Ce décalage entre les recettes et les dépenses entraînera un déficit moyen de 7,5 % du PIB...

Les perspectives économiques pour les trois prochaines décennies prévoient une croissance économique, mais celle-ci ne sera pas suffisante pour compenser la croissance de la dette nationale. Au cours des 30 prochaines années, le PIB réel devrait croître de 66 %, soit environ trois fois moins que pendant la période qui a suivi [la Seconde Guerre mondiale].

Payez !

Il s'agit bien sûr de **projections**.

Comme nous avons coutume de le dire, **le climat est ce à quoi un homme peut s'attendre. Le temps, c'est ce qu'il y a réellement.**

Il se peut que le temps soit plus clément que ce que prévoient les prévisions.

Peut-être que les technologies émergentes, telles que l'intelligence artificielle, nous propulseront dans un avenir extrêmement productif.

Peut-être l'avenir sera-t-il un avenir de prospérité croissante.

C'est une possibilité heureuse que nous devons envisager.

Pourtant, nous craignons que le fardeau de la dette ne soit trop lourd à porter. Nous craignons que l'économie ne puisse pas avancer sous le poids de la dette.

Nous craignons donc un avenir de croissance limitée... de perspectives minces... et de faux départs.

En bref, nous nous attendons à ce que l'économie s'essouffle.

Bien sûr, les dépensiers affirment que la dette nationale n'est pas une menace car "nous nous la devons à nous-mêmes".

Pourtant, un scalawag anonyme s'est mis en tête de la recouvrer. "Note à moi-même", écrit-il :

"Payez."

▲ [RETOUR](#) ▲

.Joyeuse journée du capitalisme Pourquoi ne pas célébrer, honorer et applaudir le plus grand multiplicateur de richesse de tous les temps ?

Bill Bonner 5 septembre 2023



Bill Bonner nous écrit du Poitou, France...



Hier, c'était la fête du travail aux États-Unis. Mais pourquoi y a-t-il une fête nationale pour célébrer le travail ?

Le travail a toujours existé. Les gens chassaient... cueillaient. Puis ils ont planté et récolté. Mais

ce n'est qu'avec l'arrivée du capitalisme que les gens ont réalisé de véritables progrès matériels. Ils ont martelé l'acier, tourné des boulons, attaché des fils, inventé les plaquettes de silicium et développé le TikTok.

Pour faire court, les gens transportent des bus, des chariots et des bidules comme ils l'ont toujours fait. Mais le travail est limité par le temps. Il n'y a que 24 heures par jour. Et comme Jésus l'a souligné, quelle que soit notre intelligence, aucun d'entre nous ne peut ajouter une seule minute à sa journée.

Le capital, en revanche, c'est-à-dire l'accumulation de ressources, de machines, d'énergie et de connaissances, est infini. C'est le capital, et non le travail, qui a créé notre monde moderne.

Le capitalisme est également à l'origine du progrès social, tel qu'il est. Comme nous l'avons souligné à maintes reprises ici - principalement pour notre propre amusement cynique - sans le capitalisme, les combustibles fossiles et la révolution industrielle, nous travaillerions encore nos champs avec des esclaves. Et si le capitalisme ne nous avait pas rendus plus productifs, nous utiliserions encore nos enfants dans les usines et les mines.

Attention au fossé logique

Qu'en est-il des femmes ? Le capitalisme les a-t-il laissées pour compte ? Les a-t-il délivrées des corvées de cuisine et de nettoyage ? Il leur a donné des lave-vaisselle, des fers à repasser électriques, des aspirateurs, des repas à emporter (...Uber), des repas préparés prêts à être passés au micro-ondes et des détergents odorants. Elles vivent plus longtemps et meurent plus riches que les hommes. Que pourraient-elles vouloir de plus ?

Mais les médias nous disent que les pauvres femmes "manquent à l'appel". Voici Bloomberg :

Les femmes japonaises passent à côté de 760 milliards de dollars de salaires impayés

Les femmes japonaises passent à côté d'environ 111 000 milliards de yens (761 milliards de dollars) de salaires pour toute une série de tâches ménagères qu'elles effectuent gratuitement, un montant qui équivaut à peu près à un cinquième de l'économie du pays.

Comment cela se passe-t-il ?

Ce matin, notre lave-vaisselle était en panne, nous avons donc fait la vaisselle à la main. Avons-nous "raté" quelque chose ?

Nous pourrions payer quelqu'un pour cirer nos chaussures. Mais nous préférons le faire nous-mêmes. Sommes-nous "passés à côté" de 5 dollars... plus le pourboire ? Et qu'en est-il du cireur de chaussures ? Lorsqu'il cire lui-même ses chaussures, passe-t-il à côté de quelque chose ?

Supposons que les Japonaises fassent appel à des professionnels. Au lieu de laver leurs sols et de repasser les chemises de leurs maris, supposons qu'elles paient quelqu'un d'autre pour le faire.

Ou supposons qu'elles fassent le travail elles-mêmes et qu'elles soient payées pour cela. Dans tous les cas, l'argent devrait être prélevé sur le budget des ménages. En d'autres termes, l'exercice serait puéril. Certaines femmes préfèrent que d'autres fassent le travail - et les paient. D'autres préfèrent le faire elles-mêmes et économiser de l'argent. Soit elles paient les autres... soit elles se paient elles-mêmes. Il n'y a pas de "manque à gagner".

Le linge sale des autres

Comme l'a fait remarquer un jour le Premier ministre britannique Harold MacMillan, on ne peut pas s'enrichir "en s'occupant du linge sale des autres". Et ce n'est pas le gouvernement ou la législation qui a amélioré la situation des lavandières ; c'est le capital. Avec des machines pour laver, sécher et repasser, elles peuvent gagner leur pain quotidien plus facilement que jamais.

Aujourd'hui, la classe ouvrière (du moins en Amérique) s'est tellement enrichie qu'elle ne se préoccupe plus de son pain quotidien. La nourriture est si abondante qu'elle constitue une menace. Aux États-Unis, quatre adultes blancs sur dix sont obèses. Pour les Noirs, c'est pire : la moitié d'entre eux sont obèses.

Comment expliquer les progrès remarquables des travailleurs ? Ils disposent du même temps qu'il y a 1 000 ans. Mais aujourd'hui, leur temps est beaucoup plus précieux. Certains économistes affirment que l'argent n'est rien d'autre que du "temps symbolisé". Ils pensent que le progrès du monde peut être réduit au "prix du temps". Selon cette mesure - grâce aux nouvelles découvertes, aux innovations... et aux percées technologiques - les classes laborieuses sont plus riches que jamais.

George Gilder, par exemple, pour qui nous avons un profond respect et une grande admiration, explique :

Ce qui reste rare en économie quand tout le reste devient plus abondant, c'est le passage inexorable du temps au rythme de 24 heures par jour.

*...alors que la population a augmenté de 71 % entre 1980 et 2019, le prix du temps des produits de base essentiels à la vie et à la prospérité humaines a chuté de 72 %.
...l'abondance a augmenté de 518 %.*

Une question de temps

Il a raison, dans la mesure du possible. Le temps mesure le progrès absolu. Le travail - assisté

par les combustibles fossiles et les machines - est 5 fois plus productif qu'il ne l'était auparavant (avant 1980).

Oui, c'est le capital qui a fait ça. Pas le travail. Il nous a rendus riches. Il nous a apporté la nourriture, les médicaments, les voitures, les avions, les supermarchés, l'air conditionné - toutes les choses que nous tenons aujourd'hui pour acquises. Grâce au capitalisme (et aux combustibles fossiles), la planète Terre compte aujourd'hui 6,5 milliards d'habitants de plus qu'en 1850.

Elle a également apporté l'agriculture industrielle et les plantes génétiquement modifiées, les bombardiers à longue portée, les drones, les autoroutes, les pièges à radar, les mêmes, la télévision, Facebook et le bitcoin.

Désormais, dans le confort de nos maisons, avec un thermostat réglé à 70 degrés, nous pouvons regarder "The White Lotus" et voir à quel point les riches sont horribles.

Pourquoi n'y a-t-il pas de défilé pour la Journée du capitalisme ?

Il y a d'autres points à relier...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le temps s'effrite

La valeur de votre argent s'en trouve réduite...

Bill Bonner 6 septembre 2023



Bill Bonner nous écrit du Poitou, France...



Les autorités fédérales ne reculent jamais devant l'erreur.

~ Bill Bonner

La fête du travail est passée... comme toujours.

Mais nulle part nous n'avons vu quelqu'un poser la question : quelle est la direction du travail ?

En hausse ou en baisse ?

Combien le travailleur gagne-t-il aujourd'hui ? Combien gagnait-il il y a 10, 20...50 ans ? Fait-il vraiment des progrès ? Et si ce n'est pas maintenant - avec le génie de la Fed et de Wall Street à ses côtés, des politiciens et des activistes éclairés pour le guider vers l'avant, et le soleil radieux du capitalisme américain au-dessus de sa tête - quand ?

Hier, nous avons examiné les "prix du temps" censés montrer que l'homme moyen gagne aujourd'hui cinq fois plus par heure qu'avant 1980.

C'est assez simple. Il suffit de prendre un panier de produits de base - blé, maïs, minerais de fer - et d'en suivre les prix en même temps que les salaires.

La conclusion, cependant, nous laisse perplexes. Elle ne correspond pas à ce que nous pensons savoir... et à ce que nous pensons voir.

L'heure de gloire du capitalisme

L'ajustement à l'inflation n'est pas aussi facile qu'il y paraît, mais selon un rapport du Pew Research Center de 2018, "le salaire moyen réel d'aujourd'hui (c'est-à-dire le salaire après prise en compte de l'inflation) a à peu près le même pouvoir d'achat qu'il y a 40 ans."

Et puis, hier, est arrivée une nouvelle comptabilité, montrant que "les salaires réels n'ont pas augmenté depuis 1965". Euh, oh ! Cela fait presque 60 ans sans augmentation, pendant la période que nous pensions être l'heure de gloire du capitalisme américain.

Qu'en est-il ? Le travailleur de 40 ans est-il cinq fois plus riche que son père ? Ou à égalité avec lui ?

Ou pire ?

L'un des problèmes de la théorie du "prix du temps" est qu'il s'agit d'une pure théorie. Ce n'est qu'une idée. Dans la pratique, les gens n'achètent pas des paniers de leurs produits préférés. Ils achètent un dîner, une maison... une voiture. Alors, combien coûte l'achat de ces choses ?

Selon le Bureau des statistiques du travail, le coût de la nourriture a augmenté de plus de 3 000 % au cours des 100 dernières années. Et les salaires ? En 1923, le salaire horaire moyen était d'environ 40 cents. Aujourd'hui, il est de 11 dollars de l'heure, soit environ 2 600 % de plus qu'avant. Selon cette mesure, le travailleur s'est appauvri. Ce qu'il mettait une heure à acheter lui prend aujourd'hui environ 1 heure et 10 minutes.

Et ses roues ? La série F de Ford est le cheval de bataille de l'ouvrier depuis son lancement en 1948. Tout neuf, le camion se vendait à l'époque 1 279 dollars, ce qui, selon le Bureau of Labor

Statistics, équivaut à 13 836 dollars aujourd'hui.

Mais où peut-on acheter un camion Ford de série F neuf pour 14 000 dollars aujourd'hui ? Nulle part. Selon M. Edmonds, le prix de base est aujourd'hui supérieur à 47 000 dollars. En termes d'heures travaillées, il faudra à l'acheteur trois fois plus de temps pour s'offrir le nouveau camion.

Le temps et l'argent

En pratique, l'homme moyen ne peut se l'offrir qu'en s'endettant. Les camions sont rares, mais grâce au génie susmentionné, le crédit est abondant. Aujourd'hui, le travailleur n'est peut-être jamais propriétaire d'une camionnette. Il se contente de le louer à Wall Street. Voici un extrait d'Autoweek datant de 2020 :

...un pourcentage croissant de camions sont achetés par des acheteurs qui profitent de prêts allant jusqu'à 84 mois ; les incitations telles que les paiements différés et le financement à 0 %, destinées à empêcher les ventes de s'effondrer complètement, semblent fonctionner alors même que le chômage monte en flèche. Pendant ce temps, les mensualités et les montants financés pour l'achat de nouveaux véhicules augmentent.

Les économistes du "prix du temps" diraient "oui... mais c'est un meilleur camion". Et c'est le cas. La technologie progresse. Les composants s'améliorent. Les "extras" deviennent des nécessités. Mais ce n'est toujours qu'un camion. Et les mêmes améliorations technologiques qui en font un meilleur camion devraient logiquement le rendre moins cher à produire.

Au lieu de cela, il est plus cher. En temps et en argent.

Voyons maintenant ce qu'il en est du logement. Ici, l'image est moins brouillée par les améliorations technologiques. Aujourd'hui, vous pouvez acheter une maison construite en 2023... ou en 1923.

Il y a cent ans, une maison vous aurait coûté 3 200 dollars, selon US News. Selon Statista, le prix moyen d'une maison est aujourd'hui de 392 000 dollars. Mais qu'en est-il de la maison de 1923, qui n'a bénéficié que de peu d'avancées technologiques au cours des 100 dernières années ? Le progrès s'est poursuivi. Les salaires ont progressé. La maison est restée plus ou moins la même. Elle devrait être beaucoup moins chère, non ?

John Q. Guarantor

De nouveaux matériaux et de nouveaux outils - tuyaux en plastique, pistolets à clous, faux bois - auraient dû rendre les nouvelles maisons moins chères à construire, elles aussi. Mais les deux - anciennes et nouvelles - sont beaucoup plus chères.

Voyons ce qu'il en est. Nous nous rendons sur un site web qui répertorie les "maisons anciennes à vendre". Nous consultons les listes pour le Maryland, que nous connaissons assez bien. Nous éliminons les manoirs historiques et autres exceptions. Nous additionnons toutes les maisons disponibles... nous divisons par le nombre de maisons à vendre pour obtenir une moyenne, et nous obtenons 571 000 \$. Hmmm. Plus cher, pas moins cher.

Les maisons anciennes sont censées être généralement moins chères. Elles sont démodées. Et elles présentent généralement des problèmes qui doivent être résolus. Chauffe-eau défectueux. Plaque de rive pourrie. Câblage défectueux. Tout ce que vous voulez. Mais avec des améliorations - nouveaux plans de travail en granit, cuisine et salles de bains rénovées, boiseries remises à neuf - supposons que le coût d'une maison ancienne soit à peu près le même que celui d'une maison neuve. Quelle est la comparaison avec une maison achetée il y a cent ans ?

À 40 cents de l'heure, il aurait fallu 8 000 heures de travail pour acquérir une maison en 1923. La maison d'aujourd'hui - en supposant qu'elle coûte environ 390 000 dollars, mises à jour comprises - coûtera 35 000 heures de travail, soit près de 5 fois plus.

D'après ces mesures, les travailleurs n'ont rien à célébrer - ni cette année, ni presque aucune année depuis 1923. Les salaires réels n'ont même pas commencé à suivre les coûts réels.

De quel genre d'économie s'agit-il... qui fait peser une couronne d'inflation sur la tête du travailleur... et le crucifie sur une croix de pacotille ? Quel genre de gouvernement est-ce qui le laisse s'appauvrir... année après année... et qui accumule une dette de 33 000 milliards de dollars dont son nom est le garant ?

Il doit y avoir autre chose dans cette histoire. Mais quoi ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Une race de crétins

Inconsciente de la marée montante de la dette, des déficits et des défauts de paiement, l'humanité s'achemine vers le désastre...

Bill Bonner 7 septembre 2023



Bill Bonner nous écrit du Poitou, France...



*Un homme qui prend ce qui n'est pas à lui.
Il le rend ou va en prison.*

~ Daniel Drew

Nous avons un vieil ami. L'un des hommes les plus intelligents que nous ayons jamais rencontrés. Mais il n'a pas de chance. Ses entreprises ont échoué. Ses mariages ont échoué. Ses investissements ont échoué. Et aujourd'hui, sa santé se dégrade elle aussi.

"Comment en est-on arrivé là ?", se demande-t-il. "Comment ai-je pu être aussi stupide ?"

Aujourd'hui, nous nous posons la question au nom de toute la nation.

Voici ce que vient de publier Business Insider :

Les ménages américains sont au bord du gouffre et leur épargne excédentaire risque d'être épuisée d'ici à la fin du mois, selon la Fed de San Francisco.

L'épargne accumulée par les ménages américains pendant la pandémie a presque disparu, selon la Fed de San Francisco.

L'épargne des ménages américains est passée d'un niveau record de 2 100 milliards de dollars en 2021 à environ 190 milliards de dollars en juin, selon les données de la Fed.

Cela pourrait être le signe d'un resserrement plus important pour les Américains, qui doivent faire face aux taux d'intérêt les plus élevés depuis 22 ans.

Du point... au point... au point...

Et puis, ce petit article nous est parvenu de Fortune :

Une étude révèle que près de deux tiers des Américains vivent au jour le jour.

Une étude de LendingClub révèle que 61 % des adultes vivaient d'un salaire à l'autre en

juillet 2023, soit une augmentation de deux points par rapport à l'année précédente. Cette hausse intervient alors même que les taux d'inflation sont passés de 9,1 % en juillet dernier à 3,2 % cette année.

La répartition des personnes vivant d'un salaire à l'autre est assez homogène. Les consommateurs à faible revenu - ceux qui gagnent moins de 50 000 dollars par an - ont connu les plus fortes augmentations, passant de 74 % en juillet 2022 à 78 % en juillet 2023.

Que s'est-il passé ? Comment en est-on arrivé là ?

Est-ce la nature des choses, le fait que les classes moyennes soient toujours "au bord" de la ruine ? Ou s'agit-il d'une caractéristique des politiques publiques ?

Voici un autre point à relier :

Les réductions du bilan de la Fed ont atteint 1 000 milliards de dollars...

Alors que le portefeuille de la Fed contenait autrefois environ 8 400 milliards de dollars d'actifs, le System Open Market Account de l'institution montre aujourd'hui que ce chiffre est tombé à un peu moins de 7 400 milliards de dollars.

Ces efforts de réduction du bilan sont plus communément appelés resserrement quantitatif et constituent une stratégie déployée par la banque centrale pour drainer les liquidités excédentaires des marchés.

Donner... et prendre

La Fed donne et les gens sont heureux. La Fed retire et les gens souffrent.

Mais qu'est-ce qu'elle donne et qu'est-ce qu'elle prend ? La Fed n'imprime pas d'argent. Et lorsqu'elle "réduit son bilan", elle ne reprend pas l'argent qu'elle n'avait pas distribué au départ.

L'argent est un substitut, comme un ticket de parking. Il représente la richesse réelle. La Fed ne possède pas de Cadillac rose, ni de Mariah noire, ni de Ford F-150 argentée. Elle arrive sur le terrain sans rien. Et puis, elle imprime un ticket de réclamation, donnant à son détenteur le droit de prendre n'importe quelle voiture sur le parking.

Comment peut-on penser que cela va fonctionner ?

La Fed offre du crédit, pas de l'argent. L'argent est une créance sur une richesse réelle, déjà existante. Le crédit, lui, est "à venir". Il revendique une richesse qui peut ou non voir le jour... et y puise dans le présent. Le pauvre emprunteur s'en va dans une Mercedes neuve. Mais ce n'est

pas sa voiture. Et tôt ou tard, il devra la rendre.

Il ne s'agit pas d'une simple question théorique. Un homme qui dépense toutes ses économies est ruiné. Il est ruiné. Il n'a plus rien. C'est dommage. C'est triste.

Mais l'homme qui emprunte... dépense... et ne peut pas rembourser n'est pas seulement une déception pour lui-même, mais comme un soldat qui perd son sang-froid sur le champ de bataille, il est un danger pour toute l'armée.

Les débiteurs ont des créanciers. Les créanciers ont leurs propres créanciers... et des factures à payer... et des vacances planifiées des mois à l'avance... et, s'il s'agit de banques, des régulateurs fédéraux qui les fermeront si leurs comptes ne sont pas en ordre.

Apparemment, les ménages américains n'ont plus un sou en poche. Et voilà que le Repo Man arrive. The Washington Post :

Les Américains sont plus nombreux que jamais depuis plus de dix ans à être en retard dans le remboursement de leurs prêts automobiles et de leurs cartes de crédit, ce qui constitue un signe inquiétant du stress des consommateurs, alors que l'augmentation des prix et des coûts d'emprunt pèse sur le budget des ménages.

Blessures auto-infligées

Comment cela est-il possible ? Comme nous l'avons vu hier, le travailleur (et la travailleuse) typique gagne en fait moins par heure qu'en 1966.

Les produits de base sont moins chers (en termes d'heures de travail nécessaires pour les acheter). Mais les produits finis - ceux qu'il achète réellement... ceux qui devraient bénéficier de plus de technologie - sont beaucoup plus chers.

Les taux de croissance du PIB ont baissé... décennie après décennie... depuis les années 60. Nous avons l'habitude de tabler sur des taux de croissance de 3 à 5 %. En 1966, le PIB américain a augmenté de plus de 6 %. En 1984, il a augmenté de plus de 7 %. Aujourd'hui, nous avons de la chance si nous obtenons 2 %. Au cours des dix dernières années, la croissance moyenne du PIB n'a été que de 1,5 %.

Les chiffres sont toujours un peu glissants. Mais pour les besoins de la réflexion d'aujourd'hui, imaginons que nous ayons raison : 90 % de la population s'est appauvrie, et non enrichie, au cours des cinquante dernières années. Ils doivent 12 000 milliards de dollars sur leurs maisons. Ils doivent encore 1000 milliards de dollars sur leurs cartes de crédit. Et maintenant, il est temps de rendre la Mercedes.

Et posons la question pour demain : quel genre de crétins ferait une telle chose ?

[▲ RETOUR ▲](#)